

## **PARTIE I**

**Voler de ses propres ailes**

## Préambule ou Chapitre 1

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai quinze ans, ouais...!

Aucun gâteau, aucune bougie, ni aucun visage souriant pour fêter le jour de ma naissance. Voilà pourquoi, ce jour n'a vraiment aucun intérêt pour moi. C'est le commencement de l'été, et de la table où j'écris (qui me sert de bureau la plus part du temps), j'ai une très belle vue sur des arbres ensoleillés. Du rez de chaussée, on ne voit pas très bien le ciel, mais bon, on voit les autres qui font semblant de s'amuser dans ce qui nous sert de jardin.

J'ai eu au moins un cadeau, le premier depuis six ans... C'est ce journal, on dirait une sorte de carnet de voyage, mais voilà, à part aller au lycée, et traîner dans la forêt de Notre Dame, je ne bouge pas vraiment... A partir de mes seize ans, je pourrai aller à Paris, c'est déjà ça. Pourquoi Sylvaine (une de mes tuteurs) m'a offert ce carnet? Faut dire que j'étais dans un tel état ces derniers jours, qu'elle a dû se dire que je pourrais exorciser mes maux, en les inscrivant sur du papier... Si les choses étaient aussi simples!... Il y a deux jours, j'ai reçu une lettre... une lettre qui a anéanti tous mes espoirs d'avoir une vie normale un jour. Attendez, je vais vous la chercher.

« Salut Véra, c'est Emilie.

*Je ne sais pas si tu te souviens de moi, enfin, moi oui...! Quand t'es arrivée dans ma famille, tu as un peu tout chamboulé. Avant toi, j'étais la seule préoccupation de mes parents, et je n'ai pas honte de dire que j'aimais ça. T'as dû partir, mais uniquement parce que ma mère était enceinte, et du coup, depuis, il n'y en a que pour ma petite soeur.. Je n'ai jamais eu mon heure de gloire, et tu es responsable à mes yeux. Je sais que je peux te sembler dure, mais franchement j'en ai souffert, et j'en souffre aussi aujourd'hui. Je me dispute souvent avec ma mère, et elle m'a dit quelque chose. Normalement ça aurait dû me faire de la peine, mais je pense que tu dois savoir. Est-ce que tu savais que ta mère avait été violée? Et qu'elle en est tombée enceinte... de toi? Je sais, c'est ce qu'on appelle une mauvaise nouvelle, je considère qu'on est quitte à présent... »*

Bizarrement, ça ne me fait pas du bien d'en parler. A vrai dire, j'ai encore l'impression que mon coeur remonte dans ma gorge, que j'étouffe et que j'ai la nausée en même temps. Depuis toujours, j'imaginai mes parents, on ne m'avait jamais rien dit, je n'avais jamais eu aucune photo, mais jamais je n'aurais pu imaginer une chose aussi horrible...! Je suis le fruit d'un

viol, mon père est un monstre, et ma mère une victime qui a du souffrir atrocement, et qui pourtant a eu le courage de me mettre au monde. Pourquoi me permettre de vivre? Je suis une honte, une insulte à la vie!...

Je ne vois pas de sens à mon existence... Mince! Mon premier journal et voilà que je le gâche en écrivant à quelle point ma vie peut être déprimante!...

J'ai quitté la salle centrale du foyer, j'avais trop envie de pleurer, et de m'arracher les cheveux... Mais même dans ma chambre, on est trois! Je suis juste dégoûtée! Ecò urée!!... J'ai mis un peu de musique, ça va faire fuir mes camarades, (je ne suis pas très sociable) et ça va me calmer un peu, même si c'est du rock bien déprimant...

Du premier étage, on voit un peu mieux le ciel.

J'ai l'impression d'être un oiseau abandonné dans un nid. Je suis sortie de mon ò uf, et rien. Je suis seule. Personne pour prendre soin de moi, et j'ai peur. Plusieurs solutions : me laisser mourir, attendre que quelqu'un vienne à mon secours, prendre mes responsabilités et faire tout pour devenir un oiseau comme les autres, ou... ou alors, me jeter dans le vide! Soit je m'écrase soit je déploie mes ailes et m'envole vers le soleil couchant.

En fait, vous savez quoi? Je ressens une émotion étrange naître au creux de moi, alors que je regarde le crépuscule depuis tout à l'heure. Ce ciel magnifique commence à m'inspirer, et je trouve que le monde est immense. Finalement, nous ne sommes pas grand chose. J'ai envie de savoir si j'ai une quelconque importance, pour une personne, ou qui sait pour le monde? Peut-être que je pourrais avoir une vie intéressante, une vie palpitante comme dans tous les romans que je lis, et les films que je vois! Qu'est-ce que j'ai à perdre? Et si je me lançais? Et si je partais loin? Si je faisais le tour du monde? Mon cò ur bat, c'est étrange. Vous êtes témoins d'un moment important et unique, j'ai envie de prendre une décision, j'ai envie de choisir le saut de l'ange...

Un oiseau ne rêve pas de vivre en cage, plus rien ne m'emprisonnera, parce que je quitterai le nid qu'on m'a imposé, et je prendrai un nouveau départ. Je sais que c'est risqué, mais ma vie est tellement pitoyable que je suis prête à tout. Je sais bien que j'ai un pouvoir d'attraction sur les gens douteux... Pour que je rentre dans ce foyer, il a fallu que je fasse et défasse mon sac des centaines de fois, dans des familles plus terrifiantes les unes que les autres. A plusieurs reprises, on a voulu se rapprocher de moi (et pas dans le bon sens), on a voulu me séquestrer dans une pièce, ou d'autres qui pensaient qu'ils pouvaient lever la main sur moi ou me priver de nourriture. Heureusement pour moi, j'étais une enfant spéciale, comme si j'avais toujours su que les gens étaient des monstres (en même temps avec mes origines, je comprends mieux

maintenant...). Je voyais les adultes venir, je me méfiais d'eux comme d'une horrible maladie et m'enfuyais avant que ça ne tourne mal pour moi. Comment voulez vous que je fonctionne correctement franchement? Je n'ai confiance en personne... Et j'attire tous les fous de la terre... Si je pars en voyage, je finirais dans un trafic de femmes...! Si je saute dans le vide, je m'écraserai à terre comme de la merde.

Mais je m'en fiche! Aujourd'hui j'ai quinze ans, et d'ici quelques années, (le temps de mettre assez d'argent de côté), je m'enfuirai de nouveau, loin de cette vie minable, à la recherche de celle que je suis vraiment. Je peux vous dire que je n'écrirai pas une phrase de plus sur ce journal au sujet de mon exécration vie, et que si ce cahier sera rempli dans les années à venir, il vous parlera de mon majestueux saut dans le vide, et de mon curieux voyage à travers le monde porté par les ailes de l'aventure... Ou au moins laissez moi y rêver...

## Chapitre 2

Mon foyer ne se trouvait qu'à dix minutes de marche de la gare de Boissy-Saint-Léger, et déjà je sentais mon sac m'aplatis à chaque pas un peu plus. Je voyais mal comment j'allais tenir le tour du monde ! Mais je me persuadai que ce n'était qu'une question d'habitude.

Il était très tôt, mais les wagons se remplissaient au fur et à mesure des arrêts. Comme j'étais assez encombrante, j'avais choisis de m'installer dans l'espace destiné aux vélos. J'avais deux petits sièges à moi, et tout près des portes, ce qui me donnait un peu d'air à chaque fois qu'elles s'ouvraient. Le grand jour était arrivé, enfin!... J'avais choisi le jour de mon dix-neuvième anniversaire, tout un symbole! Un nouveau départ, une nouvelle naissance, un jour qui allait enfin compter à mes yeux. Je ne savais pas si j'avais bien choisi la première destination, mais je voulais un pays assez lointain pour me dépayser, mais en même temps assez proche pour me rassurer. La Serbie m'avait semblé parfaite, et Belgrade une ville qui débordait de choses à voir.

La silhouette d'un jeune homme, chargé d'un sac à dos, et d'une sorte de sac de sport, aussi encombrant que le mien, me fit sortir de mes pensées. Consciente qu'il n'allait pas trouver de places pour lui et ses affaires, je décidai de placer mon bagage sous mon siège pour lui libérer la place voisine, quand je me reçus un coup sur la tête. En effet, le jeune homme voulant aider une nouvelle maman à entrer dans le train avec sa poussette, avait replacé d'un coup son sac bien sur son épaule, pour ne pas qu'il glisse, et je m'étais pris tout cet élan en pleine figure! Il se tourna vers moi aussitôt, en s'excusant sincèrement, pendant que je me tenais la tête, sans le regarder. Il laissa la place que j'avais libérée à la jeune mère, et se positionna contre une des barres du rer en s'excusant de nouveau. S'il savait à quel point, j'avais l'habitude de ce genre de choses ! Il était déjà tout pardonné, ce n'était qu'un accident.

La voix annonça bientôt Nation, je me levai, et au même instant le jeune homme souleva ses affaires. J'avais une impression étrange, mais impossible à déchiffrer, c'était juste, comme si tout à coup, mon esprit s'était mis en warning, et m'alertait que le comportement de ce jeune homme était étrange. Je préférais ne pas y attacher trop d'importance, car c'était sûrement dû aux émotions qui me traversaient, et qu'elles me rendaient peut-être un peu trop paranoï.

Cela étant dit, nous marchâmes presque côte à côte dans les couloirs de la station, et il prit exactement la même direction que moi, jusqu'au quai de la ligne neuf, où nous attendîmes ensemble que le métro arrive. Quand ce fût le cas, il me suivit en entrant dans le wagon, par les mêmes portes que moi, tant et si bien, que tout le monde devait croire que nous nous connaissions, car nous ressemblions à des voyageurs, et que nous étions l'un à côté de l'autre.

J'avais hâte de sortir, pour qu'il me fiche enfin la paix ! Pourtant je lui faisais bien comprendre que je l'ignorais, même si j'avais vraiment l'impression que c'était le contraire ! Dans les vitres de l'une des portes, je l'observais ; il était absorbé par un livre de poche un peu abîmé. A première vue, il n'avait vraiment pas l'air d'un méchant garçon, de plus, il ne me prêtait aucune attention particulière.

République. Enfin, je sortais. Mais j'aspirai vite mon soupir en voyant le jeune homme descendre aussi ! Que me voulait-il à la fin ? Je pressai le pas, espérant le semer dans la foule et dans le labyrinthe de République. Je savais exactement dans quelle rue il fallait que j'aille, ce qui m'aiderait à aller plus vite. Il fallait revenir un peu vers le Père Lachaise, mais ça ne me dérangeait pas de marcher, surtout par ce ciel bleu de bon matin, et cette douce fraîcheur d'été, qui nous donne automatiquement l'espoir de passer une bonne journée ! Je voyais déjà les deux bus au milieu d'une petite place, comme une mini gare improvisée. Il y avait aussi des gens qui s'y affairaient, ces mêmes gens avec qui j'allais passer une journée coincée. C'était mon premier voyage, seule, entourée d'inconnus, par conséquent, je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre.

Je me retournai, histoire de prendre une dernière fois l'air de Paris, et là, je fus terrifiée de percevoir derrière moi, le jeune homme qui marchait en ma direction. Comment avait-il fait pour me suivre ? Je commençai à paniquer ! Je me dépêchai d'atteindre les bus, et me rendis compte que les choses étaient bien plus compliquées que je ne le pensais. Les conducteurs parlaient très mal français, et les passagers se disputaient déjà leurs places (pourtant les billets indiquaient des numéros bien définis).

Péniblement, je réussis enfin à entrer dans un des bus. Il fallait que ce soit le plus vieux des deux, bien sûr ! Après tout, le confort d'un car sur deux étages, moderne, et climatisé, n'était pas du tout requis quand on passait plus d'une journée dedans ! Il y avait sûrement quelque chose de charmant à voyager les uns sur les autres, dans des sièges de velours poussiéreux marrons et oranges à moitié déchirés, dont le dossier du voisin de devant rentrait dans les genoux ! Personne ne m'avait aidée à monter mon sac au dessus de ma place, et tout le monde semblait garder la sienne précieusement. Je sentais déjà les odeurs mélangées de parfum, de nourriture, et de sueur, qui allaient m'accompagner tout au long de ce voyage, et je décidai d'aller respirer l'air frais une dernière fois avant le départ.

Le jeune homme était là, en train de parler aux conducteurs ; peut-être était-il en train de marchander un billet ? Ils avaient l'air de parler de la pluie et du beau temps pourtant, je dirais même qu'ils avaient l'air de se connaître ! Cela devenait de plus en plus incompréhensible ! Agacée, je remontai dans le bus, où je fus surprise de trouver quelqu'un à ma place. Un peu

gênée, je m'approchais de la dame en la saluant et en lui expliquant qu'elle était assise au mauvais endroit. Mais elle bredouilla quelque chose en serbe, et tourna la tête vers la fenêtre en m'ignorant. Il était hors de question que je sois du côté de l'allée, j'avais précisé « fenêtre », et le billet que j'avais était au bon numéro. Elle s'était forcément trompée, mais elle ne faisait aucun effort pour comprendre.

Soudain, en me retournant pour chercher de l'aide auprès des conducteurs, je vis le jeune homme marcher dans l'allée, en regardant les gens, et les numéros des sièges, il tomba alors en face de moi, et pendant que je me déplaçai pour le laisser passer, il me dit bonjour poliment et s'installa à côté de la dame qui m'avait piquée ma place ! Je n'arrivai pas à y croire ! Mais je n'étais pas le genre de filles à garder mon calme, je fronçai les sourcils et regardai fermement ma voleuse de siège, réfléchissant à ce que j'allais lui arracher en premier, les cheveux ou le bras ? Mais le jeune homme m'interrompît :

« Euh ! excusez moi, vous êtes peut-être ensemble ? Je peux aller ailleurs si vous voulez ? »

- Non, répliquai-je sèchement. C'est juste qu'elle m'a piquée ma place, et qu'elle fait semblant de ne pas comprendre ce que je dis, et que d'ici peu, elle va comprendre le langage du corps ! (je la menaçais du regard).

- Attendez ! Je vais arranger ça. »

Ils entamèrent alors un dialogue que je ne comprenais pas, mais il avait l'air de s'adresser à elle très poliment, et je sentis qu'il gagnait du terrain. Le jeune homme finit par se lever, pour la laisser partir, et par la même occasion me laisser revenir à ma place. Je le remerciai brièvement et après m'avoir fait un petit sourire satisfait, il se replongea dans sa lecture, faisant comme si je n'existais pas. Lancée dans une sorte de colère générale, je décidai de régler une bonne fois pour toutes mes comptes. Car me faire suivre au bout du monde par un fou, c'était trop pour moi ! Je croisais les bras et le dévisageais, jusqu'à ce que, sentant le poids de mon attitude sur lui, il se tourna lentement vers moi, un peu surpris :

« Euh ! Oui ? »

- Écoutez, c'est très aimable à vous de m'avoir aidée, mais ne croyez pas pour autant que je ne croyez pas des choses !

- Des « choses » ? répéta-t-il avec de gros yeux

- Ne faites pas semblant vous aussi !

- Que ? quoi ? bégaya-t-il

- Vous me suivez depuis ce matin ! Vous m'avez cognée avec votre sac dans le RER, et depuis, vous ne me quittez plus !

- Pardon ?!

- Oui lí Et j'aimerais vous poser une question ! (il attendait la bouche bée). Qu'est-ce que j'ai ? Hein ? Pourquoi moi et pas une autre ? Plus jolie, plus mince, mieux habillée ? J'en ai marre des mecs comme vous, on dirait qu'ils n'ont jamais vu une fille de leur vie, et on est même plus tranquille quand on sort dans la rue ! Dès qu'on met le doigt de pied dehors ; c'est fini ! J'enais à vous le dire, je vous ai percé à jour, espèce de détraqué, alors tenez vous à carreaux, c'est compris ? »

Stupéfait, il me fixait la bouche grande ouverte pendant quelques secondes. Alors que je m'attendais à ce qu'il s'en aille, il soupira, et se replongea dans son livre, en pensant à haute voix :

« Elle a surtout un grain dans la tête celle-là ! »

Vexée, je m'emportais :

« Allez-y ! Traitez moi de folle pendant que vous y êtes ! Je ne vous ai pas insulté à ce que je sache !

- A peine ! Je ne suis qu'un détraqué ! Quoi de plus normal !

- Je m'excuse, mais c'est comme ça qu'on appelle un homme qui suit une fille, sans raison apparente !

- Mouaisí C'est très bien ! conclut-il avec ironie, le nez dans son livre.

- Je rêve ! Vous respectez vraiment rien !

- Pardon ? Vous parlez de respect ? rétorqua-t-il. Arrêtez de juger avant de connaître les gens, ce serait déjà bien. Je ne suis pas un Détraqué, là ? Rassurée ? Et je ne vous ai jamais suivie ! Maintenant, vous permettez que je lise tranquille ? »

Il me fixait, attendant une réponse, et je pus remarquer un détail qui m'avait échappé jusqu'alors ; il était vraiment charmant ! Soudain, je me sentis extrêmement gênée, je l'avais agressé, sans me douter une minute que tout ça soit le fruit du hasard. Je me sentis d'un égoïsme démesuré, et j'avais tellement honte, que j'aurais voulu changer de place, aller le plus loin possible ! mais j'étais coincée, je ne pouvais que lui tourner le dos, orientée vers la fenêtre. J'avais tout de même réussi à marmonner :

« Veuillez m'excuser ! »

Non, ce n'était pas lui le taré, c'était moi, et c'était sûrement pour cela que ma vie était ce qu'elle était. Soudain le conducteur démarra le car, en me rappelant qu'avant même mon premier départ, je m'étais faite un ennemi, à cause de mon agressivité. Mais le jeune homme semblait ne pas vouloir en rester là, il éclaircit sa voix, pour me dire :

« Hum ! euh, faisons la paix ! Puisqu'on doit voyager ensemble, autant que se soit sympas, non ? On repart de zéro, ok ? Moi, je m'appelle Tito, et vous ? (il me fit un

sourire sincère)

- Moi ? C'est Véralí »

Il y eut un gros blanc.

Pourtant, il ne se laissa pas impressionner, et il continua :

« Je vais avoir 21 ans, et je fí

- Laissez tomber, le coupai-je. J'ai pas très envie de faire la conversationí (en fait, je ne voulais pas qu'il connaisse ma vieí ). Désolée, mais j'ai besoin de me reposer (et d'oublier cette fichue vie)

- Bon bah d'accordí Véralí »

Sa phrase avait quelque chose de bienveillant, mais mon prénom sonnait étrangement dans sa bouche. Après tout, il ne me connaissait pas, par conséquent, il pouvait rencontrer une autre moi-même, une autre Véralí, avec une autre vie, beaucoup moins difficile à raconter. Je pourrais aussi être moins agressive, et plus amicaleí Mais il avait déjà vu mon côté sombre, j'aurais eu vraiment l'air d'une folle, si soudain, je changeais en une fille super sympathique. Il fallait que je redescende de mon nuage, c'était peine perdue. Je finissais par me concentrer sur cette ville chère à mon cøurí Paris allait me manquer tout de même. J'aimais beaucoup cette atmosphère si française, ses immeubles alignés de pierres claires à la toiture bleue, ses arbres si minces et calibrés d'un vert éclatant comme des petits nuages parsemés sur les avenues Et ses trottoirs gris qui contrastaient avec toutes les couleurs de ses commerces, cafés et restaurantsí Cependant, à peine avions nous atteints l'autoroute que je m'étais endormie. Quand j'ouvris les yeux, j'eus du mal à me souvenir de ce que je faisais là, mais la vue du paysage qui défilait m'apaisait. C'était vraiment agréable, j'étais blottie dans un siège qui se trouvait être très confortable, et je me laissais aller. J'étais littéralement bercée par le bus, comme un enfant dans une poussette, et cette sensation me délectait. Comme je n'étais pas le conducteur de cet autocar, je n'étais pas le maître de mon destiní . Où se ce car allait-il me mener finalement ? Je me rendormis, vaincue par toutes ses secousses soporifiques.

L'agitation me réveilla pour la seconde fois. Le car était arrêté dans une station service, ça devait faire trois heures qu'on roulaití Tout le monde en profitait pour se dégourdir les jambes, pour aller aux toilettes, ou pour manger. Il y avait aussi les dépendants du tabac, qui tenaient déjà leurs paquets et leurs briquets tout prêts, dans l'impatience de la première bouffée. Je me déplaçai vers le petit shop, un peu comme si j'étais rouillée ; mon corps semblait être une machine que je dépliais après des années d'immobilité.

En flânant dans le rayon sandwich, je reconnus mon voisin de voyage en train de choisir une boisson. En y réfléchissant, j'øy étais allée un peu fort avec luií et je ne lui avais toujours pas

adressé la parole depuis. Il valait mieux que je l'évite, en allant aux WC d'abord. Il symbolisait l'ancienne Vera, celle qui était sur la défensive, dorénavant, je serais plus agréable avec les gens (enfin, j'essaierais !).

Comme il faisait beau, et qu'apparemment ils avaient bien roulé, on eut droit à dix minutes de pause supplémentaires, et tout le monde avait envahi l'aire de repos collée à la station service. Il y avait énormément de voyageurs, même en plein milieu de semaine. Comme toutes les tables étaient prises, je restais debout, à quelques mètres de la poubelle, à ruminer de sombres pensées à mon habitude. J'avais choisi le sandwich le moins cher (jambon beurre), mais délicieux, accompagné d'une bouteille de Coka, et d'un peu de chips ! Alors que j'étais en train de me régaler, il me prît par surprise :

« ça y'est ! Tu t'es réveillée ! me lança-t-il en se plaçant à côté de moi.

- ça se voit pas ?! laissai-je échapper sans même le regarder

- Houu ! Mais c'est quelle va mordre ! Je pensais que c'était les hommes qui étaient grochons au réveil !

- Je ne suis pas grochonne ! Et déjà, c'est ronchon qu'on dit !

- Ok ! Ok ! C'est dingue ! T'es trop sur la défensive ! Il faut se calmer un peu ! Je comprends qu'une jeune fille soit méfiante, mais je t'assure, t'es rien à craindre !

- ça c'est vous qui le dites, rétorquai-je avant de croquer mon sandwich

- Bon je vois que tu ne veux pas faire d'efforts ! Tan pis ! (il souriait) ! Tu veux préserver ton jardin secret, c'est normal ! »

Il semblait soudain sérieux, il me regarda, et je ne savais plus où me mettre. De toute évidence, c'était un garçon comme je n'en avais jamais rencontré avant, c'était comme si il lisait en moi... Il fallait que je réagisse et vite :

« Bon ! Je vois que je peux pas être tranquille ! Je vous répète que je ne tiens pas à faire votre connaissance ! Je préfère ma solitude ! (mais quelle idiote !)

- Puisque vous voulez être tranquille, je vous laisse. (il semblait amusé) Et pour votre gouverne, je vais retourner à mon siège, que vous ne croyiez pas que je vous suive encore ! Parce que apparemment, pour vous, le fait d'aller au même endroit signifie suivre quelqu'un ! »

Je restais muette. Il critiquait mon esprit fermé, tout simplement en me montrant son esprit ouvert. A vrai dire, si on prenait les choses à l'envers, je pourrais très bien être cette détraquée qui le suivait partout ! Mais tout cela ne m'empêcha pas de me régaler avec mon petit festin.

De retour à ma place, je ne pouvais pas l'atteindre, car le jeune homme fermait les yeux en écoutant de la musique, et me barrait la route. Je dus lui toucher l'épaule pour qu'il

m'aperçoive, et il se'était relevé précipitamment, comme si il avait été gêné d'avoir pris ses aises, et je devais avouer que cet air embarrassé lui donnait un côté attendrissant. Mais non ! Il ne fallait pas ! Que pouvais-je savoir de ce mystérieux jeune homme ? Je me demandais même si il n'avait pas fait exprès, tout ça dans l'unique but que je le touche ! Mais non ! J'avais vraiment l'esprit tordu... Il suffisait de le regarder pour voir qu'il était sincère. De plus, à peine assise, il s'installa confortablement et se mit à somnoler avec ses écouteurs sur les oreilles. Moi je n'y arrivais pas encore, et le son de la petite télévision qui diffusait des vieux films serbes attira mon attention. Je ne comprenais rien, mais je trouvais cela amusant. Ils mirent alors la vidéo d'un homme assis à un bureau, semblant lire des feuilles, je crus au début que c'était un homme politique, jusqu'à ce que j'entende les rires simultanés du public qui se trouvait dans la vidéo et dans le bus. Il s'agissait donc d'un humoriste ? Surprenant, mais très ennuyant. Je m'intéressais de nouveau à ce qui se trouvait de l'autre côté de la vitre. Je ne savais même pas dans combien de temps nous allions arriver, au moins une journée de toute façon, me disais-je en me rappelant mes cours de géographie. Les paysages qui défilaient m'hypnotisaient et je fus bien obligée de m'endormir, moi aussi. Quand j'ouvris les yeux quelques heures plus tard, le jeune homme dégustait des biscuits recouverts de chocolat en guise de repas, avec du lait à la fraise. Il me proposa poliment de prendre des gâteaux. Mon ventre gargouillait, mais ma fierté m'empêchait de lever la main :

« Ils ne sont pas empoisonnés, précisa-t-il un gâteau dans la bouche. »

Voyant mon hésitation, il posa le paquet entre nous deux, et me dit que je pouvais en prendre si ça me chantait. De ce point de vue là, la chose était différente, et je piochais timidement un gâteau en évitant de le regarder :

« Tu es vraiment pas un voyageur comme les autres, déclara-t-il

- Comment ça ?

- Tu as pas de magazines, de livres ou de jeux vidéos ? Tu as même pas de quoi grignoter !

- Je n'y ai pas pensé, tout simplement ! lui avouai-je en souriant

- Oh ! Un sourire ! Chouette ! »

Mais qu'est ce qu'il était en train de faire ? Me rassurer ? Est-ce que mon malaise se voyait tant que ça ? Il fallait changer de sujet rapidement :

« Dans combien de temps on arrive ?

- Au petit matin ! A Belgrade, tu parles ? Parce que, ce bus va jusqu'à Vrnjacka Banja (j'ouvris des yeux ronds devant ce nom étrange). Tu descends où, au fait ?

- A Belgrade ?

- Moi aussi ! euh, faut pas croire que je te suis, hein ?! Tu veux voir mon billet ? (il allait

pour fouiller dans son sac)

- Non ! C'est bon ! C'est pas la peine. Je suis un peu trop excessive par moment !

- Pas du tout ! s'exclama-t-il en souriant. Enfin un tout petit peu ! Dobro Vece ! »

Pensant que je devais comprendre le serbe, il me dit quelques phrases qui n'avaient aucun sens pour moi, et il s'en rendit compte :

« Toi t'es pas serbe !

- Pas vraiment non !

- Ce qui explique tout ! Et c'est la première fois que tu viens te perdre par là je suppose ?

- C'est ça !

- Ah je comprends mieux !

- De quoi ? (que voulait-il dire ?)

- Les Serbes, et les Yougoslaves en général, ne sont pas du tout timides ! Ils vont vers les autres sans problème ! Ils sont assez communicatifs quoi !

- Je dois comprendre que t'es yougoslave c'est ça ? (devais-je me sentir vexée ?)

- Moi, je suis un peu de tout ! Mais oui ! je vais voir mon grand père, il habite dans la banlieue ! Et toi ?

- Euh moi ? Bah moi, je ! »

Je ne savais pas quoi inventer, et je mettais trop de temps ! Il s'aperçut de quelque chose, et il me demanda :

« On dirait que t'as pas pensé non plus à ce que t'allais faire là-bas ! T'es en fugue ou quoi ?! »

Il sourit un instant, puis il prit son hypothèse au sérieux, face à mon expression hébété ! Je finis tout de même par lui répondre, en me tournant vers la fenêtre :

« C'est pas « exactement » ça ! Mais je tiens pas à t'embêter avec mes histoires ! Je pense que j'irais à Belgrade, si ça me plaît, je reste un peu, si ça me plaît pas, je pars, et ainsi de suite ! »

Mon ton s'était adouci, c'était la première fois que je parlais de cette façon à quelqu'un, c'était peut-être qu'il m'inspirait confiance. Mais, je me rendis vite compte que j'étais seule et misérable, et je préférais ne pas continuer, car je n'avais vraiment pas l'intention de pleurer devant lui, ou ne serait-ce que d'avoir les larmes aux yeux. Mais soudain, il s'exclama :

« Wouaah !! Une vagabonde ! Une vraie de vrai ! Une fille et jeune en plus ! J'ai jamais vu ça ! (il avait réussi à m'arracher un sourire). Si tu ne sais pas où aller, tu peux venir avec moi ! Chez mon grand père, y'a de la place, de quoi manger ! Y'a aussi mon grand frère, Christophe, il a deux ans de plus que moi, il est sympa, enfin avec les autres ! Pas avec moi !

Haha !í On a une chambre d'amis.í »

Il avait beau parler, ça faisait longtemps que je ne l'écoutais plus !í Moi ? Toute seule ? Dans une maison où il n'y a que des hommes ?! Hors de questions. L'hypothèse que ce jeune homme soit un psychopathe venait s'aplatir contre mes yeux et m'aveuglait :

« Non, noní non mercií Je vais me débrouiller !

- Mais tu comprends pas un mot de la langue !

- Oui, mais je sais parler anglais, italien et espagnol !

- C'est merveilleux !í Mais ça te servira à rien !í C'est normal que t'aies un peu peur, mais ça se fait beaucoup ! Tu connais : Couchsurfing ? (je faisais non de la têteí ) C'est un site, où tu t'inscris, et où les gens te proposent gratuitement de loger avec eux. C'est pour favoriser les échanges, et surtout la convivialité ! Je l'ai déjà fait, et mon frère en est un grand adepte ! En plus, ça te permet de profiter vraiment de ton séjour, et de voir comment les gens vivent !í ça me ferait plaisir de pouvoir rendre la pareilleí ! On t'emmènera à Belgrade ! Dans les endroits sympas ! Alors ?í

- Non merci. (c'était sans hésitation !)

- Très bien !í si tu veux pas de mon aide, je vais pas te forcer !í »

Il stoppa net la conversation ; j'avais dû l'agacer avec mon air décidé. Il avait déjà sorti un magazine de motos, et se plongeait dedans, en m'ignorant. De mon côté, je sentais la peur monter en moi. Plus la destination finale se rapprochait, plus je redoutais d'arriver. J'aurais voulu rester dans ce bus, me laisser porter, et voir le monde à travers cette fenêtre, bien en sécurité. J'avais peur. Il avait souligné un détail auquel je n'avais pas prêté assez d'importance : m'étais-je bien préparée à ce voyage ? Les choses me paraissaient si simples, je me voyais telle une touriste, en train de me balader à travers le monde comme pour une randonnée paisible ! Mais c'était loin d'être le cas ; l'incompréhension de la langue, les dangers, les vols, les gens mal honnêtesí Je me sentais soudain minuscule... En jetant un coup d'oeil il, sur le jeune homme, j'admettais que j'avais été trop dure avec lui. Je l'avais vexé et agressé et pourtant, il continuait de venir vers moi, pendant que je continuais de le repousser. Mais pouvait-il être sincère ? Et si son but était vraiment désintéressé ? Impossible ! Les gens comme ça n'existaient pas. Et même si ils existaient vraiment, je n'aurais jamais eu la chance de les rencontrerí

Cependant, je devais admettre qu'il était d'une excellente compagnie. Dans la suite de la soirée et de la nuit, il partagea ses magazines avec moi, que je lisais plus par curiosité que par intérêt. Il avait même un petit engin muni d'un écran, une sorte de proesse de la technologie, qui contenait des centaines de chansons, des films, des clips, et des photos. Il n'avait aucune

autre fonction, à part être une sorte de valise multimédia, et je trouvais ça chouette. On ne parlait pas beaucoup, peut-être que nous étions un peu trop hésitants, ou un peu trop réservés, et qu'aussi bien lui que moi, ne savions pas comment et sur quoi parler. On regarda deux films ensemble, qu'il nous fallut au moins vingt minutes pour choisir, tellement j'aurais aimé tout voir. Je le laissai faire le choix final, je trouvais ça logique, et du coup, Sin City nous emporta dans une nuit noire sans fin, éclaboussée de rouge sang, et Hitch nous fit rire après, avec ses conseils inutiles, quand l'amour est tout sauf superficiel. Il m'offrit même un chocolat chaud, en plein milieu de la nuit, qui me poussa dans un sommeil profond, de retour à nos places

### Chapitre 3

Au beau milieu d'un rêve, je sentis qu'on me secouait l'épaule. Toujours endormie, je lançais mon bras en l'air, tout en me tournant afin qu'on me laisse tranquille ; ma main heurta violemment quelque chose, et le mal me réveilla d'un coup. D'abord, je me rendis compte que le car était arrêté, ensuite, j'aperçus le jeune homme se tenant le nez, en grimaçant :

« Mais ça va pas ?! » s'écria-t-il

- Quoi ?! lui demandai-je encore endormie

- Mais Tu m'as frappé !

- Mais! C'est vous qui m'avez secouée comme ça ?

- Figurez-Vous, Mademoiselle, articula-t-il, que j'essayais de vous réveiller! Mais rien ne marchait !

- Et la douceur, vous connaissez ?

- Bah en tout cas, pas vous ! J'ai eu super mal! »

La scène avait quelque chose de comique ; il était là en train de se tenir le nez qui était devenu tout rouge! Le pauvre ! Mais je lui lançais en souriant :

« Quelle chochotte !! On est arrivé, c'est ça ?

- Ouï (il se pinçait le nez) »

Je me levai d'un coup, et n'attendis même pas qu'il se presse pour passer devant lui, je m'excusais tout de même en partant. La nuit m'avait portée conseil, et je n'avais qu'une envie, sauter dans un autre bus, et ne faire que ça ! C'était le seul remède que j'avais trouvé contre la solitude et l'insécurité. En prenant mon sac, le jeune homme m'aida automatiquement à le déposer à terre, je croisais son regard ; nous n'allions plus nous revoir ? Je ressentais un peu de peine à cette idée, et bizarrement, j'avais l'impression que c'était réciproque, à la façon qu'il avait de me regarder en coin. Avant de sortir, j'attendis que nos yeux se croisent de nouveau, pour lui faire un petit sourire, et un signe de la main. Il me répondit timidement, et je m'enfuyais. Je n'en revenais pas ! Moi ? Oser aller vers une personne ? Comme quoi tout était possible !

Je posais le pied sur le béton, l'atmosphère était lourde, je devais me dépêcher. Je cherchais des repères d'abord, observais afin de mieux comprendre comment cela fonctionnait par ici. La gare routière était entièrement ouverte, et déjà des bus allaient et venaient dans tous les sens, des voyageurs chargés dans tous les coins. Je rencontrais la première difficulté au Point Information, car personne ne me comprenait. En revanche, je reconnus le sigle Eurolines, et je décidai de m'y diriger, car vu les circonstances, il valait mieux que je prenne un bus. J'avais

décidé d'aller en Grèce, et justement, il y avait un bus qui y allait le lendemain matin et le surlendemain. Mais avant de réserver un billet, je voulais découvrir Belgrade et peut-être y passer une nuit ou deux.

Je savais tout ce qu'il fallait savoir, il ne me restait plus qu'à passer toute la journée dans cette ville. C'était la seconde difficulté. Je me retrouvais seule au milieu de la gare, immobile au milieu d'une foule de gens qui bougeaient, dans une chaleur, qui de bonne heure, était déjà étouffante. Heureusement, je remarquai un panneau CHANGE, et ça me donna, une première chose à faire, et je fus agréablement surprise de sentir ces billets étranges entre mes doigts. Je décidai qu'il fallait que je garde un échantillonnage de tout l'argent que j'allais rencontrer. Par la suite, j'allais me prendre un petit déjeuner rapide, et je pus remarquer que la vie en Serbie n'était vraiment pas chère. Dans une sorte de kiosque à journaux, où tous les gros titres étaient en cyrilliques, je me pris un plan de Belgrade, une carte postale, et un timbre. C'était pour moi, des futurs trésors, la trace tangible que ce voyage n'aurait pas été un rêve. Mais il fallait que je me décide à sortir, cependant je ne savais pas par où passer. Je sentais mon angoisse revenir, ma solitude m'étouffer. Dans un gouffre de pensées, passant au travers des gens, j'avais réussi à atterrir, complètement par hasard, dans une rue paisible, mais en montée. Alors, je ne vous dis pas ! Avec mon sac à dos qui pesait des tonnes et cette chaleur qui annonçait l'orage ! Je n'en pouvais plus ! J'entendis une voiture arriver de loin derrière moi, et elle se mit à klaxonner vivement. Pas une seconde, je n'aurais pu me douter que ces klaxons m'étaient adressés. Mais tout de même, cela m'énervait un peu, ce bruit perçant qui m'agressait en rythme les tympans ! C'est alors que la voiture se mit à rouler à mon allure, près de moi, et elle émettait un son :

« Mais t'es sourde ou quoi ?! (c'était le jeune homme)

- Quoi ? Encore ! ! soupirai-je. Je ne suis pas censée répondre aux klaxons des gens d'abord ! lui rétorquai-je en continuant d'avancer.

- Bon ! ! Écoute : tu vas peut-être me trouver stupide, mais franchement, je trouve ça vraiment étrange ! On a pris le même départ, même jour, même bus, même banquette ! En plus, je me souviens avoir fait le trajet en transport avec toi pour aller jusqu'à République (comment aurait-il pu oublier ça ?) et là, j'ai pris une rue totalement au hasard, et je tombe sur toi ! (je m'étais arrêtée et lui aussi). Je suis pas du genre à laisser passer ce genre de chose, je pourrais le regretter ! Je crois trop au destin pour ça ! (il me souriait) Alors, je préfère te proposer une seconde fois de m'accompagner ! Tu comprends, c'est vraiment une drôle de coïncidence ! (il semblait un peu gêné tout de même)

- Mais non. C'est évident ! T'es un psychopathe, et t'es tout prémédité ! Tu veux m'enlever et

me vendre dans un trafic de femmes !! (je ne croyais même pas ce que je disais ) »

A ma grande surprise, il éclata de rire, et tout en éteignant le moteur, il m'expliqua :

« Ha haha ! J'ai jamais vu ça ! Quelle histoire ! J'ai vraiment une tête de psychopathe ? Franchement ? »

Je le regardais attentivement à travers la fenêtre, il m'avait l'air sincère, mais je lui répondis :

« Bah je sais pas trop J'ai jamais vu de psychopathe moi !!

- Haha ha ! (il riait de plus belle !) Ah vraiment ? Bon alors, si tu veux que je sois un psychopathe, j'en suis un !! Là tu peux être sûr que je vais te suivre partout ! (il démarrait la voiture)

- T'as vraiment du temps à perdre ! »

L'orage gronda tout à coup dans le ciel, et en quelques secondes, une pluie épaisse se mit à tomber sur mes épaules. Le jeune homme ouvrit la portière passager de l'intérieur, et m'invita à monter je fus forcée d'accepter, pas mécontente de trouver un endroit au sec ! Je jetais mon sac derrière, et observais sa voiture ; elle était vieille, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui en faire la remarque :

« On dit qu'une voiture est le reflet de son conducteur ! Alors qu'avons-nous là ? Rien ne marche, tout tombe, il y a des trous dans les sièges.. ! (je passais ma main partout afin de prouver mes dires) Est-ce que tu t'occupes un peu de toi des fois ?

- Non, répondit-il en enclenchant la première, je m'occupe surtout des voitures des autres ! Mais cette voiture est merveilleuse ! Elle a mon âge ! C'est une Zastava, on n'en trouve que dans les pays de l'Est ! Elle est un peu cabossée, mais moi, je la vois comme elle est et je la trouve très belle ! Et très confortable en plus ! Sauf sur une bosse, à 50 km/h, où on sent les choses passer ! Mais sinon ça va ! »

Qu'est ce qu'il parlait ! Il n'arrêtait pas ! Je ne savais même pas où on allait, et je n'osais pas l'interrompre. Soudain, il me parla comme si il s'adressait à une enfant :

« Bon Véra ! On n'a pas fini les présentations ! J'en étais à ton âge ?

- J'ai eu 19 ans hier

- Pourquoi ? Mais pourquoi tu me l'as pas dit ?

- Pourquoi je te l'aurais dit ? (il en avait de ces questions !)

- Bah j'sais pas quand on parlait m'enfin ! J'aurais mis une bougie sur les Pépitos (il semblait déçu) C'est que c'est quand même triste comme anniversaire ! Et puis t'es quand même bizarre comme fille, à partir seule le jour de ton anniversaire ! Tu sais même pas où tu vas ! Tu sais quoi ? J'ame demande si c'est pas TOI la Psychopathe, en fait ? »

Il me regarda soudainement d'un air soupçonneux, en plissant des yeux accusateurs vers moi.

Mais il exagérait tellement son expression, que je sentais qu'il plaisantait. Il réussit une fois de plus à me faire sourire, et il ne savait même pas quel exploit il accomplissait à chaque fois !

On se dirigeait vers la maison de son grand-père, apparemment, mais malheureusement, de si bonne heure, la circulation était vraiment chaotique, enfin dans notre sens, car dans l'autre, ça roulait très bien et ça avait l'air de s'agacer un peu

Il tourna tout à coup dans une ruelle et décida de suivre une toute autre direction, ce qui m'inquiétait un peu :

« Y'a trop de monde ça me saoule ! Si on doit être à la queue leu-leu autant que je te fasse visiter un peu la ville, non ? »

Je n'étais pas vraiment rassurée, mais il avait le don de me mettre à l'aise. Il se délectait à tourner en rond dans la ville, pour me montrer tous les monuments et les quartiers intéressants. C'était une capitale bien étrange, qui gardait les cicatrices de la guerre, tout en renaissant de ses cendres. Ce que je préférais, c'était le tramway qui rajoutait à la ville un charme unique en son genre. Mais on ne pouvait pas rester plus longtemps car il était attendu pour le déjeuner, alors il finit par prendre l'autoroute, et à la grande différence de Paris, quand on sort de la ville, c'est la campagne, avec des collines, des plaines, des forêts. C'était vraiment un paysage beau et apaisant. Il prit une sortie, et après quelques rues, on passa par une forêt, pour enfin atteindre les champs, qu'on finit par traverser grâce à un chemin de terre qui menait à une maison. Apparemment, c'était le terminus. Il se gara, et je sortis la première. C'était si charmant, avec des fleurs absolument partout ! Tito, quant à lui, n'avait pas bougé ; je remarquai qu'il était figé. J'ouvris sa portière, et lui demandais :

« Bah alors ? Qu'est ce qui t'arrive ? »

- On est vraiment en retard ! Je vais me faire assassiner !

- Il ne faut pas tarder plus alors ! lui conseillai-je un peu anxieuse

- Ouais ! J'assume ! (il sortit)

- Au fait ! Ton grand-père parle français ?

- Bien sûr ! Il a vécu longtemps en France ! Bon t'es prête à entendre crier ?

- euh ! T'es sûr que je ne dérangerais pas ?

- Viens ! »

La porte était déjà ouverte sur un couloir, bien frais et ancien. La maison dégageait une odeur inconnue, que j'aimais bien. Je me sentais vraiment gênée de pénétrer comme ça dans la vie des gens. Mais soudain, un vieux monsieur sortit d'une porte, il avait une tête adorable, et l'air si vif. Il était un peu plus grand que moi, il portait une chemise à carreaux déboutonnée en

haut, et il avait encore des cheveux blancs sur la tête. D'abord, il se mit à sourire, et il avança vers Tito, en lui disant sûrement des choses gentilles, vu la façon dont ils se prenaient dans les bras. Il s'adressa enfin à moi, mais je ne lui fis qu'un grand sourire, et Tito s'empressa de dire :

« Elle comprend pas ! Elle est française !

- Oh ! Pardonnez-moi Mademoiselle, me dit-il charmeur.

- Bonjourí lui répondis-je intimidée

- Bonjour !í Mais qui es tu ma petite ?í Tito, tu t'es enfin décidé à me présenter tes copines, et tu les mènes même jusqu'ici ! C'est quelle doit être importante, alors !

- Non, c'est pas du tí essaya-t-il de dire

- Tu sais, tu es la première qu'il me présente ! Mais t'aurais du me prévenir ! Je me serais habillé mieux ! Quelle surprise !í J'étais dans le jardin, je faisais le potagerí

- Mais qu'est ce qu'il se passe ici ?! demanda quelqu'un qui venait d'une autre porte. Tito ?!

- Christophe !

- Viens là ! ajouta-t-il en le serrant dans ses bras.

- C'est mon frèreí , me disait Tito compressé.

- Regarde ! Il a ramené sa copine ! lança le grand-père en posant la main sur mon épaule.

- Ahí Enchanté, enchanté ! (il éjecta Tito, pour mieux attraper les mains et les serrer !) Wouah ! C'est incroyable ! C'est la première fois qu'il présente une fille à notre grand-père ! Comment tu t'appelles ?

- Euh .. Véra, mais en faití

- Que c'est joli ! s'écria le grand-père. Bon ! Christophe, rajoute un couvert, on va passer à table !í Maisí il est si tard ! Vite ! Dépêchons-nous !

- Excusez nous, c'est ma fauteí Tito m'a fait visiter Belgrade en voiture avant de venir. (je me sentais obligée de le défendre un peu)

- Oh ! Tu sais ! C'est pas graveí J'espère que tu as passé un bon moment. Tito, tu as eu une merveilleuse idée ; la compagnie d'une femme ne nous fera pas de mal !

- Oui ! Aux fourneaux, allez ! plaisanta son frère.

- Vous ne craignez rien vous, lui répondis-je en souriant.

- Eh ! s'énerma Tito. Pourquoi tu lui souris à lui ?! Moi, j'ai du me battre pour y arriver !

- Tu n'as pas mon talent ! Je suis l'aîné quand même ! »

Ils étaient amusants ; ils avaient une façon de se taquiner vraiment drôle et surprenante, je n'étais pas habituée. Le repas était déjà prêt, il était très simple et traditionnel à ce qu'ils me disaient ; des salades, des fromages faits maison, du Yogurt pour boisson, du bon pain et un

plat feuilleté qui se mangeait froid ou chaud avec un nom étrange :

« Pità ?

- C'est ça ! Mange ma petite ! C'est très bon ! Tu as le choix entre viande ou aubergine, ça te plaît ?

- C'est délicieux ! me surpris-je à dire

- Mon grand-père en est un spécialiste ! me précisa Tito

- C'est vraiment très bon, articulai-je la bouche pleine (le grand-père me fit un sourire ravi)

- Alors ? Racontez nous comment vous vous êtes rencontrés, nous demanda Christophe

- On s'est rencontré dans le bus, répondis-je naturellement. Il était à côté de moi pendant tout le trajet, et il m'a proposé gentiment de l'accompagner ! »

Soudain, on aurait pu entendre une mouche voler. Tito était au centre des regards, pendant que je me faisais toute petite. Ils s'étaient arrêtés de manger, et le fixèrent comme si il avait fait quelque chose de mal (j'aurais donné n'importe quoi pour m'évaporer dans les airs). Tito s'appuya sur son dossier, agacé par ses regards, il eut même un tic nerveux, son œil clignota, et il réussit à dire en gardant son calme :

« C'est pas la peine de me regarder comme ça ! Je vous ai jamais dit que c'était ma nana ! Vous vous êtes fait des films tous seuls, vous écoutez jamais rien ! »

Les deux autres me regardèrent alors en même temps, en mâchant en rythme leurs aliments. Devant mon désarroi, ils me firent des sourires rassurants, le grand-père commença :

« En y repensant, c'est pas demain la veille que Tito me présentera une fille ! C'est dommage ! Tu me plaisais bien !

- Arrête ton char ! plaça Tito

- Et tu veux savoir pourquoi il ne me présente pas de filles ? me demanda-t-il en aparté. (j'acquiesçais de la tête) Parce qu'il a trop peur que je les lui pique !!

- Ouais c'est ça ! Pour que tu lui parles de potager toute la journée ! rétorqua Christophe. »

Ils se mirent alors à se disputer sous mes yeux, de façon toujours aussi amicale et joyeuse. Je me sentais de plus en plus à l'aise. Tito m'observait, et quand je le regardai à mon tour, il me dit en haussant les épaules :

« Bienvenue à la Maison ! »

## Chapitre 4

Le repas fini, chacun reprît son activité ; le grand-père retourna à son potager et Christophe à son bois. Tito et moi étions de corvée de nettoyage, il s'occupait de laver la vaisselle, pendant que je l'essuyais. J'aimais beaucoup l'atmosphère de cette maison, elle reflétait ma vision de la famille, c'est-à-dire, être différent, mais s'accepter et surtout s'amuser du caractère de l'autre. Je n'avais toujours été qu'une pièce rapportée dans mes familles d'accueil, il n'y avait jamais eu cette familiarité si belle, les échanges restaient toujours froids et polis

J'aimais beaucoup la cuisine aussi. C'était un parfait carré, il y avait une charmante fenêtre au milieu du mur qui faisait face à la porte. Il y avait aussi des rangements partout, et je remarquai qu'elle était très équipée ; j'avais l'impression de voir des machins partout, même des choses que je n'avais jamais vues avant ! C'était une cuisine, à la fois, simple, et utile, pittoresque et chaleureuse. Il y avait une table carrée aussi, en bois massif, au centre de la pièce, qui me fit soudain penser à la grand-mère de Tito :

« Tito ? Ton grand-père, il est veuf ? (je ne savais pas comment lui demander)

- Ah ! C'est donc à ça que tu penses ! J'en disais : elle est bien silencieuse ! Ma grand-mère a vécu très longtemps, et je pense très heureuse, mais elle nous a quitté suite à un coup de froid, il y a trois ans

- Ah

- Depuis, on vient plus souvent avec mon frère ! Histoire de lui tenir compagnie... C'est vraiment une habitude, dès qu'on a du temps, on vient ici !

- C'est vraiment gentil de votre part »

En fait, en l'espace de quelques heures passées en sa compagnie, j'avais totalement changé. Pourquoi ? Je ne pouvais pas exactement le dire encore, mais, rien que le fait de m'être lancée dans l'inconnu, et d'atterrir dans une famille aussi intéressante que celle-ci, me faisait l'effet d'être la fille la plus chanceuse du monde ! Je regardais Tito, et je regrettais vraiment de l'avoir si mal jugé et si mal traité ! C'était si moche de ma part alors qu'il avait été si gentil avec moi ! Il fallait absolument que je profite de ce moment pour m'excuser sincèrement de mon comportement. Alors, en rassemblant tout mon courage, et bravant ma timidité, je me forçais à lui dire, déjà aussi rouge que les tomates qui étaient en face de moi :

« Excuse moi de t'avoir traité comme ça !

- De quoi tu parles ? Le détraqué ? Le psychopathe ? ! T'inquiètes ! Te mets pas dans des états pareils ! On dirait une pastèque ! (il riait presque) T'es pardonnée bien sûr ! ajouta-t-il attendri.

- Mais non ! Il fait très chaud c'est tout ! J'ai pas une pastèque ! Arrête de te moquer !
- C'est marrant, ça fera un joli souvenir ! Là c'est sûr, ce sera difficile de t'oublier avec cette histoire !
- Moi, j'aurais aimé t'oublier ! le taquinai-je. Mais rien à faire ! Toujours dans mon champ de vision, un vrai pot de colle !
- Ah, je vois ! Madame se rebelle ! J'ai parlé un peu vite, je crois. Je t'ai pas pardonnée. (il mijotait quelque chose ) Mais il y a un moyen de réparer le « mal » que tu m'as fait ! exagéra-t-il
- Ah oui ?
- Tu nous prépares un délicieux repas pour ce soir ! pendant ce temps, je donnerai un coup de main à Christophe, pour couper le bois...
- Je veux bien mais
- Tu nous prépares ce que tu veux ! Qu'est ce que t'aimes par exemple ?
- Du poulet ! m'exclamai-je soudain
- Oh la vache ! Tes yeux pétillaient quand t'as dit « poulet », c'était effrayant ! T'as pas mangé depuis combien de temps toi ?
- Euh ! Cinq minutes
- Je sens que t'es une gourmande, j'ai trompe ? (il me regarda de la tête aux pieds, tout en posant la main sur son menton). Mais sportive à ce que je vois ! hum ! (il fronçait les sourcils).
- Eh ! Va reluquer ailleurs ! lui lançai-je en lui tapant gentiment l'épaule
- Aï euh !
- Tu l'as mérité !
- Bon ! J'te laisse tranquille ! J'te laisse à ton domaine, Femme !
- Eh ! (je levai la main de nouveau)
- Un peu d'humour ! (je baissai la main). Tu vois là ? Par la fenêtre ? Il y a une petite cabane, où tu trouveras tout ce qu'il te faut ! Si t'as besoin d'autres choses, tu m'appelles !
- Bah j'ai besoin !
- Mais je viens de tout t'expliquer ! désespéra-t-il
- Mais je suis nulle en cuisine ! lui avouai-je
- Comment ! Tout le monde sait faire la cuisine !
- Bah pas moi ! (il commençait à m'agacer )
- Pourquoi tu me l'as pas dit avant ?
- Mais j'ai essayé ! Mais t'es tellement bavard !

- Moi ? Bavard ? N'importe quoi !
- J'assure ! T'ennuierais un chêne !
- Je ne parle pas au chêne moi ! me lança-t-il.
- Bon très bien ! Je commence à en avoir marre de cette conversation qui ne sert à rien ! Très pas bavard et je sais faire la cuisine ! Mais il ne faudra pas te plaindre ce soir, c'est tout !
- Attends ! On va faire autrement, tu choisis le menu et tu rassembles les ingrédients. Pendant ce temps, je vais aider mon frère, et après je te retrouve et on fera la cuisine ensemble. C'est bon comme ça ?
- C'est bon !
- Super !
- Très bien !
- C'est moi ? Ou tu veux avoir le dernier mot ?
- C'est toi ! rétorquai-je en souriant
- Bon, alors c'est parti ?
- C'est parti ! »

Il m'amusa. Avant d'aller se changer pour faire les travaux, il me prêta un panier, et m'accompagna dans le salon, où il y avait une porte fenêtre qui menait au jardin. Tito grimpa quelques marches de l'escalier qui menait aux chambres, et il m'indiqua une dernière fois la direction. En poussant la porte de la fenêtre, je me rendis compte presque instantanément, que j'accédai à un autre monde. Ce fût en posant le pied au sol, que commença la découverte de ce lieu magique !

## Chapitre 5

C'était si ravissant ! Le sol était recouvert de fleurs, de toutes les tailles et de toutes les formes. Il y avait plein de papillons aux couleurs enchantées, on avait l'impression que c'était les fleurs qui s'envolaient ! Je suivais soigneusement le dallage au sol, et fut intriguée par du bruit à ma gauche ; c'était le grand-père qui travaillait ardemment à son potager, un peu plus loin. Il me salua, une mini pelle en main, et je lui répondis en gigotant mon panier.

Que c'était agréable ! J'avais l'impression, en me dirigeant vers la cabane, d'avoir fait un bon dans le passé, à l'époque de *La Petite Maison Dans La Prairie*. En ouvrant la porte, je constatais émerveillée que j'étais en face d'un vrai petit marché bio ! Il y avait des confitures maison, du miel, des légumes variés qui étaient en train de sécher, d'autres qui étaient marinés. Tout était très bien rangé sur des étagères, ou dans des sacs. Il y avait même un congélateur, et un frigidaire, je ne savais plus où mettre la tête ! Dans le frigo, se mélangeaient différentes bouteilles, avec plusieurs sacs en plastiques, verts, roses, bleus, qui emballaient de la nourriture (mais je n'osais pas y toucher). Étant donné que je ne voulais pas faire quelque chose de compliqué, je préférais aller vérifier d'abord dans la cuisine, si les ingrédients s'y trouvaient déjà. Et c'était avec plaisir que je repassais et repassais encore par ce jardin si fabuleux ! D'ailleurs, je me demandais où Christophe et Tito étaient allés couper le bois ! En y réfléchissant, Tito m'avait sûrement demandé de préparer le repas pour me donner une occupation. C'était plutôt bien pensé de sa part, ainsi, je me sentais plus utile, je pouvais participer comme tout le monde. Il fallait vraiment que je choisisse un repas qui me fasse honneur. Je devais me surpasser ! Qu'en dites-vous ? En entrée, de la salade de tomates à la féta, en plat de résistance, du poulet au four, avec des pommes de terre sautées, et en dessert, un gâteau au chocolat ! Simplicité : efficacité.

J'avais trouvé tous les ingrédients, sauf le poulet. Par conséquent, je partis à la recherche de Tito, pour lui demander s'ils en avaient ! En regardant plus attentivement la maison, je pus remarquer qu'il y avait un petit passage qui menait de l'autre côté, là où je n'étais pas encore allé. Je fus encore plus agréablement surprise après l'avoir emprunté, car la maison faisait face à une magnifique prairie entre deux morceaux de forêt, où au loin, on apercevait les collines ! Le ciel était bleu turquoise, avec de temps en temps quelques nuages blancs et mousseux, et un petit vent frais venait me caresser les joues. J'étais tout simplement aux anges ! Alors que je pensais que la nature était le plus doué des artistes, quelqu'un me surprit :  
« C'est beau, non ?

- Hein ? Quoi ? (j'étais sur une autre planète) »

C'était Titoí Il portait un vieux T-shirt blanc troué de partout, et un pantalon dans le même état. Il tenait fermement quelques rondins de bois :

« Et bah ! Je ne savais pas que les arbres se défendaient autant !

- Pourquoi tu dis ça ?í (il pencha la tête d'un côté, ne comprenant pas mon allusion)

- Pour rien !

- Eh ! Mais le panier s'est rempli à ce que je vois !

- Oui ! lui répondis-je fièrement. A ce propos : aurais tu du poulet ?

- Ah sacré poulet ! me lança-t-il. Si on en a ?! Mais on en a des tonnes !!

- Comment ça ?í »

Cette fois, c'était moi qui ne l'avais pas suivi. Il se décala un peu, et il laissa apparaître une grange immense, que je n'avais pas du tout remarqué, qui était un peu plus loin sur le côté. On s'y dirigea, et plus on approchait, plus l'odeur des animaux se faisait forte ! Je n'avais jamais été dans une ferme, alors j'étais vraiment curieuse de rentrer dans la grangeí Mais Tito m'arrêta en me disant :

« Ils sont par là les poulets ! »

Il désigna l'autre bout de la grange du doigt, et on continuait à marcher à l'extérieurí Il y avait là un enclos, on se trouvait toute la basse cours. Les poulets, quant à eux, étaient énormes, furieux, et dès que j'approchais, il se collait au grillage :

« Les voilà les petits poulets ! Ils sont bien gros ceux-là ! On va se régaler !

- Mais non. Y'a erreur là ! Moi je te parle, tu sais du poulet recouvert de plastique, sans plumes et sans têteí (je le regardais sérieusement)

- Ta dam !í C'est la même chose tu sais ?í Là, ils sont encore vivants c'est toutí

- Il est hors de question qu'on tue un de ces poulets !í Les pauvres bêtes ! Je veux pas !

- Ne fais pas l'enfant !í Regarde celui-là comme il est beau ! Imagine le rôtir au fourí humí avec une peau bien croquante ! Miam !

- Non ! Arrête ! (je me bouchais les oreilles)

- Eh ! C'est quoi le problème ici ? intervint Christophe

- Madame voudrait du poulet, mais elle ne veut pas qu'on en tue uní

- Non ! J'en veux plus !

- Oh oui ! Un bon poulet pour ce soir ! ça faisait longtemps !

- Oui alorsí à ton avis, celui-là ou celui-là ?í lui demandait Tito

- Celui-là sans hésitation là-bas !í J'en ai l'eau à la bouche

- Bande de carnivores sans pitié ! m'énervai-je en me plaçant entre l'enclos et eux. C'est moi qui décide le plat de ce soir !

- C'est qui, qui a eu cette idée encore ? » soupira Christophe en regardant Tito. »

Je les regardais fermement, pendant quelques secondes, puis tout à coup, on s'est tous les trois mis à rire de la situation. Et ça faisait longtemps que je n'avais pas ri ! Comme j'étais une professionnelle du détournement de conversation, je me mis subitement à m'intéresser à ce qu'il faisait, soit le découpage et le triage du bois ! Je posai mon panier sur une table, me plaçai entre eux deux, et tout en leur attrapant les bras, les entraînai vers l'endroit où ils travaillaient. La diversion avait fonctionné. Ils étaient fiers de me montrer comment ils procédaient. Je me suis même amusée à organiser des courses, comme par exemple, celui qui découpait le plus de bois, celui qui en triait le plus rapidement. C'était si divertissant. Ils insistèrent pour que j'essaye à mon tour, ça promettait d'être comique :

« Le tout c'est d'être bien ferme. Il faut que tu t'imagines en train de le couper en deux d'un coup sec, me conseilla Christophe. La hache, tiens la plus fermement. Tu le coupes ! Force et rapidité ! »

(force et rapidité) Je tenais la hache maladroitement au-dessus de ma tête, (force et rapidité) et avec toutes mes forces, je frappai ce pauvre rondin. Cependant, j'eus le réflexe de fermer les yeux pour éviter les projectiles, et quand je les ouvris, je pus admirer mon pitoyable ouvrage. J'avais enfoncé la hache, à peine à moitié, et de côté, c'était ridicule. Tito se mit alors à applaudir, et Christophe le suivait, du coup je leur fis une petite révérence pour les remercier :

« Ma-gni-fique ! articula Tito

- Splendide ! continuait son frère. »

Je les laissais reprendre leur travail, et les observais plus attentivement. Christophe, était vraiment grand et d'un physique robuste ; on sentait qu'il avait des muscles puissants, mais ils n'étaient pas dessinés, alors que Tito, était un peu plus petit, mais il était très bien dessiné, il devait faire beaucoup de sport. Tous les deux coupaient le bois de la même façon, et je trouvais cela assez surprenant, comparé à leur différence de gabarit. Je les aidais un peu en empilant les rondins de bois là où ils devaient être entreposés, mais j'adorais les regarder, car j'admire leur fraternité. J'imaginai leur passé commun, leurs petites histoires, leur complicité. Je me sentais tellement intruse, à mon habitude ! Mais je les enviais. Je n'avais qu'une envie, être leur sœur. Alors que quelques heures encore avant, je prenais Tito pour un malade ! J'étais vraiment bizarre.

« Bah alors ? Tu n'as l'air toute triste d'un coup, me disait Tito en s'approchant de moi

- Non ! je pensais, c'est tout ! m'empressai-je de dire en souriant. Le repas ! Tu vas m'aider alors ?

- Ah oui ! Chris ! Je vais m'occuper de la bouffe ! De toute façon, je pense que c'est bon pour

aujourd'hui ! Encore un peu, si tu veux

- Allez-y ! Et que ce soit bon ! J'ai déjà faim moi ! Prévoyez gros ! Eh ! Pss ! Tito, chuchota-t-il, et je veux du poulet !

- C'est bon, tranquille pas ! »

Comme j'avais pris de l'avance pour récupérer le panier, je n'avais pas entendu ce qu'il complétait. Tito me rattrapa, et considérant qu'on avait encore le temps, il me proposa de faire un tour à la grange (il avait dû voir à quel point cet endroit m'intriguait).

C'était si haut et grand à l'intérieur, Tito me racontait qu'avec son frère, ils allaient dormir dans le grenier quand ils étaient plus jeunes avec du foin comme oreiller, et qu'ils se faisaient des frayeurs la nuit. A l'intérieur, chaque animal avait son compartiment, il y avait des lapins, des chèvres, des cochons, et une vache ! Tout au bout, il y avait trois compartiments pour les trois chevaux, mais je n'eus même pas le temps de m'y attarder, car Tito avait ouvert une autre porte, par laquelle, je pouvais voir un grand espace vert, et fermé où, me disait-il, ils laissaient les animaux gambader tranquillement. L'herbe était toute fraîche et douce, ça devait être un régal pour eux. Je remarquai que l'enclos de la volaille menait aussi à cette parcelle, et je me sentais vraiment fière d'avoir épargné les poulets du repas du soir ! Mais Tito se dirigeait dangereusement, en me disant :

« Bon allez ! Il faut en choisir un !

- Tu plaisantes ?! (je courrais à sa rencontre)

- Comment peut-on manger du poulet, si on n'en choisit pas un ?

- Mais je t'ai dit non, Tito ! insistai-je avec mes yeux de chien battu

- Désolé ! De toute façon c'était prévu, inventa-t-il. Mais voilà ce que je te propose : on va faire un jeu ! Je vais lâcher tous les poulets ici, et si t'arrives à en attraper ne serait-ce qu'un, je te promets, qu'on ne le mangera jamais

- Cela vaut aussi, si je les attrape tous !

- Alors ça ! ça m'étonnerait !

- Bon allez ! Trêve de bavardage ! Lâche les Fauves ! plaisantai-je. »

J'avais parlé beaucoup trop vite ! Quand je vis cette masse de poulets se marcher dessus, se piétiner, se becqueter, comme une foule de furies pendant les bonnes affaires, j'eus un réflexe de protection ! Mais je me repris, car j'avais du pain sur la planche. Maintes fois, j'essayais d'en attraper, chaque fois, le résultat était pathétique. Comment un poulet plus petit que moi, gros et grand, sur deux toutes petites pattes, pouvait m'échapper ? Je les faisais tous fuir, ils courraient, et dispersaient tous les tas qui s'était formés à gauche à droite. Pourtant, au bout d'un moment, ça me faisait rire de les voir se dépêcher de la sorte. Je m'amusais comme une

folle, je ne voulais plus les attraper, mais seulement leur courir après. Cependant, Tito me compliquait la tâche, en attrapant au fur et à mesure des poulets et en les remettant dans l'enclos. Mais j'avais repéré ma proie ; un poulet un peu plus gros que les autres, et donc plus lent ! J'avais réussi à le coincer contre le mur de la grange. Il ne bougeait plus, et me regardait avec un œil, sur ses gardes. Je me baissai le plus lentement possible, tout en lui disant des choses gentilles (comme le fait qu'il ne finirait jamais dans la casserole), mais rien ne le calmait. Il s'agitait de plus en plus, il fallait que j'agisse vite. Maladroitement je sautai sur lui, mais le malin fit un bond en l'air, posa ses pattes sur ma tête pour mieux s'envoler, en continuant de pousser son cri abominable. Il m'avait fait tomber en avant, et je me retrouvais la tête dans l'herbe et les fesses en l'air, maudissant toute la volaille de la terre ! Tito, qui quelques mètres plus loin, avait assisté à toute la scène, partit dans un fou rire jusqu'aux larmes. Pendant qu'il se tordait en deux, je me disais que c'était bien les animaux les plus stupides que je n'avais jamais vus. Je rejoignais Tito qui riait toujours, il se tenait le ventre, essayant de contrôler son souffle, puis il se redressa pour masser ses joues, et il explosa de nouveau, tout en essuyant les yeux :

« Tu n'exagères pas un peu là ?! m'énervai-je »

Il me regarda un instant, il avait les yeux et les joues tout rouge, et il recommença son cirque. Il essayait de se retenir, et il se retourna même pour ne plus me regarder. Agacée, j'attendais avec impatience qu'il se calme. Il me dit enfin :

« Ha lala ! Je crois que c'est bon ! ça se calme là ! Hou !

- C'est bon ? T'as fini ton cinéma là ? marmonnai-je

- Qu'est ce que c'était drôle ! J'en ai mal aux joues !

- Oui bon bah ça va ! On a compris ! Il est nul ton jeu !

- C'est plutôt toi qui es nulle ! me lança-t-il en souriant. Tu n'as pas la technique ! Regarde un pro ! »

Il retourna à la grange, et en sortit avec un sac rempli de maïs séchés. Il se mit à faire des petits bruits tout en remuant le sac, et toutes les bêtes accoururent vers lui, comme surexcitées. Je m'empressai de lui faire remarquer :

« Excuse moi, mais ça c'est de la triche ! Ces stupides bestioles associent le sac à l'heure du repas ! Elles suivent leur estomac ! »

Tito s'approcha alors de moi, me donna le sac, et s'éloigna de moi, et bien entendu, la basse cour restait avec lui, même si il n'avait plus la nourriture. Je me retrouvai toute seule, et je me sentais comme dans la vie ; moi dans mon coin, à regarder les autres, et Tito brillait au milieu de cette foule. Mais soudain, il s'impatienta :

« Bah qu'est ce tu fous ?! Ils sont affamés là !! Ils me suivent parce qu'ils te connaissent pas, mais tu verras, une fois que tu leur auras donné à manger, ils te lâcheront plus !!

- M'en fous ! de ces stupides ! Qu'est ce que ça peut me faire d'abord !

- Allez viens ! et arrête de bouder ! Grouille ou ils vont me dévorer ! »

Je traversais la volaille, jusqu'à Tito, et nous nous mirent à leur donner ensemble à manger. C'était si réjouissant, surtout avec les poussins, qui mangeaient dans ma main ! Les poulets quant à eux, étaient de vrais voraces, contrairement aux poules, qui étaient très charmantes ! Il y avait deux coqs qui passaient leur temps à s'affronter, ils se disputaient le même grain, pendant une dizaine de minutes, alors qu'il y en avait partout ! Puis, Tito finit par les ramener, je ne sais par quel miracle, tous ensemble dans leur enclos. Avant de refermer le grillage, il attrapa un poulet qu'il tenait bien fermement contre lui. Il me demanda de le tenir le temps qu'il ferme correctement la porte. Ce poulet avait vraiment une tête rigolote, il ressemblait à un punk, et il me picorait les grains de beauté !

« Ne t'y attaches pas trop !

- Comment ça ? (il me fit un regard équivoque) Ah non !! m'écriai-je en serrant le poulet contre moi.

- Son heure est venue ! Il est fait pour ça !

- N'approche pas ! Je ne te savais pas aussi cruel !

- Je ne suis pas cruel, il faut bien qu'on mange ! C'est la vie, c'est la chaîne de la nature, chacun mange ou est mangé, et les hommes mangent la volaille. Les poulets mangent bien les verts de terre, tu vas te mettre à protéger tous les verts de terre aussi ?

- Non ! Je déteste ça !

- Tu sais que c'est plus sain de manger un poulet comme ça, élevé en pleine nature et bien nourri, qu'un de tes poulets sous cellophane, élevé en cage et nourri aux hormones. Les poulets n'ont pas d'autres utilités, Vraiment, insista-t-il. »

Il avait réussi à me rendre furieuse, je ne connaissais qu'une solution ; m'asseoir par terre. J'écartais un peu mes bras, pour que le poulet se sente un peu moins comprimé ; il était si sage celui-là, il me regardait avec des yeux tous ronds et noirs, et il ne faisait que tourner sa tête à gauche, puis à droite. Je savais bien que cet animal était stupide, mais méritait-il pour autant de se faire manger. Pour Tito, il n'avait pas d'autres utilités, mais j'avais du mal à imaginer que les poulets se soient résignés à devenir un plat, et même qu'ils en soient fiers ! Ils n'avaient pas d'autres utilités, cette phrase résonnait en moi ; quelle réaction a un poulet avant de se faire tuer ? La Peur, la peur de mourir, c'est qu'il avait envie de vivre. Et la vie ! En quoi a-t-elle une utilité ? Malheureusement pour Tito, je m'étais identifiée à ce petit punk,

il était tout simplement né au mauvais endroit, au mauvais moment, et il était condamné. Très émue, je ne pus m'empêcher de m'exprimer :

« Tu crois vraiment qu'il y a un rapport avec l'utilité ?! C'est un être vivant, qui est inutile, oui, mais qui sont les êtres vivants vraiment utiles, tu peux me dire ?! Les êtres humains se prennent toujours pour Dieu, et se permettent de juger sur des principes débiles ! Ils se donnent le droit de vie et de mort ! Et pourquoi tu l'as choisi lui, et pas un autre ? Pourquoi tout doit s'acharner sur lui ??! »

Tito restait figé, les yeux grands ouverts, ne sachant quoi dire ; il ne s'attendait pas à un tel discours, mais il avait compris qu'à travers le poulet, je parlais de moi et de tous les êtres humains meurtris par la vie, par la même occasion. Il se baissa alors à ma hauteur, tout en douceur, et il commença d'une voix si apaisante qu'elle me calma tout de suite :

« J'ai l'impression que ce poulet te touche, non? (il cherchait mon regard, c'était gênant). Je ne voulais pas t'énerver

- Non pas du tout ! boudai-je pour ne pas le regarder. Je pense que je suis végétarienne au fond, marmonnai-je sans aucune conviction

- Eh ! Mais regarde ! T'en as attrapé un ! Je n'ai qu'une parole, sa vie promet d'être longue, et paisible ! (il me fit un grand sourire réconfortant)

-í Tu ?! Tu veux bien ? (je n'en revenais pas ! )

- Pourquoi je te mentirai ? Il faut lui trouver un prénom !

- Oh ! Je peux choisir s'il te plaît ? (je m'étais soudainement levée, et le poulet s'en allait en toute hâte quelques mètres plus loin)

- Non, j'ai déjà trouvé !

- Dis ! (je croisais les bras)

- Il a une tête à s'appeler Véra ! déclara-t-il

- Quoi ?! Tu trouves ! J'impose mon droit de veto ! D'abord parce que c'est mon nom, et en plus parce que c'est un garçon !

- Des détails ! Des détails !

- Moi je voulais l'appeler Punky ! m'attristai-je

- Non ! Véra la mascotte, ça sonne mieux ! (il souriait jusqu'aux oreilles !)

- Ah lalaí Toi alors ! »

Il alla lui chercher une bague bleue pour le reconnaître, et il lui laissa le privilège de gambader seul dans la prairie. Je savourais ce moment, j'avais l'impression d'avoir sauvé la vie de quelqu'un ! Par la suite, Tito me présenta correctement à tous les animaux en me précisant leurs prénoms, leurs habitudes ! C'était aussi une manière de les revoir pour lui.

Mais ce qui nous prît le plus de temps fut la salutation des chevaux. Tito les adorait. Tout en les caressant, il me parlait d'eux avec les yeux qui brillaient. Son préféré était Rêveur, un cheval noir, avec la crinière et la queue blanches. Celui de Christophe était un cheval tout blanc, qu'ils avaient appelé Nuage, et il y avait enfin une jument, couleur café au lait, qui se nommait Café

« Je suppose que vu que c'est une fille et qu'elle a la couleur de quelque chose qui se mange, c'est ta préférée, non ?

- Eh ! J'ai pas à ce point là ! Mais t'as pas tort, c'est ma préférée

- J'ai vraiment trop envie de faire du cheval ! ça m'a manqué !! Mais on va d'abord préparer le repas comme ça ce sera fait ! »

Avant de partir, on les laissa se dégourdir dans la prairie, avec le petit Véra (sans commentaire !). Tito et moi, nous dirigions vers la maison, quand je me rendis compte que c'était la première fois que j'étais vraiment heureuse du moment présent. Je savourais chaque instant, je découvrais la vie et le temps magnifique que cette journée m'offrirait ne faisait qu'embellir le tout. Alors que je rentrais presque dans la maison, je remarquai que Tito n'était plus à mes côtés, il était apparemment revenu sur ses pas pour parler à son frère :

« Euh ! , commença Tito. Pour le poulet, il vaut mieux que tu t'en charges !

- Eh ! Pourquoi moi ?! J'ai tape toujours le sale boulot !

- Je voulais le faire ! Mais elle m'a fait une crise, elle était au bord des larmes et j'ai pas pu résister ! (je me rapprochais et écoutais ce qu'ils disaient)

- Au bord des larmes pour un *Poulet* ?? (Christophe avait du mal à comprendre !)

- Ouais bon bah c'est comme ça ! Tu le fais alors ?

- C'est bon ! J'en occupe ! »

Tito se prépara alors à partir, mais il s'arrêta net. Il prit une longue inspiration et déclara, déjà agacé :

« On a une Mascotte !

- Hein ? Qu'est-ce tu racontes ? (décidément il ne comprenait pas grand-chose !)

- C'est un poulet avec une bague bleue ! J'ai promis à Véra que celui-là, on le mangera jamais. »

Christophe se mit à rire aux éclats, tout en se moquant :

« Un poulet ?? ! Une mascotte !! ! Non mais c'est du n'importe quoi ! Faut que t'arrêtes avec les filles toi !! Haha ha ! (le tic nerveux de Tito revenait !)

- Eh ! Mais qu'est-ce que tu fabriques à la fin ?! le grondai-je pour le sauver. Tu voulais me laisser tomber, je te vois venir ! (je lui attrapai le bras) Viens ici !!

- Ah, aah ! s'exclama Tito (je le traînais derrière moi)

- Allez ! On y va ! A toute à l'heure Christophe ! »

On se dirigea directement vers la cuisine.

## Chapitre 6

Je posai le panier sur la table tout en remarquant une horloge au-dessus du frigo qui indiquait cinq heures moins dix. La journée semblait presque finie, pourtant, pour moi, c'était comme si elle commençait à peine ! Je présentai fièrement mon menu à Tito qui semblait apprécier. Mais avant de se mettre aux fourneaux il alluma la radio, grâce à un poste dissimulé dans un coin. Il me précisait :

« J'peux pas faire la cuisine sans musique ! C'est plus sympa comme ça ! Et puis ça va te faire découvrir un peu les musiques serbes ! Tu vas voir, on s'y habitue ! »

Il avait raison, les chansons qui se propageaient dans l'espace nous mettaient dans une certaine ambiance, et en plus, ça me dépayait. Notre équipe fonctionnait vraiment bien ; pendant que je préparais le saladier, et lavais les tomates, Tito commençait à éplucher les pommes de terre. Il avait le coup de main, comparé à moi. Quand il vit à quel point j'avais du mal, il me demanda de découper les pommes de terre, pendant qu'il les épluchait. Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire, en plus Tito me parlait de musique, et c'était pour moi un sujet passionnant. Avant d'entamer le gâteau, il prit l'initiative d'emballer ce que j'avais découpé dans une serviette mouillée, qu'il mit de côté. La recette de mon gâteau au chocolat était sujette à de fortes conversations entre nous, il ne supportait pas que je fasse ça à l'instinct, cependant je refusais de l'écouter, et ça l'énervait encore plus. Une fois le gâteau au four, il continuait toujours son discours d'expert :

« Mais c'est normal que ton gâteau ne soit jamais le même ! Tu ne sais même pas les doses de sucre et de farine !

- Oh ça va, monsieur le pro ! Moi je fais ça au feeling !

- Bon ! Passons ! T'es têtue en plus !

- Et oui !

- Tu veux boire quoi en attendant ? me demanda-t-il en se dirigeant vers le frigo

- Je boirais bien un jus d'orange ! ( je me rapprochais de lui)

- Ah ! J'avais vu ! (il fouillait un peu partout). J'ai du jus de raisin ! de pommes, de l'eau gazeuse, du Coca, et de la bière ! Pas de jus d'orange !

- Ah c'est pas grave !

- Tu veux pas de la pomme ou du raisin ?

- Non merci !

- De l'eau gazeuse alors ?

- Non, je préfère l'eau plate !

- L'eau du robinet est bonne, j'ôte serre un verre ?
- Désolé ! J'aime que l'eau de source ! je trouve que l'eau du robinet a un arrière goût.
- Bon ! soupira-t-il. Il te reste le Coca ! Moi c'est ce que je vais prendre !
- Non merci ! J'essaie d'arrêter les sodas. C'est pas bon pour le corps.
- Et bah ! T'es pas chiant du tout toi ! me lança-t-il. J'aime pas ceci, j'aime pas cela ! (il ferma la porte du frigo, une bouteille de coca à la main)
- Mais c'est mon droit quand même ! rétorquai-je
- Allez ! Assis toi ! me disait-il en prenant deux verres dans un placard. Tu vas boire un coca bien frais ! Par ce temps, c'est un régal ! »

Il posa un verre frétilant sous mon nez, et je devais avouer que ça donnait envie. Tito leva le sien en l'honneur de cette journée, et on se remit à discuter, de cuisine cette fois. Au bout d'un moment, Christophe débarqua dans la pièce, tenant une chose étrange à la main :

« Le sale boulot est fait ! chantonna-t-il. Ce soir c'est poulet, poulet !

- Christophe ? Tu veux boire un truc ? Le coupa Tito, plutôt sérieusement. »

Mais à peine lui avait-il proposé, que Christophe attrapait son verre, et le buvait d'une traite. Tito fronçait les sourcils :

« Eh !

- Ah ! ça fait du bien ! (il semblait ravi)
- T'aurais attendu deux secondes, j'aurais servi un !
- Oh oui tiens ! J'en veux bien un autre !
- Tu peux mourir ! Et donne moi ça, j'vais m'en charger ! »

Tito attrapa la chose étrange, qui était en fait, un poulet décapité, déplumé, tout pendouillant, et il alla se placer sur le plan de travail, où il se trouvait de gauche à droite. Je trouvais ça dégoûtant, et me concentrais sur Christophe qui buvait maintenant le coca à la bouteille. Il se tenait assis, et se mit à me parler :

« Alors Véra ? Comment ça va ?

- ça va bien et toi ?
- Bah le travail est fini ! Une petite sieste, miam, et après je sors !
- Tu vas où ? marmonna Tito, curieux, mais toujours énervé.
- J'étais dans le centre avec Goran ! On va retrouver la bande, comme d'habitude. Vous venez avec nous ?
- J'étais pas trop là, répondait Tito plus naturellement. J'ai pas en forme là, le voyage m'a un peu cassé
- Et toi, Véra, tu veux venir avec nous ? On va dans les pubs sympas, on rentrera pas trop tard.

Jøuis sûr que tœames bien sortir toi !

- En faití C'est-à-dire queí (jœétais soudain devenue très timide). Tu te trompes, jœai jamais eu le temps de sortir, ni dans les pubs, ni dans les discothèquesí Alors je sais pas trop ! (en plus, si Tito ne venait pas, jœavais encore moins envie dœy aller bizarrement)

- « Discothèques » ! Tœentends ça ! ça date des années soixante-dix ce mot ! se moqua gentiment Christophe. Si cœest parce que Tito ne vient pas, ne tœinquiète pas pour lui ! A neuf heures, il dormira comme un bébé !

- Ouais cœest çaí Et toi, tu parleras déjà aux voitures !í Christophe ne tient pas lœalcool, me dit-il en se tournant vers moi tout en continuant son affaire.

- Mais ! intervînt Christophe. Jœai lœalcool gentil !

- Épargne à Véra ton état dœimbécile heureux, sœil te plaît ! »

Ils étaient repartis ! Mais ils mœamusaientí Moi ? Mœamuser ? Jusquœà ce jour, je pensais que ce nœétait pas possible. Je sortais, ça mœarrivait dœaller au cinéma, de me balader, dœaller voir des expositions, ou des musées. Mais je ne faisais rien en groupe, à part regarder la télévision au foyer, ce qui nœétait pas vraiment amusant. Mais aller boire un verre, ou aller danser, je ne savais pas ce que cela signifiait. Soudain, jœeus lœimpression dœêtre vieille ; jœavais bientôt vingt ans, et je trouvais ma jeunesse vraiment nulle, comme si jœétais passé à côté de beaucoup de choses. Jœavais honte de leur avoir avouéí

« Eh oh ! Véra ! Reviens sur terre ! articulait Christophe, en agitant sa main devant moi. Pour ce soir, je te laisse tranquille, mais demain, quand vous serez en forme, on se fera une petite soirée, ok ?í

- Dœaccord !! rétorquai-je

- Houlà ! Quel enthousiasme ! Bon je vais dormirí Vous me réveillez un peu avant, que je me prépare, hein ?

- Oui, ouií Tœinquiète ! abrégea Tito. »

Tito semblait toujours agacé par le comportement de son frère, et pendant quœil continuait de me parler de lui, je sortais le gâteau du four, ce qui diffusa dans la pièce la délicieuse odeur de chocolat. A peine, avais-je posé le plat sur la gazinière, que Tito plaça au four, le poulet avec les pommes de terre ; tout semblait sœenclencher parfaitement. En se redressant, il renifla mon dessert avec plaisir ; la levure lœavait bien gonflé, et on avait tous les deux envie dœen manger, mais on se disait quœil valait mieux attendre le repas. La dernière touche, et qui faisait tout, cœétait de rajouter un peu de sucre glace par-dessus :

« Ton gâteau a vraiment lœair délicieux ! sœenchanta Tito

- Alors tu vois !

- Je vais le sortir du mouleí je voudrais pas que tu te brûlesí (il me lança un sourire charmeur)

- Trop aimable ! Mais j'ai l'habitude tu sais !í »

Il le posa sur une grande assiette, et alors qu'on était en train de l'admirer, Christophe, enfin plutôt son nez, apparut dans la pièce, suivant la piste du gâteau. Il prit un couteau, et comme si de rien n'était, il découpa une tranche de mon gâteau, et s'en alla avec, en croquant dedans ! Du couloir, on l'entendait :

« Humm ! Vraiment chuper bon ! »

Je regardais mon òuvre toute déformée avec déception, pendant que Tito, désespéré, posait les mains sur le plan de travail, en soupirant :

« í Il m'énervé !í »

Finalement, ce n'était pas si grave. Tito, après avoir recouvert le gâteau pour ne pas qu'il se dessèche, se tourna vers moi, l'ò il rieur :

« Bon ! On a fini, t'es bien d'accord ?

- Il me semble que oui !

- Est-ce que ça te dirait d'aller faire un peu de cheval ?

- On peut ? í enfin, jeí je peux ? (je ne savais pas plus quoi dire)

- Mais bien sûr !í Ils sont à nous !í T'en as déjà fait ?

- Non, jamaisí (mais qu'est ce que j'avais fait au juste dans ma vie ?)

- Alors je vais t'apprendre !í Tu vas voir c'est pas dur, mais faut être résistant quand mêmeí

- Comment ça ?í »

Tito put alors s'apercevoir d'un de mes traits de caractère les plus intéressants à mon goût : ma curiosité. Une fois que quelque chose m'attire, des tonnes de questions me viennent à l'esprit, et le pauvre, je n'arrêtais pas ! En effet, faire du cheval, était pour moi, un rêve, un rêve peut être idiot, mais totalement inaccessible. Je me disais toujours, qu'il fallait que j'en fasse au moins une fois dans ma vie. Je rêvais de galoper en pleine nature, un peu comme une valkyrieí Mais aussi juste me promener dans la campagne, une belle journée d'été par exempleí Plus on s'approchait de la grange plus mon còur battait. Je tenais absolument à tout savoir sur les soins qu'il fallait apporter aux chevaux, et je tenais à l'aider. Souvent je ne faisais que regarder, tout en caressant Rêveur ou Café avec toute mon admiration :

« On dirait une petite filleí affirma Tito avec un petit sourire

- C'est queí Je suis comme une enfant ici !í Tout me semble magiqueí presqueí »

Je n'avais jamais été aussi sincère, je ne m'étais jamais sentie aussi ouverte au monde, et je

rougissais à vue d'œil. Mais Tito, concentré dans son travail me dit une phrase que je n'oublierai jamais :

« Tu sais ce qui est bien chez les enfants, c'est qu'ils s'émerveillent de tout et de rien ! Ce ne sont pas les choses qui sont magiques, mais ce sont les enfants qui les rendent magiques ! »

Il m'impressionnait. Je le regardais avec une certaine admiration que j'avais du mal à dissimuler ; savait-il au moins à quel point ses mots me faisaient du bien ? Après tout, j'aurais pu en arrivant chez eux, ne m'intéresser à rien, tirer la tronche, m'ennuyer ! Il venait inconsciemment de me faire, le premier compliment que je n'avais jamais eu ; il venait de me faire découvrir que j'avais une qualité, soit cette curiosité enfantine, qui me permettait de m'ouvrir au monde. Je pensais que j'étais le genre de fille qui voyait toujours le mauvais côté des choses, mais en fait, ça ne venait pas de moi, je n'étais pas comme ça. Depuis que je le connaissais, j'avais l'impression que Tito essayait de faire resurgir les traits de mon caractère profond, il fouillait en moi comme un archéologue à la recherche d'un trésor, surpassant les pièges et les barricades. Je ne pus m'empêcher de lui demander ce que je n'arrivais toujours pas à comprendre :

« Tito ? ! (il s'était relevé face à moi, ce qui m'était encore plus à l'épreuve ma timidité !)  
Euh ! J'aimerais savoir pourquoi tu es si gentil avec moi ? !

- M'hin ? Quoi ? ! Mais non pas du tout, j'suis normal !, paniqua-t-il tout à coup. J'suis pas gentil ! J'sais pas ! C'est normal de faire connaissance ! De s'entraider ! ! Je ne suis pas si gentil que ça ! Bon, on fait du cheval ou bien ?

- í euh ! (l'avais-je intimidé ?) ! Et í comment on monte là-dessus ? »

Tito tenait Café au niveau de la tête, quant à moi, je posais mes deux mains sur elle, mais à peine j'eus posé mon pied, qu'elle se mit à gigoter (je le sentais mal ! ) :

« Vraí ne soit pas aussi brusque, me disait-il en calmant Café. C'est un être vivant, pas un meuble, pose plutôt tes mains sur la scelle, et change de pied ! Tu vas te retrouver à l'envers sinon ! (il souriait ! )

- í OK ! comme ça ? (je l'écoutais attentivement, j'avais un peu peur)

- Allez, maintenant monte ! (tout en tenant Café il me poussa gentiment)

- Oh mon Dieu ! C'est beaucoup plus haut que ça que je croyais ! »

J'avais le vertige sur le coup, mais finalement je me sentais bien, et quand Tito me passa les rennes, je sentis qu'il fallait que j'aie confiance en moi, il fallait que je dirige Café tout en étant à son écoute. Tito s'assura que tout était bien installé, puis il bondit sur Rêveur. On voyait tout de suite qu'il était habitué à ça, c'était comme si il volait ! Je n'en revenais pas de son mouvement si léger, si naturel, je me sentais totalement gourde en repensant à ma montée

à cheval. Il se mit à tourner autour de moi en me disant :

« Très sûr que ça va aller ? On peut aller s'entraîner un peu dans l'enclos si tu veux ? »

- J'ai pas peur ! lui lançais-je

- Mais j'ai pas dit

- ¡ C'est juste que j'en ai jamais fait c'est tout, le coupai-je.

- Mais t'inquiètes pas !! Y'a pas plus douce et agréable que Café ! Hein, ma belle? »

Tito la regardait tendrement en lui caressant le museau, quand soudain il se pencha jusqu'à son oreille pour lui chuchoter quelque chose :

« C'est fini oui ! Qu'est ce que tu complotes encore ? ¡ Tu murmures à l'oreille des chevaux toi aussi peut-être ? »

- Si on veut ! (il me lança un grand sourire) »

Il se mit à avancer, et sans que je ne fasse rien, Café le suivit au pas, tranquillement ¡ On sortait de la grange, et Tito me donna les derniers conseils indispensables pour ma sécurité et celle du cheval. Au fur et à mesure de la promenade je prenais les choses en main, et Tito salua mon travail en hochant de la tête respectueusement. Nous avançons vers la pairie, et j'avais l'impression de vivre un rêve ¡ Comment aurais-je pu imaginer un instant, en partant la veille, que j'allais me retrouver au milieu de ce paysage magnifique. Mais si cette balade était du goût de Café et moi, elle ne l'était pas du tout pour Rêveur et Tito, qui n'avaient qu'une envie, celle de fouler le sol à toute allure :

« Allez Rêveur ! On laisse les mamies à leur petite balade ! On va se dégourdir un peu ! lança Tito »

Mais allez-y, vous pouvez la faire votre escapade, petits esprit rebelles ! Nous, nous étions si bien au calme ; nous pouvions profiter de chaque élément de ce tableau idyllique, admirer les papillons voler, les oiseaux, les nuages ¡ Quel Bonheur ¡

J'avais parlé trop vite, à peine Rêveur partit au galop, que Café eut le même réflexe ! Adieu calme et contemplation, et Bonjour vitesse et panique ¡ Tito ne se rendait compte de rien, puisque nous étions juste derrière eux. Je fermais les yeux si fort, que je me crispais au cou de Café, m'agrippant aux rennes comme s'il s'agissait de ma vie. J'étais complètement tétanisée, et je me laissais emportée par la vitesse jusqu'à ce que j'arrive à la hauteur de Tito. Il était tellement surpris qu'il me regarda à deux reprises. Il s'arrêta au bout de quelques mètres, cela semblait tellement simple ! Et Café en fit autant, comme si elle copiait les moindres faits et gestes de Rêveur. Pendant ce temps, je me redressais doucement :

« Et bah dis donc ! s'exclama Tito. T'apprends vite ! ironisa-t-il »

- Tu plaisantes ? ¡ J'ai eu la peur de ma vie ! ¡ Quand vous vous êtes mis à galoper, elle vous a

suivi, sans me demander mon avis (je toussotais un peu, à cause des cris)

- Il faut que tu apprennes à contrôler le cheval la façon de tenir les rennes, la position du corps, c'est ça qui fait tout »

Il continuait à me donner des leçons d'équitation alors qu'on se dirigeait -tranquillement cette fois- vers la grange. Le soleil avait entamé sa descente dans le ciel, et j'avais déjà mal partout. Je sentais que Tito en aurait bien fait plus longtemps, mais aussi bien l'heure qu'il était, que ma présence devaient l'empêcher de continuer. On débarrassait les chevaux de leurs accoutrements, et comme c'était moins important, il me laissa faire certaines choses, pour mon plus grand plaisir. Ensuite il alla chercher Nuage, et sans le savoir il me fit une démonstration de ses talents.

J'étais en train de jouer avec les lapins, quand je fus attirée par des petits bruits venant de l'enclos, et je m'y dirigeai automatiquement. En fait, Tito était en train de jouer avec Nuage, comme si c'était un chien ; quand il y en avait un qui avançait, l'autre lui coupait le chemin. J'en vins même à me demander si Nuage n'était pas dressé, vu la façon qu'il avait de trotter autour de lui, en lui donnant des petits coups de tête pour l'embêter. Soudain, il se mit à galoper, et Tito courut à ses côtés avant de bondir sur lui, en ne sachant que de sa crinière. C'était presque comme un numéro de voltige ! Ils galopèrent un petit peu, puis ils se dirigèrent enfin vers moi le plus naturellement du monde :

« Mais Tito ! C'était quoi ça ? Tu, tu fais des trucs comme ça ! des trucs comme ça ?! (oui je n'en revenais pas j'avais à peine l'air idiote)

- Et oui, des trucs comme ça ! (il souriait)

- Tu travailles dans un cirque, c'est ça ?

- Pas du tout ! me répondit-il en descendant de Nuage. J'aime bien les chevaux, et quand t'as la chance d'en avoir, de les connaître depuis qu'ils sont tout petit, bah ça crée des liens c'est tout. »

Il avait l'air un peu gêné, alors je ne voulais pas insister. Pourtant cette entente si surprenante m'intriguait. Bizarrement sur le chemin de la maison, nous étions très silencieux, beaucoup trop à mon goût, et je n'arrêtais pas de me demander si j'avais fait ou dit quelque chose de mal. Tito était si joyeux d'habitude, c'est alors que je compris une vérité importante ; quand nous n'attendons rien de la vie, que nous sommes déjà déçus par elle, on ne peut que être agréablement surpris quand quelque chose de bien nous arrive, mais quand nous sommes heureux, ou que nous croyons toucher le bonheur du doigt, on ne peut que être déçu de nouveau. La vie ne pouvait être que déception alors ? C'était vrai après tout, j'avais toujours été une fille désespérée, mais le fait d'avoir rencontré Tito m'avait donné beaucoup d'espoirs

en la vie. Pourtant cela ne pouvait pas rester ainsi pour toujours ! Soudain Tito se mit à bailler démesurément en s'étirant de tous les côtés, il s'arrêta, regarda l'heure, et se tourna vers moi :

« Bon ! On a encore cinq minutes ! On se pose un peu ?

- Euh oui ! (il avait troublé mes pensées)

- Quelle fatigue ! Je suis épuisé (il s'asseyait par terre)

- Moi aussi, un peu (je l'imitais)

- Désolé, j'ai vraiment un gros coup de barre et dans ces moments là, je suis pas très bavard

- Ah ! d'accord (c'était donc ça !)

- Ce soir, tu peux aller avec mon frère à Belgrade, il connaît la ville comme sa poche... Je suis sûr que ça va te plaire !

- Tito ! Tu peux arrêter de t'occuper de mon emploi du temps s'il te plaît ! plaisantai-je. Tu sais j'aime bien cet endroit, et je ne risque pas de m'ennuyer. Et surtout je ne veux pas vous embêter, je ne voudrais pas abuser, tu comprends ? Oui parce que j'aimerais bien rester ici, mais je ne peux pas, enfin, ça vous obligerait à vous occuper de moi, et moi je veux pas de ça ! Je suis une grande fille, je suis très indépendante, je t'assure, et je

- Houlà ! Stop ! Tu parles trop vite pour moi ! T'es pire que moi, quand tu t'y mets !

- Ah euh ! laisse tomber !

- Tu sais si j'ai pas envie que tu t'ennuies, c'est que j'ai pas envie que tu t'en ailles, me disait-il d'une voix douce. Je sais que les vagabonds dans ton genre ça reste pas en place ! Et puis pour te dire la vérité je sais que je ne te connais pas du tout, et c'est pas demain la veille que tu me raconteras ta vie, n'est-ce pas ? ! Mais savoir qu'une jeune fille rode toute seule à travers le monde, avec tous les dangers qu'il peut y avoir, je ne peux pas l'accepter. Je préfère que tu restes en sécurité avec nous ! »

Il s'inquiétait pour moi, je ne pouvais pas le croire ; je ne savais rien de lui, enfin je le connaissais comme on connaît une personne depuis deux jours, mais c'était comme si près de lui, j'étais sous sa protection. Sans le vouloir, depuis toujours, je devais envoyer des appels au secours, mais personne ne comprenait mon langage, sauf Tito, lui, il m'avait compris, et en plus il avait volontairement choisi de me mettre sous sa protection. A partir de ce jour, je vis Tito comme un grand frère, le grand frère que je n'avais jamais eu ; à partir de cet instant, il devenait ma seule famille. Et comme si, il avait pensé la même chose que moi, il se retourna et eut un geste typiquement fraternel, il posa naturellement la main sur le haut de ma tête, et au bout de quelques secondes il se mit à frotter le tout en souriant :

« Allez viens ! Le poulet va griller sinon ! Et si c'est le cas, je dirai que c'est ta faute ! (il se

dépêcha d'atteindre la maison)

- Eh ! Attends !! Mais attends moi !! »

Il était déjà presque rentré et je lui courrai après. Le bonheur tient à tellement peu quand on y pense, il suffit parfois d'une personne.

## Chapitre 7

Après avoir assisté au spectacle de Christophe ronflant dans le salon, on croisa le grand-père, qui après une dure journée de travail, se dirigeait vers la salle de bain, dans le but d'être tout propre pour entamer la soirée. Tout en se dirigeant vers la cuisine, Tito me disait que tous les soirs, après avoir mangé, son grand-père se mettait devant la télévision où il s'endormait systématiquement :

« Après c'est toujours la grande histoire ! Est-ce qu'on le laisse là, ou non ? Il dort, vaut mieux pas le réveiller, mais son dos ! En fait, on sait jamais quoi faire !

- Ahí et il doit se lever tôt le matin en plusí

- Ça va vers 6 heures à peu prèsí

- Quoi ?! Six heures ?!í Tous les matins ?! Je pourrais pas moi, j'aime trop dormirí

- C'est un rythme de vie ! Moi ça me pose aucun problème personnellement.

- Jamais aucune grasse matinée ?í hors de question ! Exagérerai-je

- Ah ouais ? Alors gourmande, et dormeuseí et j'oubliais la curiosité !

- Bah dis que je n'ai que des défauts pendant qu'elles es !

- Mais j'ai pas dit ça ! (il souriait)

- Mais si tu l'as dit ! »

On rentrait dans la cuisine et le doux parfum de la nourriture nous accueillit ; mon ventre en sautait de joie, tellement j'avais faim ! On se mit à préparer la table. Ce qui était dommage dans la maison, c'est qu'il n'y avait pas une seule fenêtre qui donnait sur la prairie et notamment sur le couché de soleil, mais à travers celle de la cuisine, les douces couleurs orangées du ciel pénétraient dans la pièce, propageant une atmosphère des plus agréables. Étant donné que Tito avait préparé le poulet et les pommes de terre, je me sentais obligée de faire au moins la salade, et pendant ce temps, il alla réveiller son frère pour que lui aussi aille se préparer.

Quand Tito partit à son tour se changer, tout était prêt, et comme j'avais un peu de temps, je décidai d'aller me promener dans la forêt toute proche, et pourquoi pas y cueillir quelques fleurs pour embellir un peu la table. Les oiseaux étaient nombreux au-dessus de ma tête et ils chantaient tous leur petite chanson du soir, pendant que je me baissais pour ramasser le peu de fleurs qu'il y avait. Quand soudain, ils se mirent tous à s'envoler en même temps dans un brouhaha d'ailes et de cris ; quelque chose avait dû les effrayerí C'est alors que j'eus l'horrible sensation d'une présence derrière moi, j'en avais froid dans le dos, et je me persuadais que c'était une farce de Tito. Tout en rassemblant mon courage, je me retournais

brutalement ! Je vis de mes yeux, une chose noire s'enfuir en profondeur dans la forêt. Mon sentiment était mitigé, j'étais à la fois terrifiée de ce que je venais de voir, et en même temps j'étais soulagée que cette chose soit partie. Je pris mes jambes à mon cou, et ce n'est qu'à l'intérieur de la maison que je repris mes esprits. Je me demandais surtout si il fallait que j'en parle à Tito, cela aurait pu être un voleur, un ours, même si je penchais plutôt vers un esprit maléfique qui hanterait ces bois. Quelle imagination ! J'avais peut-être tout inventé. Le grand-père arriva enfin, et me ramena sur terre :

« Alors ma petite ! Qu'est-ce que tu nous as fait de bon ?

- Oh vous savez ! Pas grand-chose ! c'est Tito qui a fait le plus gros du travail ! Mais installez-vous, s'il vous plaît, insistai-je en lui présentant une chaise. Ce soir au Menu : en entrée salade de tomates avec un nuage de féta, ensuite, en plat de résistance, du poulet au four avec son lit de pommes de terre, et en dessert, un délicieux gâteau au chocolat !

- Ohlala ! je ne savais pas que je dînais au restaurant ce soir !, me dit-il en s'asseyant tout en riant. Les deux zigotos sont encore en train de se bichonner ! j'ai faim moi ! Allez assied toi aussi, on va papoter en les attendant.

- Je trouve que vous parlez vraiment bien français, commençai-je

- Tu sais, je suis né ici, mais j'ai vécu quarante ans en France, avec ma femme. Quand les enfants sont grands et qu'on est à la retraite, on retourne souvent d'où on vient pour finir ses vieux jours. Avant on retournait de temps en temps sur Paris, pour revoir la famille, mais depuis qu'elle n'est plus là, je préfère rester ici, je me sens plus utile ! Et maintenant, ceux sont tous mes petits enfants qui viennent me voir !

- Ah ? Vous avez eu beaucoup d'enfants ?

- Nous avons eu trois filles, et deux garçons, qui se sont tous mariés, et qui nous ont fait de beaux petits enfants ! Si tu veux, je te ferai voir toutes les photos après manger.

- Oui, j'aimerais beaucoup !

- C'est bon, on est là ! s'exclama Tito en débarquant dans la pièce.

- Allez les enfants ! Asseyez-vous vite, et bon appétit ! »

On était tous affamés, cependant, bien que l'odeur du poulet me mettait en appétit, je n'arrivais pas à en manger, et Tito, en compensation, voulût me servir de la charcuterie, mais je n'arrivais pas à en manger non plus. Je me contentais donc de la salade et de pommes de terre sautées saveur poulet. En tout cas tout le monde se régala, et ça me faisait plaisir ; chacun se racontait sa journée, Tito et Christophe se taquinaient, et de temps en temps je m'en mêlais. J'en oubliais complètement la chose étrange que j'avais vue dans la forêt, mais il fallait vraiment que je leur dise :

« Euhí Faut que je vous dise un trucí

- Oui, quoi ? sœmpressa Tito

- Je ne sais pas trop comment vous le dire, mais tout à lœheure en allant chercher les fleursí

- Elles sont ravissantes ! me coupa le grand-père. ça met vraiment de la gaieté à la table !

- Euh mercií (je rougissais)í En fait, repris-je, dans la forêt, jœai vu un truc bizarreí

- Comment ça ? sœinterrogèrent Tito et Christophe, soudain très attentifs.

- Jœpeux pas vous dire exactement, cœétait peut-être un ours, ou quelquœuní en tout cas cœétait comme un ombre noir qui sœest enfui dans les boisí Cœest grave ? »

Je mœinquiétais en les voyant se regarder intensément, pendant que le grand-père, lui, mangeait tranquillement :

« Bah quoi ?í Quœest-ce qui se passe ?

- Tu lœas vu ? me demanda Christophe

- Mais je viens de vous le dire !

- Alors toi aussi tu lœas vu ? enchaœna Tito

- Mais quoi ? vous savez cœest quoi ?í

- Grand-père ! Tu vois quœon avait rien inventé ! me coupait Tito en souriant.

- Ouais ! Tu nous avais dit quœon avait trop dœimagination ! Mais là, elle aussi elle lœa vu !

- Mais de quoi vous parlez ? Expliquez moi !í Cœest un fantôme, cœest ça ? ou un extraterrestre ?í . (ils me faisaient peur)

- Voyons, voyons, calmez-vous les enfantsí Cœest une légende de ces bois, comme toute région en a une ! Mais je ne vous lœavais pas raconté quand vous étiez enfants, parce que jœétais sûr que vous seriez allés dans les bois pour le chercherí et ça aurait pu mal se finir. Mais aujourdœhui, vous êtes grands, alors je vais vous raconter cette légende (jœétais toute ouïe). Il était une fois un cheval sauvage, noir comme les ténèbres, et brillant comme les étoiles. Il avait quelque chose de particulier, car contrairement aux autres chevaux, et dœailleurs aux autres animaux, il était capable dœaimer. Bien sûr, il était totalement incompris de ses confrèresí et petit à petit il était rejeté de tous. Il du se débrouiller seul, partir à travers le monde, avec lœespoir de trouver un animal ou une personne qui le comprendrait. Mais la seule chose qui comblait sa solitude, était le soleil, et il finit par en tomber amoureux. On dit alors, que pour le remercier de cet amour, le Soleil donna au cheval la vie éternelle, et que depuis ce jour, il apparaît quand le soleil est le plus proche de la terre, c'est-à-dire, à son lever et à son coucher, pour lui montrer son amour aussi éternel que luií ( il avait un don pour raconter une histoire, nous étions pendus à ses lèvres )

- Wouahí disait Tito enchanté

- C'est vraiment une histoire merveilleuse ! m'exclamai-je. (et je l'ai vu ! je l'ai vu en vrai !)
- J'ai vraiment dégusté que tu nous l'aies pas raconté avant ! . boudait Tito.
- Il est gentil ? m'empressai-je de demander
- Je ne sais pas ! Je ne le connais pas ! En tout cas, il n'a jamais de problèmes dans ces bois ! En plus, il paraît qu'il porte bonheur !
- Quoi ? m'étonnai-je. C'est pas possible !
- Pourquoi ce serait pas possible ? me demanda Tito, gentiment.
- Euh ! Laisse tomber ! »

Il ne manquait plus que ça, un peu de surnaturel ! Ce genre de choses n'arrive que dans les films ! Il fallait que ça m'arrive à moi, moi qui ne croyais plus en rien ! J'étais peut-être un peu trop naïve, ils me faisaient sûrement marcher. Non ! Ils avaient l'air sincère, c'était cet endroit qui était bel et bien magique !

Tito et Christophe se rappelaient cette fois là, et je les écoutais attentivement, leurs souvenirs d'enfance étaient comme des petits trésors qu'ils voulaient bien me montrer. Quand tout le monde eut terminé, Tito se leva pour débarrasser, et il me chuchota :

« C'est le moment de goûter ta merveille ! »

Je me levai à mon tour, et servais tout le monde pendant que Christophe disait :

« Moi j'ai déjà goûté ! et je ne refuserai pas une autre part ! Il est très bon !

- C'est vrai, dis ! s'exclama le grand-père. J'adore la simplicité, et il est pas trop sucré, c'est parfait !

- Ah bah ça ! Madame ne sait même pas les doses de sucre, un coup il est sucré, celui d'après il l'est pas !

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? m'énervai-je. Je sais très bien ce que je fais ! J'ai l'habitude !

- Ben on va voir ça ! (il allait pour piocher une cuillère )

- Ah non ! rétorquai-je en lui retirant l'assiette. J'ai vu déjà venir « pas sucré », pas de goût », « trop sec » !

- Mais rend moi ma part !

- Non !

- Mais je veux en manger !

- Maintenant je suis sûr que tu vas te forcer à dire qu'il est bon !

- Mais n'importe quoi franchement ! Oh puis merde ! J'y toucherai pas à ton gâteau ! je vais me prendre un yaourt tiens ! C'est bon, je peux ? ajouta-t-il en se tournant vers moi

- Euh Tito ? commençait timidement Christophe.

- Quoi ?! s'énerva-t-il le nez dans le frigo.

- Tu peux m'en prendre un aussi, un yaourt, s'il te plaît. Merci.

- Tiens ! et étouffe toi avec ! J'en vais ! »

Tito s'en alla, pendant que Christophe et le grand-père mangeaient tranquillement. De mon côté, j'avais l'impression d'être allé un peu trop loin, encore une fois, j'avais été trop agressive, cependant la réaction de Tito me semblait encore une fois trop exagérée. C'est alors que Christophe m'expliqua, tout en dégustant son yaourt :

« T'en fais pas ! c'est du Tito tout craché ! Il s'énervait facilement, mais il se calme aussi vite fait ! C'est parce qu'il déteste s'énervait, mais malheureusement pour lui, j'adore quand il s'énervait ! (il souriait ).

- Et puis il est surtout jaloux, parce que nous, on a eu du gâteau et pas lui !

- J'ai été méchante quand même. Je vais aller lui proposer une part, déclarai-je en me levant.

- Aide moi plutôt à tout ranger, il sait où il y a du gâteau, si il en veut, il viendra en prendre, t'inquiète pas ! me lança Christophe en s'écartant.

- Véra ! Je vais chercher les photos, dès que vous avez fini, tu viens me voir ma jolie, ok ?  
Allez le mioche ! Amuse toi bien ce soir, pas de bêtises, tu sais que je m'inquiète, hein, alors rentre pas trop tard !

- Ouais tu parles ! Tellement inquiet que je vais encore te retrouver ronflant devant la télé !

- Fais attention ! répéta le grand-père en quittant la pièce.

- Ouais, ouais ! »

Il y avait vraiment un air de famille entre les deux frères, à midi je faisais la vaisselle avec l'un, et le soir je faisais la vaisselle avec l'autre. Ils se ressemblaient beaucoup, par contre Christophe était plus direct :

« Alors dis moi, Tito m'a parlé un peu de toi, mais il ne savait pas grand-chose en fait ! Tu serais une espèce de vagabonde ? (il souriait).

- Pas du tout ! explosai-je. Ah ce Tito ! (ça me gênait vraiment d'en parler) Non ! Non, j'ai simplement voulu faire un petit voyage pour me changer les idées ! Partir à l'aventure !

- Mais, t'es toute seule ! Ce genre de voyage, c'est vraiment super, et bourré d'expériences, je le sais bien ! Parce que j'en ai déjà fait ! me précisa-t-il avec une fausse vantardise. Mais il vaut mieux être avec des gens, au moins deux ! Pour partager cette aventure. En plus tu es une fille, et tellement jeune ! Bon, c'est vrai que la première fois que je suis parti, j'étais plus jeune que toi, mais j'étais déjà un petit baroudeur ! Mais toi, tu as l'air si gentille, je pense que tu as eu de la chance de tomber sur Tito, ajouta-t-il plus sérieusement.

- Oui, c'est vrai ! Mais tu sais, je reste sur mes gardes faut pas croire ! J'en ai un peu honte, mais au début, j'ai bien cru que Tito était un psychopathe qui me suivait ! ( Christophe

explosa de rire ! ). C'est pas drôle !

- Ah si ! (il continuait )

- Mais, je ne sais pas pourquoi, j'ai vu qu'il était sincère et c'est vrai que me retrouver toute seule dans une ville inconnue, ça fait vraiment peur ! Je l'ai suivi, et je ne le regrette pas du tout ! J'ai pu vous connaître et voir ce magnifique endroit ! Mais vous inquiétez pas, je vais pas vous déranger longtemps, il faut que je fasse le tour du monde ! Alors j'en ai du chemin !

- Le Tour du Monde ? disait une bouche pleine. »

C'était Tito, debout, près de la table, la bouche remplie de mon gâteau qu'il était en train de mastiquer tranquillement, dont il tenait un autre bout dans la main. Il continuait :

« Cha fait beaucoup cha !! »

- Euh oui ( j'étais vraiment gênée, je ne savais pas bien pourquoi ) Mais depuis combien de temps t'es là au juste ?

- Je viens d'arriver ; je vous dérange peut-être ? demanda-t-il d'un certain air .

- Mais non pas du tout ! Qu'est-ce que tu vas insinuer ! J'ame sens espionnée c'est tout !

- Ep Ep Ep ! Vous n'allez pas commencer tous les deux ! intervint gentiment Christophe. Bon Tito prend la relève, sinon je vais être en retard ! »

Il lui jeta la serviette sur l'épaule, me fit un petit coucou, et s'en alla en souriant :

« Bye Bye tout le monde ! :.)

- í Oh ! Fais attention ! n'oubliait pas de dire le grand-père.

- í Ouais, ouaisí »

La porte claqua et de notre côté, le silence régnait. Tito avala sa dernière bouchée, puis me rejoignis pour essuyer la vaisselle. Après quelques longues secondes, il me fit un compliment :

« J'aime bien ton gâteau.

- Euhí Mercií ( je ne savais pas quoi dire d'autre)

- Tu penses que tu vas partir quand ?

- Je voudrais voir un peu la ville et après je partirai

- T'es déjà une idée de où tu aimerais aller ?

- Oui, mais je suis dépendante des transports aussi, faut pas que ça me coûte trop cher !

- Tu penses que ce tour du monde va durer longtemps ?

- Ah ! tant que j'ai de l'argent ! J'ai toutes les vacances d'été, alors ça fait pas mal de temps quand même ! Et après je reprends ma petite vie ! c'est triste !

- Et tu fais quoi dans la vie ?

- Mais qu'est ce que tu me fais là ? C'est un interrogatoire ! Laisse moi tranquille un peu !

- Ah ! Sujet sensible !
- Non ! Si tu veux tout savoir, je suis étudiante en Histoire de l'Art, et je fais des petits boulots à côté
- C'est génial ça ! C'était ta première année alors ? Comment t'as trouvé l'université ?
- Euh ! (il fallait que je trouve le bon mot) Nulle.
- Normal ! C'est vraiment différent du lycée, et en plus ça n'a rien à voir avec l'âge qu'on s'en fait... Je te comprends !
- On dirait que tu connais ! Tu fais quoi comme études toi ?
- Moi, c'est dans la même branche que toi, sauf que je suis spécialisé dans l'image, ça touche plus la photographie, et le cinéma. C'est passionnant !
- Oui c'est sûr ! Tout ce qui est culturel est très intéressant ! C'est pour ça que je voulais faire Histoire de l'Art ( on se regarda un instant, comme si on réalisait qu'on avait un point commun )
- Bon ! On dirait que tout est propre ! déclara soudain Tito.
- Oui ! Ça ton Grand-père qui m'attend pour me faire voir des photos
- Oh non !
- Allez on y va ! »

On se dirigea vers le salon où le Grand-père nous attendait avec six albums photos bien épais. Il était installé sur le canapé, où il m'avait laissé une place. Tito quant à lui, s'installa sur l'accoudoir, de l'autre côté pour voir les photos aussi.

J'étais aux anges ! Ma curiosité avait atteint son paradis, je pouvais poser des questions sur tous les visages, sur tous les endroits, je pouvais m'imaginer toutes ces vies qui faisaient une Famille. Je pouvais voir des photos jaunies par le temps, les modes qui défilaient, je pouvais discerner les photos de vacances, celles des fêtes de fin d'année, ou encore les mariages, les naissances. Je voyais Tito et son frère grandir sous mes yeux, c'était tellement émouvant, j'avais du mal à contenir mes larmes, car sans cesse en moi, je me disais que ces simples albums photos étaient tout ce qui manquait à ma vie. Soudain, la page qu'il tourna découvrait des photos de tous ces gens vêtus de noir et le visage décomposé

« Quand mon second fils est mort, ça a bouleversé toute la famille commenta le Grand-père »

Je ne sais pas pourquoi, je regardai Tito, qui me jeta un bref coup d'oeil en se mordant légèrement la lèvre. C'était son père. Sur les photos Tito et Christophe étaient si jeunes. Le Grand-Père tourna plus vite les pages, et le temps agissait sur les gens comme on le voyait sur cet album. Chacun grandit, les sourires reviennent petit à petit, même si ils ne sont qu'en

surface. Je restais choquée sur la mort du père à Tito, je ne m'attendais pas. Leur famille était si belle et tout le monde semblait si heureux ! Tito me précisa tout de même quelque chose :

« Mon père prenait toujours les photos, il adorait ça ! alors depuis qu'il n'est plus là, on en a un peu moins ! »

- Et oui mes petits enfants, c'est dur de perdre les gens qu'on aime ! Mais il nous faut l'accepter et savoir profiter de ceux qui sont en vie ! On sait tous ce qui nous attend, et c'est bien triste, mais c'est la vie ! »

Ces mots résonnaient dans ma tête comme si ils avaient un sens que je n'arrivais pas à définir encore. Je regardais une nouvelle fois Tito qui semblait perdu dans ses pensées, et je me rendis compte qu'on avait un autre point commun ; nous étions des orphelins, pas de la même sorte, mais il devait ressentir le même vide que moi, et qui sait, c'était même peut-être pire pour lui, car moi, je ne savais pas ce que c'était de perdre quelqu'un qu'on aime.

Le Grand-Père continuait, comme le Temps lui-même, de tourner les pages de leurs vies. Le dernier album n'était pas complet et il me précisa à son tour :

« Mon fils tenait de sa mère, elle adorait les photos, et c'est elle qui a organisé toutes ces photos, et je t'avouerai que depuis qu'elle n'est plus là, je n'ai pas le courage de poursuivre son chef d'œuvre ! Et puis maintenant avec le numérique, on a tout sur l'ordinateur ! Alors ! »

Il souriait, Tito aussi, mais je sentais que tout comme moi, ils étaient émus de cette séance souvenirs et photos. Le grand-père avait perdu son fils puis sa femme, et il gardait son sourire tendre, et je ne comprenais pas comment il y arrivait !

« Il faut profiter de ceux qui sont vivants »

Cette phrase continuait de résonner dans ma tête. Soudain il referma d'un coup l'album, et s'exclama :

« Allez la jeunesse ! Laissez la vieillesse à sa télévision ! Y'a plus de photos ! »

- Y'a son émission qui commence, on existe plus ! me précisa Tito en messe basse.

- Ah !

- Au lieu de comploter, va donc préparer la chambre d'amis !

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- Les draps sont propres, y'a juste une peu de bazar et j'ai pas fait la poussière depuis quelque temps ! ( Tito fit une petite grimace, mais il s'en alla )

- Et que ça brille ! le taquinai-je

- C'est bon ! C'est bon ! »

Quand Tito fût parti, je regardai un peu la télé, mais comme je ne comprenais rien, je préférai aller dehors et regarder le paysage dans la nuit. Le ciel était encore marqué par les couleurs du magnifique couché de soleil qu'il y avait eu, et cela me fit penser à l'histoire du Cheval Noir. L'Amour ! Un mot qui ne veut rien dire et tout dire en même temps ! Il peut faire de la vie un rêve ou un cauchemar. On le recherche toute notre vie, et pourtant, à écouter les gens, ce n'est pas le plus important. Heureusement pour moi, je n'étais jamais tombée amoureuse ! Enfin, façon de parler, mais je ne savais pas bien pourquoi, tous les garçons me semblaient stupides, et je préférais largement être seule que mal accompagnée. A dix-neuf ans je n'avais jamais eu d'histoires d'amour, et ça me confortait dans mon idée que je n'avais vraiment rien vécu de ma jeunesse.

« Bah t'es là ! J'te cherche partout !

- Et oui ! (j'essayais de sourire) J'aime bien cet endroit !

- Tu as l'air de t'ennuyer. Tu aurais peut-être du suivre Christophe.

- Mais non ! Ne t'occupe pas de moi, j'assure ! J'suis très bien ! T'es qu'à faire comme si je n'existais pas !

- C'est un peu dur, puisque tu es là !

- Par exemple, qu'est ce que tu aurais fait si je n'avais pas été là ?

- Je me serais baladé un peu et je serais allé me coucher.

- Bah voilà ! C'est très bien ! J'peux t'accompagner ?

- En fait, c'est que (il avait l'air surpris). Puis, pourquoi pas ! Est-ce que t'as peur du noir ?

- Euh, ça dépend. Où tu veux te balader au juste ?

- C'est mon endroit secret ! Et par cette belle nuit d'été, tu vas pas être déçue !

- Un endroit secret ? J'te suis !! »

Ma curiosité j'aurais pu le suivre n'importe où, juste pour découvrir une nouvelle chose ! Je lui faisais entièrement confiance mais la question était de savoir si il était digne de cette confiance que je lui avais accordée en si peu de temps.

## Chapitre 8

Depuis quelques instants déjà, nous marchions dans la prairie. L'obscurité était de rigueur, mais les astres de la nuit me permettaient de discerner notre chemin. J'avais l'impression d'être plus sensible aux choses qui m'entouraient comme peut l'être un aveugle. Je sentais mes pas s'enfoncer dans l'herbe fraîche, j'entendais tous les petits bruits des insectes et des animaux qui, forcés par les hommes, se mettent à vivre la nuit. Je me délectais du savoureux chant des branches que le vent poussait avec douceur. Mais quand même, je devais l'avouer, plus on s'éloignait de la maison plus cet univers devenait angoissant. Et Tito n'était pas très rassurant :

« Bon, j'ate préviens quand même, on risque de tomber sur des sangliers ! Tu veux toujours venir ?

- Euhí j'ais pas trop en faití

- Écoute, si tu fais ce que je te dis, t'as rien à craindre... Dès que tu vois un sanglier, c'est simpleí (il marqua un temps) tu cours le plus vite que tu peux dans la direction opposée !

- Bah merci ! J'aurais pas trouvé tiens ! (il souriait)

- Plus sérieusement, reste près de moi, je connais bien cette forêt, et ses bruits, j'ate préviendrai, et on s'enfuira ensemble, je n'ai pas vraiment envie de te perdre, ce serait dommage quand même ! me taquina-t-il

- Oui comme tu dis ! »

On continuait de marcher dans la prairie, quand soudain Tito rentra d'un coup dans la forêt, je me précipitai à sa poursuite, je n'avais vraiment pas envie de me retrouver toute seule. Sans même réfléchir je lui attrapai le bras, et il s'arrêta un peu surpris :

« Je peux ? lui demandai-je timidement

- Bien sûr ! me dit-il en souriant. Mais n'aie pas aussi peur, on est bientôt arrivé en plus ! »

Je me sentais un peu idiote accrochée à son bras comme ça, et j'espérais qu'il n'allait pas se faire des films. Mais dans la forêt noire où tout me semblait flou, je ne cessais de sursauter. Il me semblait voir des ombres qui bougeaient à quelques mètres de nous et Tito essayait tant bien que mal de me rassurerí. C'est alors qu'il me fit traverser un saule pleureur gigantesque, je vous épargne la frayeur que j'avais ! Les feuilles qui me chatouillaient, les insectes qui me sautaient à la figure, les toiles d'araignées que je traversais malgré moi. Tito quant à lui s'amusa de mon désarroí. Je n'en pouvais plus :

« C'est Kolhanta ton truc ou quoi ?!

- Ha haha ! C'est juste l'entrée ici, et voilàí voilà le séjourií »

Sa voix s'était adoucie, et je comprenais pourquoi, son endroit était tout simplement merveilleux. Il y avait entre deux arbres immenses qui encadraient un petit banc de pierre, un ciel rempli d'étoiles. Tito prit place tranquillement et m'invita à le rejoindre. Mais le banc était situé au bord d'un précipice de deux étages à peu près et cela donnait vraiment le vertige. Mais alors que je me dépêchais de m'asseoir, il me dit :

« C'est pas en bas qu'il faut regarder, mais en haut ! »

Quel spectacle ! Je n'en croyais pas mes yeux, devant moi se trouvait l'espace tout entier. Pas une étoile ne devait manquer, et je me disais que tous les astres étaient venus me saluer pour m'encourager dans ce voyage, et pour la première fois de ma vie, je poussais un « waouh » sincère et complètement spontané. J'avais vu au moins deux étoiles filantes alors que je n'en avais jamais vu auparavant. Nous survolions des milliers de points étincelants dans cette nuit bleutée ; la lumière de la lune nous dévoilait une magnifique forêt qui nageait au milieu de vagues de collines.

« C'est fantastique ! » m'exclamai-je. C'est vraiment irréel !

- J'étais content que ça te plaise !

- Mais c'est bizarre quand même... D'où il sort ce banc ?

- C'est moi qui l'ai fait ! J'en avais marre de poser mon cul par terre !

- C'est toi qui l'as fait ?! m'étonnai-je

- C'est rien du tout ! Tu pourrais en faire un toi aussi... C'est pas du beau travail, ça tiendra ce que ça tiendra !

- Tu rigoles ? je pourrais jamais faire ça moi !

- A la base, je voulais me faire quelque chose de plus confortable pour dormir à la belle étoile, mais y'a rien de mieux qu'un bon tas d'herbe fraîche !

- Ah parce que, tu dormais ici des fois ?

- Toi ça se voit que t'as jamais dormi à la belle étoile ! J'étais trompé

- Bah non ! mais de toute façon, plus je vous écoute, plus je me rends compte que j'ai pas fait grand-chose dans ma courte vie (je désespérais !)

- Vu la peur que t'as des insectes, tu n'arriverais pas à dormir de toute façon ! »

On se lança un petit sourire, puis Tito se remit à contempler le ciel, et le silence s'installa peu à peu. Soudain, une boule d'angoisse se forma dans mon ventre, allez savoir pourquoi ! Je me demandais ce que je faisais là ? Dans le sens : seule dans les bois avec un jeune homme que je connaissais à peine. En y repensant ce n'était pas normal comme situation, et plus j'y pensais, plus j'avais peur, et l'idée que Tito soit un psychopathe et que j'étais totalement à sa merci m'envahissait de toutes parts. Je vivais exactement le scénario catastrophe que j'avais

vu des centaines de fois à la télévision. C'est alors que je transformai tout ce que j'avais vécu de bien dans la journée en mal ; je voyais presque Tito avec des cornes sur la tête qui m'apprêtait dans son piège avec sa gentillesse ! Il avait compris que j'étais curieuse et que je l'aurais suivi n'importe où, et à ce moment il aurait pu faire n'importe quoi de moi, qui aurait entendu mes cris ? Je n'aurais pu avoir l'aide de personne. Qui m'aurait cherchée ? Qui m'aurait attendue ? Il aurait dit à son grand-père et Christophe que je serais partie. Aucune autorité n'aurait remarqué ma disparition, ou peut-être des mois après à mon foyer ? Mais encore, il ne retrouverait jamais mon corps ! Et qui sait ? Peut-être qu'il voulait me séquestrer dans un endroit, quelle horreur ! Je paniquais totalement, j'avais chaud et froid en même temps, je savais enfin ce que voulait dire l'expression « sueur froide », et petit à petit je m'étais placée à l'autre bout du banc. Il fallait que je m'échappe par tous les moyens, je préférais me perdre dans cette forêt que de subir les barbaries d'un fou ! Je le regardai une dernière fois et pris mes jambes à mon cou. Surpris, Tito s'exclama, hébété :

« Qué ? Qu'est ce qui se passe ? »

Il me courût après par peur de me perdre, pendant que je passais par le saule pleureur qui me fouettait le visage. Une fois sortie de ce fouie de branches et de feuilles, j'étais tellement bouleversée que je ne savais plus où aller. Tito profita de cette petite pause pour me rattraper. Il posa la main sur mon épaule, et je me retournai brusquement en le poussant, mais il ne bougea pas d'un poil, et c'est moi qui tombai à terre :

« Véra ! Qu'est-ce qui t'arrive ? ! paniqua-t-il. Tu t'es pas fait mal ? (il s'était baissé à ma hauteur)

- Ne t'approche pas ! (toujours assise, je reculai à l'aide de mes jambes, en me traînant, jusqu'à ce que j'atteigne un tronc d'arbre)

- Mais ? Je comprends pas ? Dis moi !

- Ne me fais pas de mal ! lui lançai-je les larmes débordant des yeux.

- Ah je vois . »

Déçu, il baissa la tête. Son regard si doux et inquiet, s'était figé d'un coup. Il se releva, me tourna le dos, puis soudain il se retourna pour me dire :

« Tu pensais vraiment que ? Tu crois que je te veux du mal ? (il s'énervait). Au début c'était amusant, mais là ça ne me fait plus rire ! Je ne suis pas un malade ok ? Je suis juste quelqu'un qui va vers les autres ! Y'a rien de mal à ça ! Je ne sais pas ce qui s'est passé dans ta vie pour que tu fasses si peu confiance aux gens, et je sais que t'as des raisons de te méfier dans certains cas ! Mais sache une bonne fois pour toutes, que je ne te veux AUCUN MAL ! Et depuis le début et jusqu'à la fin ! Ok ? »

Je m'étais recroquevillée, sans le regarder, je l'écoutais parler, et je me demandais pourquoi j'étais aussi pessimiste ? Était-ce le fait de n'avoir jamais eu de chance ? Et pour une fois que j'en avais un peu, était-ce une raison de tout gâcher ? Tout en séchant mes larmes, je m'excusais :

« J'ai eu si peur tout d'un coup ! C'est vrai je n'ai jamais eu de chance de ma vie, et puis je tombe sur des gens comme vous, et je n'y crois pas, c'est trop beau pour être vrai, c'est trop beau pour moi ! J'ai toujours peur de me tromper, de donner ma confiance ! je me suis rendue compte que j'étais seule avec toi, dans cette forêt, et j'ai eu si peur ! J'ai cru que je m'étais trompée sur toi, et je me suis dit que tu allais me faire du mal et !

- Vraiment ? Calme toi, ça te plaît-il ? (il prit place à côté de moi). Tu vas voir ! On va en rire demain quand on racontera tout ça à mon grand-père ! La confiance est quelque chose qui se gagne avec le temps, et moi, je veux que tu me fasses confiance et on va faire un truc très simple pour ça ! Mais avant il faut que tu me promettes que tu vas oublier cette histoire de psychopathe, ok ?

- Promis !

- Et je veux que tu me promettes autre chose !

- Quoi ?

- Tu vas apprendre à te défendre. (il se releva)

- Comment ça ? (il me tendait la main pour m'aider à me relever aussi)

- Ça va aller ? s'inquiéta-t-il une fois que j'étais debout

- Oui, merci, (je me sentais ridicule ! ) »

D'abord Tito me demanda de me mettre dos à lui et ensuite il me demanda de me laisser tomber complètement en arrière, dans ses bras. Je n'avais jamais fait ce genre d'exercices, et c'est vrai qu'il fallait vraiment avoir confiance en l'autre pour se laisser tomber comme ça. Au début il était assez près de moi, pour que je m'habitue, et petit à petit il s'éloignait en me le disant à chaque fois, pour ne pas que ça m'effraie. Je fus surprise moi-même du résultat, en fait, je me rendais compte que Tito était bien la seule personne en qui je faisais vraiment confiance, et je ne savais pas bien pourquoi j'avais eu si peur deux minutes avant !

« Tu vois c'est pas difficile ! C'est un exercice qui met en image le fait de faire confiance ! Si tu me fais confiance, tu donnes une partie de toi-même, et c'est à la personne qui reçoit, de prendre soin de ce don ! Tu veux qu'on inverse les rôles ?

- Mais t'es trop lourd pour moi !

- Mais non ! Allez tu vas voir ! »

Il me tourna le dos et il se laissa complètement tomber en arrière, je le rattrapai de justesse

avec toutes mes forces, et il s'amusait de la situation en y mettant tout son poids ! On finit par tomber, et comme il riait, je me mettais moi aussi. Soudain il me dit :

« Bon allez ! Maintenant on passe aux choses sérieuses !

- C'est quoi encore ? Il faut que je tombe d'un arbre et que tu me rattrapes ?! (on s'était relevés)

- Est-ce que tu sais te défendre ?

- Euh oui, je crois j'ai vu des trucs à la télé quoi

- Imaginons que je sois vraiment un psychopathe, et que tu n'as aucun moyen de t'échapper, il faut que tu apprennes à donner les bons coups pour t'en sortir ! »

Tito était devenu très sérieux, il m'impressionnait. On était l'un en face de l'autre, et pendant une demi-heure, il m'apprenait les points faibles des hommes, à quel endroit précis il fallait frapper et de quelle façon. Après m'avoir appris les bases, soit coup de genoux dans les parties génitales, suivi d'un coup de genoux dans la tête (une fois que l'homme en question se soit baissé suite au premier coup), il me fit un petit cours de boxe, en me montrant les différents coups de poing et de pied que je pouvais faire. Alors je me battais dans le vide avec des uppercuts, des chassés, des crochets, et des directs, et Tito me montrait sur lui ce qu'il fallait viser en priorité, soit le foie, le menton ou la gorge. Après ce petit cours, on se mit à se prendre pour des ninjas, on avait tous les deux vu les mêmes films d'action asiatiques, et on se répétait les scènes en rigolant, on en inventait même d'autres ! On s'amusait bien :

« J' préfère te voir comme ça ! déclara-t-il

- J' me sens tellement bête ! Excuse moi encore !

- J' t'en veux pas c'est bon... C'est fini ! En plus t'apprends vite !!

- Un peu ouais ! J' pourrais même te battre !

- Ouais c'est ça ! (il avait un petit sourire en coin). Tu sais que le pire des trucs dans un combat c'est quand ton adversaire sait à l'avance ce que tu vas faire ! Tu peux pas gagner contre moi !

- C'est ça qu'on va voir ! »

Je lui bondis dessus en levant mon genou, mais pas fort, il fallait quand même que je puisse arrêter le coup avant qu'il n'atteigne son but initial ! Mais en un rien de temps, Tito braqua sa cuisse contre mon genou, m'attrapa les bras et en quelques secondes, je me retrouvai dos à lui, le bras droit coincé entre mes omoplates :

« Lâche moi ! Eh ! (j'étais pas contente !)

- Ha hahaha ! (il riait comme les méchants dans les mangas)

- T'as fini ?!

- Alors tu voisí (il me lâcha doucement)
- Je t'aurais ! lui lançai-je en souriant.
- Ok ! Mais une autre foisí Il est tard, on rentre ?
- Oui, j'ôte suis !
- J'ai un p'tit coup de barre moií (il baillait)
- On va essayer d'éviter les sangliers ! »

Alors qu'on avait marché quelques mètres, un énorme grognement, d'une bête qui m'avait semblé faire deux mètres, surgit de derrière les buissons. Je n'eus même pas le temps de réfléchir, Tito m'attrapa la main et m'entraîna dans sa course en criant :

« C'est un sanglier ! Cours ! »

Ça pour courir je courais ! Mais je n'avais plus peur, je trouvais même ça drôle ; d'ailleurs quand on eut atteint la prairie, on se mit tous les deux à rire, et chacun se moquait de l'autre. Doucement on fit le chemin inverse, il était à peu près 23h quand on arriva à la maison. Le grand-père ne dormait pas et continuait de regarder la télévision. Mais Tito s'empressa de lui faire le rapport de notre soirée, et il lui raconta l'épisode du psychopathe (surtout ça d'ailleurs !), et je ne vous dis pas la honte que je ressentais. Mais le grand-père prit ma défense, et ce fut le commencement d'une petite dispute entre eux deux, comme à leur habitude. A la fin Tito daigna quand même m'amener à ma chambre, ou peut-être cherchait-il un prétexte pour arrêter la conversation.

Il fallait monter à l'étage par le petit escalier qu'il y avait dans le salon. Tito ne manqua pas de me présenter les lieux, un peu à la façon d'un guide dans un château. Il y avait tout de suite à droite la salle de bain avec les toilettes, à côté la chambre du grand-père, le long du couloir, les chambres de Tito et Christophe, qu'ils s'étaient appropriés parce qu'ils venaient plus souvent que les autres, et en face il y avait la chambre d'amis. C'était le grand luxe pour moi ! Un lit deux places, entouré par deux adorables tables de chevet, avec des jolies lampes dessus. Il y avait aussi une commode, une armoire, où il rangeait tout et n'importe quoi, et dans un coin, un petit bureau, avec une chaise. Je ne pouvais pas le dire à Tito, mais je n'avais jamais eu une chambre aussi belle ! Je flottais sur mon nuage quand Tito me lança :

« Bienvenue !

- C'est vraiment une chambre très agréable, j'ai qu'une envie, c'est de sauter dans le lit !
- Mais je t'en prieí
- C'est vrai ? (je le regardais avec des yeux pétillants, et il me sourit). Bon alors j'ôte lance ! (je pris un petit élan, et m'étais d'un coup sur le lit). Il est trop confortable ! m'exclamai-je.
- Boní Je vais te laisser alorsí Et n'hésite pas tu fais comme chez toi pour la salle de bain,

ya des serviettes propres dans le placard du bas. (il attrapait la poignée de la porte tout en me parlant)

- Merci Titoí »

Je m'étais redressée sur les coudes pour le regarder partir, mais il était comme figé, il semblait regarder en ma direction, mais je ne savais pas trop, il avait l'air ailleurs. Je lui répétais en souriant :

« Mer-ci Ti-to !

- Ah ouií mercií De rien ! reprit-il. Houlà ! J' suis fatigué moi ! J' te laisse ! A demain ! »

Il était étrange par moment quand même !í Mais bon ! :o) J'étais si bien ! J'allumais une des petites lampes et éteignis celle du plafond, ainsi la chambre me semblait encore plus chaleureuse. Je me promenais dans la pièce, par curiosité, et allais jusqu'à la fenêtre, où je ne voyais pas grand-chose à travers. Une fois les présentations faites je pouvais me changer ; je n'avais qu'une envie, dormir !í Il me fallut un petit moment pour me rendre compte que mon sac n'était dans la chambre, et il m'était impossible de me souvenir ce que j'en avais fait ! Il était pourtant imposant, Tito devait savoir où il était. Un peu inquiète, j'attrapai la poignée et ouvrit la porte d'un coup pour sortir, mais de l'autre côté, Tito avait posé le sac entre lui et la porte, (pour pouvoir frapper), du coup il ne pût le retenir, et mon gros sac vint s'éplatir sur ma figure, et me renversa :

« Désolé !.. Ça va ?! s'empressait-il de me demander en me débarrassant. Ton sac était resté dans la voiture, je me suis dit que t'en aurais besoiní

- Ah !í ouií (il me tendit la main pour m'aider à me relever) Je sens que je vais bien dormir cette nuit moi !í Merci pour le sací

- Vraiment désolé pour leí

- C'est pas grave !

- Bon, Bonne nuit alors.

- Oui voilàí Bonne nuit Titoí A demain ! »

Je le poussais presque de la chambre, lui fit un petit sourire, et refermai la porteí je n'en pouvais plus ! Il avait vraiment le don de me ridiculiser celui-là !í Mais bon, enfin seule. En une minute top chrono j'étais en pyjama sous la couette. Je ne me souviens même pas avoir pensé avant de m'endormir, tellement j'avais sommeil.

Pourtant je me souviens très bien avoir fait un cauchemar terrifiantí Il y avait une carte géante du monde où je me baladais tranquillement, et tout à coup, une main armée d'un poignard passa au travers de moi, j'avais tellement mal, je saignais de toute part, mais je continuais d'avancer. Des dizaines de mains se mirent à apparaître et à me poignarder et

Je avançais toujours avec entêtement. Mon sang était en train de tâcher toute la carte. C'est alors, qu'une mygale géante me barra la route (oui je sais, je fais des rêves bizarres). Rien que le bruit de ses pattes sur le papier me faisait frémir. Elle me vî et m'attrapa pour me coincer dans sa toile ; ses yeux rouges me dévoraient déjà, je ne pus supporter la suite, et me réveillai en sursaut. Dans la pénombre de la pièce, je n'entendais que mon cœur battre à cent à l'heure. J'avais eu tellement chaud, que je m'étais découverte complètement. Et c'est en me redressant que je vis l'insupportable : là, tranquillement posée au milieu de ma cuisse, une araignée, aussi grosse qu'une balle de tennis, noire et velue. Paralysée, je commençais par ouvrir la bouche, sans émettre aucun son, puis soudain la sirène retentît. Je criais si fort et si longtemps que ça me surprenait moi-même.

Les secours ne tardèrent pas à arriver, sur le coup, je n'ai pas ri, mais en y repensant, la vision de Tito et Christophe débarquant dans la chambre était vraiment comique! Ils avaient allumé la grande lumière, ce qui agressait encore plus leurs yeux arrachés à un sommeil profond. Ils étaient aux aguets, Tito maintenait en l'air sa batte de base-ball , et ils étaient tous les deux tournés vers la fenêtre espérant trouvé un voleur en fuite. De mon côté, je continuais de crier (un peu moins fort quand même). En effet leur présence n'avait pas réglé mon problème. Ne comprenant pas ce qu'il se passait, ils se redressèrent, se regardèrent, quand Christophe s'exclama enfin d'une voix toute cassé :

« Mais pourquoi tu gueules ?

- Là-la-la-la-laï , bégayai-je. Sur ma jaaam- beuhí »

Je me crispais davantage et fermai les yeux. Pendant ce temps, Tito baissa son arme, et mes deux sauveurs se rapprochèrent de moi, par les deux côtés du lit. Ils purent enfin apercevoir le monstre :

« Véra ! se moqua Tito. T'as peur d'une petite araignée ! Et moi qui pensais que c'était un voleur !

- Enlevez la ! Enlevez la ! (j'étais au bord des larmes)

- On s'en occupe ! déclara Christophe. »

Ils s'amusaient bien de mon malheur ! Christophe alla ouvrir la fenêtre, pendant que Tito attrapa l'araignée entre ses doigts, avec une facilité déconcertante, et la posa dehors. Les deux frères se jetaient des regards amusés, comme si ils voulaient dire « Ah, ces filles ! Elles ont peur de tout ! ». De mon côté, je frottai nerveusement ma cuisse, qui gardait l'empreinte invisible de la bête :

« C'est bon ! Elle est partie ! intervînt Tito. C'était juste une petite araignée !

- Petite ?! (je bondis du lit) Non mais tu rigoles ! Elle faisait la taille de mon genou ! Je

HAIS, je déteste les insectes, les araignées, les limaces tout ça ! Je supporte pas qu'ils me touchent ! leur avouai-je en me frottant partout. Pourquoi vous ne m'avez pas prévenu, hein ? ! Des monstres, des bestioles énormes ! marmonnai-je.

- Calme toi ! commençait Tito.

- Bah tu sais ! continuait son frère. Nous, nos chambres sont plus ou moins traitées quoi ! Alors on est tranquille ! déclara naturellement Christophe.

- Traitées ? répétai-je »

J'étais dans un état second, et j'avais de quoi faire peur ; mes cheveux étaient en pétard, j'avais les yeux rouges, à la fois de fatigue, de larmes, et de colère, et je les fixais en m'approchant dangereusement d'eux. Je ne cessais de répéter le mot « traitées », et Tito essaya de m'expliquer :

« On pouvait pas savoir que j'avais si peur !

- On appelle un exorciste ou quoi ? chuchota Christophe à son frère

- C'est de ta faute j'te signale ! Lui répondait aussitôt Tito de la même façon.

- Alors comme ça vos chambres sont traitées c'est ça ? C'est vraiment injuste ! Monsieur peut prendre une araignée dans sa main et il a une chambre « traitée » ! C'est simple, je sais que ça va sûrement vous embêter, mais il est hors de question que je dorme dans cette chambre, à vous de savoir lequel de vous deux me prêtera la sienne pour cette nuit ! »

J'étais ferme, et décidée, j'en croisais même les bras en attendant. Devant un tel caprice, mes deux interlocuteurs restaient bouche bée. Bien sûr les délibérations étaient difficiles, au début ils se demandèrent si j'étais sérieuse, puis ils se mirent à discuter. Aucun des deux ne voulait me céder, ils prétextaient que leurs chambres n'étaient pas rangées, ou encore que le lit n'était pas assez confortable ! puis Christophe sembla :

« Mais vas-y Tito ! C'est ton invitée, t'assumes maintenant ! il est presque quatre heures du matin et j'aimerais bien aller dormir !

- Mais les chambres d'amis c'est fait pour ça ! rétorqua Tito. Ma chambre c'est trop personnel, et il faudrait que je change les draps !

- Mais Deda te les a changés hier avant que t'arrives ! par contre les miens, ils ont deux semaines eux ! ajouta-t-il en me regardant dans les yeux. C'est trop dégoûtant ! Non je t'assure tout est contre toi, petit frère !

- Tout ça pour une phobie à la noix ! soupira Tito d'un air un peu agacé.

- Ok ! Je vois ! commençai-je. Je vais décider moi-même ! Et point ! »

Ne sachant que faire, Tito et Christophe me laissèrent passer, et en sortant de ma chambre d'un pas décidé, j'entrai dans la première pièce en face ! Je restais figée. Sous mes yeux, se

trouvait une pagaille indescriptible, de tout et de n'importe quoi, il y avait tellement d'affaires partout que je ne discernais rien, à part peut-être le lit, car il y avait un chemin d'affaires plus aplaties que les autres qui y menait. C'était tellement inconcevable pour moi, que j'aurais passé la nuit (et la journée suivante) à tout ranger. Je me tournai vers eux, dépitée :

« Alors déjà, c'est sûr, ce sera pas celle-là ! »

- Yes ! C'est pas moi ! s'exclama Christophe. (il me regardait, très fier de son bazar)

- C'est bon, j'peux déjà aller dans la chambre d'amis moi ! déclara Tito

- Attends ! Si c'est le même bazar, je dors sur le canapé ! et tu auras ta chambre ! l'informai-je en entrant dans la pièce d'à côté.

- Ha ha ! T'entends Tito ! J'ai déjà dit cent fois que tu passais trop de temps à ranger ta chambre ! Bon allez ! Bonne nuit ! Bisous Bisous ! :o) !

- Ouais ouais, allez va dormir ! lui répondit Tito »

Christophe alla se coucher, pendant que son frère restait planté sur le palier, juste à l'entrée de sa chambre. Il me regardait ; c'était simple, j'avais l'impression d'être au paradis ! Après le désastre que je venais de voir, la sienne me semblait merveilleuse ! Elle sentait bon, et on pouvait bien discerner les meubles au moins. Il y avait un lit en face de la porte juste en dessous de la fenêtre, un bureau, une armoire, des étagères remplies où étaient rangés des livres, ET des mangas... Si j'avais pu danser je l'aurais fait ! Je me tournai vers le propriétaire en question, en souriant et il en fit autant. Je fus charmée par sa vision, il était posé sur l'encadrement de la porte, et il me regardait un peu d'en bas, avec un petit sourire en coin. C'est alors que je me rendis compte qu'il était vêtu d'un simple caleçon, avec un vieux T-shirt délavé, et que moi, je me baladais depuis tout à l'heure, dans un petit ensemble débardeur, mini short, et je me mis à rougir à vu d'œil. Soudain je me repris, et déclara fermement :

« J'ai fait mon choix ! »

- Je vois ça ! (son visage s'était adouci, il ne semblait plus agacé) ! Alors dors bien ! »

Il attrapa la poignée et referma la porte avant que je ne puisse lui répondre. Je n'avais plus l'intention de dormir, et je me promenais sans gêne dans sa chambre, observant la moindre des choses, dans l'unique but d'acquérir le plus d'informations possibles sur Tito. Même si il ne vivait pas beaucoup dans cette chambre, elle était pleine d'objets lui appartenant, de souvenirs et ça ne faisait que les mettre en valeur pour moi. Par exemple en voyant tous ses livres d'un côté et ses mangas et ses BD de l'autre, je me demandais comment était sa bibliothèque en France ! Il y avait aussi une dizaine de CD sur le bureau, avec sa machine multimédia, je les regardais un peu. Je trouvais tout cela particulièrement intéressant ! Mais en fait je tournais autour du lit comme on tourne autour du pot ! C'était un lit une place tout à

fait normal, avec des draps bleus et blancs ; il avait gardé les traces d'un réveil précipité. La lumière sur la table de chevet était allumée, Tito avait dû s'en servir pour attraper sa batte et venir à mon secours, et depuis, cette lampe me guidait jusque là. Il y avait un réveil en forme de fleur (un cadeau sans doute), je le pris et m'assaisillais sur le lit. Ni vue ni connue, je me faufilai sous la couette, et m'installais confortablement. C'était vraiment étrange, j'étais ravie. J'avais une telle admiration pour Tito, que me retrouver à sa place me faisait comme si j'étais lui. Je posai le réveil et remarquai un livre, que je pris ; sur la couverture, il était écrit « Roméo et Juliette, le Chef D'œuvre de Shakespeare ». Je n'imaginai pas Tito lire ce genre de littérature, en particulier une histoire d'amour, quand je venais de voir toute la collection des Dragon Ball et Dragon Ball Z sur les étagères ! N'ayant pas sommeil, je me mis à lire, par curiosité. C'était bien la dernière chose à faire ! A vrai dire, ce fut une telle explosion d'émotions, d'images, de fatalité, que je n'arrivais plus à lâcher une seule goutte du texte, tellement ma soif était grande ! Cette histoire, le monde entier la connaissait, mais en la lisant, on pèse encore plus l'importance de chaque mot, de chaque choix, qui rendent le Destin tellement cruel.

Il était presque cinq heures du matin, quand je m'endormis, mais cette fois, au pays des rêves de Tito.

## Chapitre 9

« DEBOUT ! DEBOUT ! DEBOUT ! »

Quoi? Qu'est ce que c'était? Je luttai pour ouvrir mes yeux comme si mes paupières pesaient des tonnes. Qui j'étais ? Où j'étais ? Qu'est ce qui faisait ce bruit incessant ? J'entendis quelqu'un courir dans la pièce, jusqu'à moi. Je reconnus Tito qui attrapa le réveil et l'éteignit. J'essayai de lui dire merci, mais je ne peux pas vous dire quel son étrange il dû entendre, je compris ce qu'il me dit par contre :

« Rends-toi ! Il est six heures du matin. Tu peux dormir le temps que tu veux encore, je prends juste quelques affaires et je te laisse. »

Je voulais absolument lui parler de Roméo et Juliette, mais je n'en avais pas la force, et je marmonnais dans mon sommeil :

« Roméo ! Shakespeare ! Magnifique ! ( Traduction : j'ai lu Roméo et Juliette de Shakespeare, c'était vraiment magnifique )

- Euh ! ? Tu dors ? ! »

Étant donné que je ne répondis pas, Tito comprit que je dormais, pourtant j'étais consciente de ce qu'il se passait. Je l'entendis ouvrir son armoire, prendre des affaires, s'habiller, puis il s'en alla après avoir farfouillé à gauche à droite. En sortant, il croisa Christophe sur le palier, qui de bon matin, le taquinait déjà :

« Eh bah ! T'as pas perdu de temps ! Tu ne la connais que depuis hier, voyons !

- Ferme la ! grognait Tito. Va te recoucher !

- Je ne te savais pas si peu galant !

- Tu vas la fermer ! Retourne te coucher j'te dis !

- Ah moi, j'ai dormi cette nuit contrairement à d'autres ! :o)

- Eh ! Ne lui manque pas de respect !

-Tu sais que t'es drôle quand tu t'énerves ! (Christophe était toujours aussi léger) Ah ! L'Amour ! soupira-t-il jubilant d'avoir trouvé un autre sujet pour l'embêter.

- Quoi ?! Mais qu'est ce que tu racontes ?! Et puis fous moi la paix deux minutes, au moins le temps que je mange ! ! »

Je les entendis descendre, et pendant ce temps, même si en me voyant, on aurait cru une boule de couette vivante, partie pour hiberner des heures encore, en fait je luttai intérieurement contre mon corps. Cela m'énervait de dormir alors que tout le monde était réveillé. Mais je perdis le combat et quand je me réveillai pour la seconde fois, il était midi. Là pour le coup, ils étaient tous bien réveillés, la journée était bien entamée et j'allais passer pour la dormeuse

de service !

Je me dépêchai de me lever, et discrètement pris quelques affaires, et me servit de la salle de bain comme me l'avait permis Tito la veille. Au bout d'une trentaine de minutes, j'arrivai enfin dans le salon à pas de loup, un peu honteuse d'avoir dormi aussi longtemps tout de même. Le grand-père sortit sa tête de la cuisine, et me vit :

« Bonjour ma petite ! Ne sois pas timide ! Entre et viens me donner un coup de main ! Tu dois avoir faim ?

- Euhí Un peu mais ça vaí (il était en train de préparer à manger)

- On va bientôt passer à table ! Tu peux grignoter si tu veux en attendant !

- Non ! J'attendrai, vous inquiétez pas ! »

C'était une nouvelle journée, et j'étais toujours là, je n'avais pas rêvéí J'adorais tellement cet endroit et les gens que j'y avais rencontré ! Mais pour eux, je n'étais qu'une inconnue, et ça me rendait triste. Le grand-père qui m'observait depuis un moment, se mit soudain à me parler :

« Alors ma petite ? Qu'est ce que tu fais de beau dans la vie ?

- Moi ? m'étonnai-je. Rien de spécial ! Je suis étudiante en Histoire de l'Art et je fais des petits boulots à côtéí

- Moi et l'Art ça fait Deux ! déclara-t-il. Ma femme a toujours essayé de me faire comprendre, mais j'ai jamais rien compris à tout ça !í Mais ce que j'aimerais comprendre, c'est pourquoi tu as pris la décision de faire un voyage au bout du monde ! Les jeunes m'ont raconté un peu, me précisa-t-il. Tu as l'air d'une fille bien, sans problème, mais on apprend pas la vie à un homme de mon âgeí Je sens que tu n'es pas comme les autres voyageurs. Il a dû se passer quelque chose d'assez important pour que ça te pousse à partir comme ça ! Je sais que de nos jours, les jeunes partent avec un sac sur le dos, pour voir le monde, mais au fond, c'est toujours pour fuir quelque chose. Mais cette chose est souvent enfouie au fond d'eux même... (ses yeux clairs me regardèrent profondément) Tu ne veux pas nous embêter, mais ce que Tito ne sait pas encore, c'est qu'en t'emmenant ici, il t'a pris en charge, et qu'il ne peut plus t'ignorerí Et je tiens à ce que tu saches que tu peux rester autant que tu veux ici ! Une jeune fille comme toi ne doit pas se balader toute seule, c'est beaucoup trop dangereux !í Moi je te le dis, t'es ici chez toi, ma petite ! »

Mais qu'est ce qu'elle avait cette famille à la fin ? D'habitude on n'est pas comme ça ; la vie des autres, on s'en fiche ! On est égocentrique, on s'occupe déjà de ses problèmes. Je pris conscience que j'étais entourée d'anges qui veillaient sur moi, et en voyant l'attitude du grand-père, je comprenais mieux de qui tenait Tito. Je ne savais pas quoi dire, j'étais bloquée,

touchée, intimidée, émue. Il me fit son sourire tendre, et je lui répondis enfin :

« Merci beaucoupí »

Tout se mélangeait dans ma tête, j'avais envie de lui raconter ma vie, j'avais envie de partager ma peine, c'était la première fois que ça m'arrivait. Il avait dû remarquer que j'étais émue, car il posa sa main sur mon épauleí un soutien, un regard. Où était l'indifférence que j'avais côtoyé toute ma vie? Je me redressai et affirmai :

« Ne vous inquiétez pas surtout ! Ma vie est un peu malheureuse mais il faut toujours garder espoir ! Et j'ai eu raison puisque je vous ai rencontréí Je ne vais pas m'imposer chez vous, j'ai envie de réaliser mes rêves de voyage ! Mais dès que je le pourrais, je voudrais revenir ici, dans cet endroit merveilleux et vous aider, comme le font vos petits filsí Parce que vous êtes vraiment des gens merveilleux, comme je n'en ai jamais rencontréí (j'avais l'air un peu idiote quand même)

- Y'a quelqu'un ??! La bouffe est prête ? J'ai faim moi ! criait Tito en débarquant dans la cuisine avec des sacs à la main.

- Tiens quand on parle du loup ! disait le grand-père

- Ah ! souriait-il. On parle de moi ? Et qu'est ce qu'on raconte ?

- Véra me disait que tu étais merveilleux ! plaisantait le grand-père enchanté

- Mais euhí C'est queí (je baissais la tête un peu gênée)

- Pou ! Ça ça m'étonnerait ! rétorqua-t-il

- í C'était dans le contexte en faití continuai-je en marmonnant.

- C'est vrai en plus ? s'étonna-t-il. Bah alors qu'est-ce que tu vas dire, quand tu vas voir ce que je t'ai apporté ! De l'eau, VODA, c'est la meilleure ! Et du jus d'orange !(il sortait deux packs de chaque sur la table)Ta dam !

- Mais fallait pas ! m'écriai-je. Et pourquoi t'as acheté autant de bouteilles en plus ?

- Je te les ai prises exprès pour toi, m'annonça-t-il avec un petit sourire. Tu n'as qu'à prendre tout ton temps pour les boireí »

Après le grand-père, le petit fils ! Ils faisaient partie d'une secte ou quoi ? Dans le doute, je regardais quand même autour de moi pour voir s'il n'y avait pas un détail étrange que je n'avais pas remarquéí Non, rien à signaler. C'était tout simplement trop beau pour être vrai, et je me surpris en train de me pincer le bras. Christophe arriva à son tour, avec son air détaché comme d'habitude. Il me raconta sa soirée de la veille, Tito se mêla à la conversation. On se mit à manger, et on racontait au grand-père la frayeur que j'avais eu avec l'araignée, et on s'amusait bien :

« Ma pauvre ! s'exclama-t-il. Je te comprends ! J'ai horreur de ces bêtes là !

- De la à en faire une montagne ! rétorqua Tito

- Ne recommence pas Tito ! mœnervai-je. Tu ne sais pas ce que jœai pu ressentir en la voyantí Tu ne sais pas à quel point jœai eu peurí

- Non, répondait-il en clignant les yeux. Si elle avait fait ta taille, là jœaurais compris !

- Bah justement ! continuai-je. Je venais de faire un cauchemar avec une mygale géante, qui mœavait coincée dans sa toile, et qui voulait me dévorer !í Voilà ! »

Tito se mit à rire, ce qui avait le don de mœenervier encore plus. Alors je le boudai, en lœignorant, et en me concentrant sur ma salade que je me mis à manger brutalement :

« Allez vous deux ! commença Christophe. Vous allez arrêter ! Deux gamins je vous jure !

- Le temps que tu resteras là, Tito te prêtera sa chambre, affirmait tranquillement le Grand Père.

- Mais ! Deda ! protestait Tito

- Cœest mieux comme çaií Si tu nœas pas peur des bœtes et que elle, oui, il vaut mieux que vous échangiez de chambresí »

Je regardai Tito lœair de dire « et Na ! », et je pus remarquer quœil nœétait pas du tout sérieux, quœil me regardait avec une certaine tendresse, et que je lœamusais. En fait, il répétait sur moi, ce que son grand frère lui faisait subir, et ça mœenchantait ! Jœavais vraiment lœimpression de faire partie de la famille. Le repas se finissait tout en douceur, et cette fois le grand-père alla se reposer avant dœattaquer lœaprès-midi, car apparemment il faisait très chaud dehors.

Nous les jeunes, on sœoccupait de tout ranger, et la question du jour, était une fois de plus, mon emploi du temps :

« Ça te dirait dœaller à la piscine ? proposa Christophe. Par ce temps, ce serait lœidéal !

- í En fait, je nœai pas pris de maillot de bainí

- Quoi ?! sœétonna Christophe. Cœest la première chose que jœaurais priseí

- Ce voyage pour moi, ce nœest pas des vacances ! Cœest une découverte du monde, et je voudrais faire des choses, que je ne peux pas faire à Paris, alors la piscine, cœest pas trop ce qui mœintéresseí

- Cœest pas faux, acquiesça-t-il.

(Cœétait amusant, Christophe lavait la vaisselle, je lœessuyais, et Tito la rangeait )

- Alors, si tu veux, commençait Tito, je te dépose en ville, tu fais ton petit tour où tu veux, tu vas au musée, jœais pas, et je repasse te chercher aprèsí On pourrait même manger sur place, et passer la soirée en ville, tous ensemble ?

- Cœest super comme idée ! mœexclamai-je. Il est déjà quatorze heures, jœaurais pas le temps de faire grand-chose, mais bon, je pourrai me promener un peuí Mais et ton grand-père ?

- Pour qu'l vienne au restauré faudrait lui taper dessus ! Il préfère nous payer pour pas qu'on y aille ! me répondait Tito.
- Bahá Laisses tomber alorsí J'i pas envie qu'l mange tout seul Tu sais quoi ? Ce qui serait bien, c'st que je me lève plus tôt demain, et que je passe toute la journée  visiter Belgrade là je pense qu'l est un peu tard en fait
- T'as raison, et demain, on aura sûrement fini, et on te fera visiter tous les endroits sympas ! et y'en a !
- Moi, je vous retrouverai après les visites déclara Christophe. Pour les endroits sympas quoi ! :o)
- Mais c'st sympas les visites ! prcisai-je.
- Vers quelle heure alors demain ? me demanda Tito avec un petit sourire. Miss Belle au Bois Dormant
- Euh Bahá Départ vers neuf heures, c'st bon ? Mais, je compte sur vous pour me réveiller. J'i trop du mal moi !
- On a vu a ! scria Christophe. Faut savoir un truc, c'st que le réveil de Tito, c'st le réveil de toute la maison ; il marche tellement fort, et il est tellement stressant qu'on est obligé de se lever ! enfin, il n' pas marché sur toi, apparemment.
- Oui, c'st assez exceptionnel de lui résister, affirma Tito l'ir scientifique.
- A ce point ? (je ne marchais pas, je courrais)
- Et oui ! Mais ça ne nous dit pas ce que tu vas faire aujourd'hui ! recommençait Tito
- Mais qu'st ce que vous faites, vous ? Je veux vous aider !
- Laisses tomber ! me disaient-ils en même temps.
- Moi, je vais me prendre la tête avec l'ordinateur de mon grand-père, pour qu'l puisse avoir un internet correct, et je dois installer des programmes dessus, me précisait Tito déjà blasé.
- Et moi, je dois refaire tout le réseau électrique de la cabane, continuait Christophe. Y'a plus de lumière, et y'a des câbles qui dépassent, c'st dangereux
- Ah ? Mais y'a sûrement un truc  faire que je pourrais faire ! Le ménage, le jardinage, les bêtes, même de la peinture ! Oh ! J'i une idée ! Je vais ranger la chambre de Christophe !
- Non-Non-Non ! Pas touche ! C'st Mon bordel, et j'y tiens moi !
- Ouais bah tu devrais pas ! rétorquai-je.
- Mais pourquoi tu t'embtes ?! me disait Tito. C'st moi qui t'ai invité ici, c'st pas pour que tu fasses le ménage ! Moi si j'avais rien  faire, j'aurais passé ma journée  faire du cheval me balader, et profiter du soleil

- Mais oui ! C'est une super idée ! Comme ça je pourrais visiter le coin avec Café

- Euh ! Tito, intervint Christophe. Elle a fait du cheval pour la première fois hier, c'est bien ça ?.. C'est peut-être un peu dangereux

- Euh !

- Mais qu'est ce que vous racontez ! le coupai-je. C'est pas dangereux de faire du cheval, comme moi je fais ! (je fixai Tito, l'air de dire « N'est-ce pas ? »). C'est décidé ! Aujourd'hui, je m'occupe des chevaux ! »

J'étais ravie d'avoir trouvé quelque chose à faire, et ils n'osèrent pas revenir sur ma décision. Pourtant, je n'avais jamais vu Tito aussi anxieux. Il ne cessait de me coller, et de me répéter toutes les règles qu'il fallait que je respecte. Il m'accompagna, m'aidera à tout installer, et m'assura que tout était bien solide. Il m'aidera même à monter, et le tout en me conseillant, en me disant où je devais aller, et où il ne fallait surtout pas que j'aille. Il m'ennuyait un peu ! Je ne voyais pas ce qui pouvait m'arriver de grave, franchement ! Je voulais juste faire une petite balade, et vu les courbatures que j'avais déjà, dues à la veille, nous n'allions pas nous éterniser. Il finit par nous laisser partir, et j'avancais tout en douceur vers la prairie. J'étais tellement lente, que je devais faire du dix mètres à la minute, et j'entendais toujours Tito me donner les derniers conseils :

« Souviens toi Véra ! Ne va pas dans la forêt, c'est très important ! Suis les grands chemins, ou la prairie ! »

- Oui oui ! On se croirait dans le Chaperon Rouge, marmonnai-je à moi même

- Faut du calme à un cheval ! désespérait Tito. »

Il finit par abandonner, et rentra s'occuper de son ordinateur.

A moi la liberté ! Je me sentais comme une aventurière, à la conquête d'une nouvelle terre. Café avait un rythme parfait, la balade semblait lui plaire à elle aussi. Je faisais attention au chemin que je prenais pour ne pas me perdre, et en même temps, je savourais le spectacle. Il faisait soleil et une chaleur douce et agréable. Toute la nature semblait se faire la plus belle possible, pour attirer mon regard. Je me sentais bien. Je me sentais vivante. Tout me semblait merveilleux, et je ne remarquai même pas qu'on était rentré dans la forêt, par une grande allée, certes, mais c'était quand même l'endroit que Tito m'avait interdit. Mais plus on avançait, plus je me demandais pourquoi, il avait dit ça ! Il n'y avait aucun danger ! Le délicieux chant des oiseaux, le doux bruissement des feuilles dont les arbres étaient généreusement garnis. Le calme si apaisant et habituel de la Nature !

A priori, j'avais pensé trop vite. Alors que je m'apprêtais à faire demi-tour, une petite bête traversa l'allée. Café s'arrêta automatiquement. Je regardais plus attentivement, et je vis un

adorable renard, un peu amaigri. Soudain, il se mît à grogner, et une bave blanche et mousseuse se mit à sortir de sa bouche. J'ai eu si peur, mais ce n'était rien comparé à la panique qui s'empara de Café. Elle se mît à hennir, et à galoper à toute vitesse dans la direction opposée. Elle allait tellement vite, elle semblait si tendue. Je ne comprenais plus où elle allait, je ne suivais plus le chemin, je m'accrochais à elle et fermais les yeux. Je ne faisais que gigoter, bousculée par la puissance de son corps ! Il fallait vraiment que je fasse quelque chose, mais la seule pensée de tomber et m'écraser au sol me freinait dans mon élan. Tout de même, petit à petit, je sentis qu'elle ralentissait son allure. Même si elle galopait toujours, je décidai de prendre les choses en mains ; je me redressai dans l'intention de mieux la contrôler et BAM ! Le vide, le noir, le néant total.

Je ne sais pas exactement au bout de combien de temps je repris connaissance, mais l'important était que je me réveillais. J'étais étendue à terre, sur le dos, dans un tas de feuilles mortes qui avaient amorti ma chute. Il me semblait que ma tête avait triplé de volume, elle était lourde et douloureuse, alors que mon corps, me semblait faible, et fragile. La seule chose qui me poussa à me lever fut la pensée de ce tas de feuilles grouillant d'insectes, et de verts tous plus écœurants les uns que les autres. J'eus le vertige quelques minutes, une fois debout, mais il fallait que je me reprenne, car je ne cessais de penser à Café, et à l'amour que Tito et sa famille lui portait. Je me sentais fautive, il fallait que je la retrouve absolument. En regardant autour de moi, je compris ce qui s'était passé. Il y avait une branche, la seule et unique branche positionnée à ce niveau, et il avait fallu que je me redresse à ce moment précis. J'en avais les larmes aux yeux. Ma malchance m'avait rattrapée jusque là.

Je marchais pendant si longtemps à sa recherche, je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était, ni de où j'étais, et je continuais d'avancer. Le temps me paraissait long, tout comme le chemin que j'empruntais, qui me semblait interminable, entouré d'arbres tout en hauteur. Plus j'avais, plus j'avais l'impression de reculer.

Tout à coup, je sursautai au hennissement d'un cheval, c'était sûrement elle ! Je me dépêchai tant bien que mal de l'atteindre, et à ma grande surprise je tombai nez à nez avec un cheval noir. Un Magnifique cheval noir. Il était d'une beauté à couper le souffle, il se tenait droit, et ne fut pas du tout effrayé de ma venue, comme si il m'attendait. J'avais le cœur qui battait à cent à l'heure, comme quand on est amoureux et que la personne en question se retrouve juste en face de vous. Ce ne pouvait pas être le cheval de la légende ! soit le coup que j'avais reçu sur la tête avait été un peu trop fort, soit il y avait un cheval qui s'était tout simplement enfui de son enclos ! Mais cette splendeur qui émanait de lui, n'avait rien de réel, peut-être alors que je rêvais encore. Soudain il avança doucement vers moi, bien sûr je reculai au fur et à

mesure, mais il me rattrapa et me caressa la joue avec son museau ; j'en tombai sur les fesses ! Il venait de me donner la confirmation que je ne rêvais pas. Il se mit à hennir comme si il riait, et en me relevant je me rendis compte que je n'avais mal nulle part, comme si sa présence me guérissait. Il se mit de côté, et sembla m'inviter à le monter. Je m'approchais doucement, mais sans celle je me voyais mal grimper sur lui ! Alors il se baissa, comme le font les chameaux, et je pus monter sans problème.

Son poil était doux et frais, je m'accrochais à son cou, et il se mit à galoper, et inconsciemment je savais qu'il me menait vers Café. J'étais comme droguée, je ne me rendais pas compte de ce que je vivais. J'étais avec une sorte de Dieu, bien réel, le Dieu de l'Amour Éternel, un être totalement surnaturel qui m'hypnotisait entièrement. Je l'admirais, il représentait exactement la vision que j'avais de l'Amour, à la fois Beau et Sombre, Enfantin et Fort. Libre comme l'air, et Éternel comme le soleil lui-même. Je ne pensais plus à rien, j'étais heureuse dans tout mon être. Lorsque nous trouvions Café, j'y fis à peine attention, car pour moi, plus rien n'était important, je voulais rester avec Le Cheval Noir. Mais ils se mirent à galoper vers la prairie, et le rêve dû prendre fin. Son hennissement perçant m'arracha à lui, Café s'était placée juste à côté, et je basculai sur elle. J'avais mal de nouveau. Je ne voulais plus le quitter, mais il tapa ses sabots contre le sol, ce qui fit fuir Café, vers la ferme cette fois. Je sentais son amour disparaître petit à petit, et installer à nouveau le vide dans mon cœur et dans ma vie. Je sentais toutes mes douleurs resurgir, mais aussi mes pensées sombres, je souffrais à nouveau de vivre, de faire partie de ce monde. Je me surpris à gémir, je me faisais penser à un enfant qui venait au monde, quant à moi, je revenais du paradis pour retourner en enfer.

On arrivait devant la grange où Tito faisait les cent pas. J'utilisais toutes les forces qui me restaient pour me redresser et essayer de contenir ma douleur comme je l'avais toujours fait, mais à peine m'avait-il vu, qu'il se mit à me crier dessus :

« Mais t'es malade ou quoi ?! T'étais où comme ça ?! On était super inquiets ! Le soleil se couche, et j'étais à deux doigts d'appeler la police ! (il me donnait l'impression d'avoir préparé son discours)

- Désolée (mes yeux voulaient se fermer, je luttais contre moi-même). J'ai eu un petit problème, mais ça s'est arrangé

- Véra ? Eh ! T'es sûre que ça va ? (il posa ses mains autour de moi, sur la celle) Mais qu'est ce que t'as au front ?

- Rien. Je t'assure »

A force de lutter, je perdis connaissance, et Tito me rattrapa juste avant que je ne heurte le sol

## Chapitre 10

Je commençais par entendre des voix :

« C'est peut-être grave ! »

- Pour l'instant, elle se repose, on pourra voir son état, à son réveil !

- Si c'est grave il faudrait l'amener aux urgences ! »

Ah non, surtout pas ça ! Le système hospitalier m'horripilait au moins autant que les insectes.

Je commençai à gémir :

« Non ! je veux pas ! »

- Elle dit quelque chose, on dirait !

- ! je veux pas !

- Elle veut pas. (je reconnus la voix de Tito)

- Les enfants, les enfants ! intervint le grand-père. Laissez-la se réveiller doucement. On est là, ma petite, et tout va bien ! Tu as eu un accident, mais maintenant tu es bien au chaud et on veille sur toi ! »

Sa méthode fonctionnait très bien, car je me sentais rassurée. J'ouvris les yeux difficilement, et je pus apercevoir, Tito et Christophe qui saluait silencieusement la performance du grand-père. Je ne reconnus pas la chambre :

« Mais où on est ? »

- C'est ma chambre, me répondit le grand-père. C'est elle qui était la plus près.

- Elle est jolie ! (je lui souriais). Mais ! Je vais tout salir ! (il m'avait posée toute habillée et chaussée sur le lit).

- C'est pas grave ma petite !

- Véra, tu vas répondre à quelques questions d'accord ? me disait Tito en s'asseyant près de moi. Combien tu vois de doigts là ?

- Bah deux !

- Et là ? (il éloignait un peu sa main)

- Trois !

- Tu te rappelles de la date d'aujourd'hui ?

- Mmm ! Le six juillet il me semble.

- Ok ! et juste nomme nous par nos prénoms, et dis moi dans quelle ville et dans quel pays on est.

- Ah lala ! soupirai-je face à autant de rigueur inutile. Tito, Christophe et Grand Père, lui répondis-je en les désignant du doigt. On est en Serbie, dans je sais pas quelle ville, près de

Belgrade.

- Bon maintenant, bois ça.

- C'est quoi ? demandai-je en me redressant.

- Du jus d'orange avec un petit remède dedans. Tu dois tout boire !

- Oui oui ! lui répondis-je avant de tout boire. (comme si j'avais envie de boire ça !)

- Ça y'est ! Elle a tout bu ! s'écria Tito.

- Ah ! Pas dans l'oreille !

- Euh ! pardon !

- Bon allez, ça suffit Tito ! commençait son frère. Laisse-la un peu souffler, elle a l'air d'aller bien ! Et moi, j'aimerais bien qu'elle nous raconte ce qui s'est passé !

- C'est bon, j'ai fini, mais vaut mieux être prudent c'est tout ! vu le coup que tu t'es pris ! (il me toucha le front avec une certaine tendresse)

- Vous inquiétez pas, ça va très bien, leur précisai-je. J'étais juste sur Café et je me suis prise une branche en fait.

- Aïe ! laissa échapper Christophe. Mais tu ne l'avais pas vu avant ?

- C'est-à-dire, qu'elle était au galop, et que j'étais en train de m'accrocher à elle, que j'arrivais pas à la calmer, et juste au moment où je décide de me redresser, bah je me prends la branche ! (ils grimacèrent).

- Mais ! continuait Tito. Pourquoi vous alliez aussi vite ?

- Euh ! Attends. Je crois que c'est à cause d'un renard, il était enragé et !

- Elle est allée dans la forêt ! s'écria Tito en se levant.

- Laisse-la finir ! rétorqua son frère.

- Elle a paniqué et on s'est enfoncé dans la forêt ! Et après je me suis prise la branche.

- Mais après ! insistait Christophe. Comment tu as fait pour la retrouver, et pour retrouver le chemin de la prairie ?

- Euh ! C'est que ! (je ne pouvais pas leur dire la vérité, ils allaient me prendre pour une folle !)

- Bon alors ! s'impatientait Tito.

- Je ne peux pas vous le dire ! rétorquai-je

- Oh ! râla-t-il. Que de tralala !

- Un peu de suspense ne fait pas de mal à une histoire, raisonnait le grand-père.

- Voilà ! En fait, ça peut sembler invraisemblable, mais quand je me suis réveillée je me suis mise à la recherche de Café, et ! (même si je me sentais en confiance, leur dire quelque chose d'aussi incroyable me faisait peur)

- Et ?? (Tito avait vraiment l'air de me prendre pour une débile)
- Et je suis tombée sur le Cheval Noir, très content ! (je croisais les bras)
- Quoi ? s'exclama-t-il (Ils étaient tous bouche bée)
- Bah oui ! J'y peux rien ! Il m'a guidé jusqu'au Café et il nous a emmenés jusqu'à la prairie ! Voilà comment on s'en est sortie ! Je sais que ça peut paraître incroyable, mais c'est ce qui s'est passé ! »

Ils se regardaient un peu bizarrement, et moi, ça m'importait peu qu'ils ne me croient pas en fin de compte, parce que de toute façon, qu'ils me croyaient ou non, la vérité n'était pas crédible elle-même ! Pourtant, je fus choquée, quand Tito me dit :

« Tu te fous de nous là !

- Voyons, Tito ! s'agaçait le grand-père
- Est-ce que j'ai l'air de me foutre de vous ! Je dis la vérité ! (les larmes commençaient à monter)
- J'te crois pas, déclara-t-il en me glaçant sur place.
- Moi, j'te crois ! s'empressa de dire Christophe. J'te trouve très dur Tito !
- Moi aussi, je te crois, me soutint le grand-père. Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas vrai !
- Moi, je pense que tu t'es pris un trop gros coup sur la tête !
- Répète un peu ! m'énervais-je. (il était tout simplement exécration)
- Ça tourne pas rond là dedans ! (il tapotait sa tête)
- Tu veux que je te dise, ça tourne très bien ! »

J'étais à deux doigts de lui sauter dessus. Je ne comprenais pas pourquoi Tito était aussi énervé, pourquoi il s'acharnait sur moi comme ça. On se disputait devant les yeux silencieux de son frère et de son grand-père, et je sentais que je n'allais pas tarder à exploser. Tito s'était levé, et il insistait :

« Mais admet le !

- J'EN AI MARRE ! Tu me casses les pieds ! Qu'est ce que j'en ai à péter que tu me crois ou non ! Si t'es idiot, t'es idiot ! Mais y'a un truc qui est sûr c'est que je vais pas rester une minute de plus ici !! »

Je me levai d'un coup, et soudain, c'était comme si ma vue se faisait grignoter par des milliers de petits points noirs. Je restais debout pendant quelques instants, puis me déséquilibrais. Tito fut d'une rapidité impressionnante ; il m'attrapa la main et me tira dans ses bras. Il s'accroupit tout en me tenant, pour que je reste en position allongée :

« Tito ! Regarde ce que tu fais ! s'écria le Gand Père. La pauvre petite !

- Réfléchis un peu Tito, tu penses vraiment que dans l'état où elle était, elle aurait pu retrouver Café, et ensuite retrouver le chemin de la prairie, blessée et perdue ? Tu connais comme moi, la forêt, c'est impossible. Une petite aide surnaturelle, pourquoi pas ? On a déjà vu pire sur le net !

- Peu importe ! déclara le grand-père déterminé. Ce qui compte c'est que elle et Café soient revenues à la maison, et saines et sauves. C'est encore une enfant ! Vous savez ce qu'on dit la vérité sort toujours de la bouche des enfants ! Ce serait injuste de ne pas la croire ! »

Tito ne m'avait pas lâchée, il me gardait dans ses bras, et quand ma vue redevint normale, je vis son visage apparaître en face de moi, observant le fond de mes yeux avec inquiétude. Je sursautai, le poussai et me levai :

« Laisse moi ! Je ne suis pas une menteuse !

-í C'est vrai qu'on dirait une enfant ! remarqua-t-il en se relevant. (il avait un petit sourire, et sa voix s'était adoucie, c'était redevenu Tito)

- Mouais ! le boudai-je.

- Vraí Je suis désolé ! Excuse moi ! Pardon ! (c'était la première fois que quelqu'un me présentait des excuses qui me semblaient aussi sincères)

- Bah c'est très bien ! Merci ! lui répondis-je en m'asseyant sur le lit. (j'étais émue mais toujours aussi fière).

- Je vais te préparer un truc à manger ! déclara-t-il avant de s'enfuir de la pièce.

- Ne lui en veux pas, s'il te plaît, disait Christophe en s'asseyant près de moi. Tu sais, toute la journée, il s'est inquiété pour toi, il s'est senti coupable, parce que c'est lui qui t'avait donné l'idée de faire du cheval ! Il s'en voulait à mort, tu ne peux pas savoir, il t'a cherchée partout !

- Ahí (je n'en comprenais pas plus son comportement)

- Tito s'est toujours senti fautif de la mort de son père, et aujourd'hui tu lui as fait vraiment très peur ! Il aurait pu t'arriver tellement de choses ! Mais tout est arrangé, on est tous heureux de te revoir entière ! continuait le Grand-père

- Oui, ça c'est sûr ! Et moi je veux tout savoir sur le Cheval Noir ! J'adore ce genre d'histoires ! Est-ce qu'il parle ? (ah celui là !)

- Mais non !í Il a... juste l'air très intelligent, il donne l'impression de tout savoir, commençais-je timidement. Et quand j'étais près de lui, je n'avais mal nulle part, et je ne pensais à rien ! J'étais comme droguée et paisible. On se sent comblé aussi ! me rappelai-je non sans nostalgie. Comblé d'amour. (je ne savais pas si ils me croyaient vraiment, mais au moins ils faisaient comme si)

- Alors tu vois ! Il est gentil ! me disait le Grand Père.

- Oui, adorable même ! Comme je n'arrivais pas à le monter, il s'est baissée à ma hauteur ! Et Café n'avait absolument pas peur de lui !

- Grougroulouuu ! nous interrompît mon ventre.

- Oups ! Pardon ! m'exclamai-je en riant.

- C'est que t'as faim toi ! remarquait Christophe.

- Un petit peu oui !

- Allez viens ! commença-t-il en se levant. J'te porte jusqu'en bas !

- C'est pas la peine, je t'assure !

- Tatatata ! Et hop ! (il m'attrapa comme une princesse). Eh ! T'es plus lourde que t'en as l'air !

- Bah c'est sympas ! J'ai des gros os en fait ! lui avouai-je. »

Pour passer la porte et les escaliers il me posa sur son épaule ; ce n'était pas vraiment confortable, et je m'écriais à chaque marche :

« Ah ! Oh ! On va tomber ! On va tomber là !

- Mais non ! T'inquiète pas !

- Mais qu'est ce qui se passe ici ? demandait Tito en arrivant dans le salon.

- Tito ! Je t'en supplie ! Dis lui de me poser !

- Moi, j'te trouve très bien comme ça, me taquina-t-il. On dirait un sac à patates !

- Eh ! râlai-je. Oups ! Euh ! Christophe ! J'sens que je vais vomir !

- Ah ! Attends ! Attends ! se précipita-t-il avant de me poser à terre.

- J'ai eu ! lui lançai-je

- Hou la coquine ! »

On arrivait dans la cuisine où Tito m'avait préparé un bon sandwich bien gourmand, avec un grand verre d'eau, et mon gâteau au chocolat. Je ne me fis pas prier et me jetai dessus. Tito avait complètement changé, il était bienveillant à son habitude. A leur tour de me raconter ce qu'ils avaient fait pendant la journée, et à les écouter, ce n'était rien de passionnant comparé à ce que j'avais vécu, et ils n'avaient pas tort :

« Voilà ! J'ai tout mangé ! proclamai-je fièrement.

- Tout dévoré oui ! me reprit Tito

- Nia Nianiania Nia, l'imitai-je

- Alors, comment va ta tête ? me demandait le Grand Père

- Pof ! C'est rien du tout ! J'ai même pas mal ! (ils me regardaient bizarrement). Quoi ? J'ai une petite bosse, c'est tout, ça va partir ! Vous inquiétez pas !

- Euh ? Tu l'as vu ta bosse ? me lança Christophe.

- Non maisí Un peu de crème et cœst bon !
  - Jœn connais une qui a peur des hôpitauxí (il nœy avait que Tito pour dire ce genre de chosesí )
  - Pas du tout ! rétorquai-je. Cœst juste que je connais mon corps, et que je me sens très bien , cœst tout.
  - Ce soir, il faut que tu te reposes, alors ne traîne pas tropí me conseillait le Grand Père.
  - Dœaccordí Ah ! ça me démange de partout ! remarquai-je en me grattant le bras. Mais quœest-ce que jœai ?
  - De la boue, ou de la terre séchée, me disait Tito
  - Ah ! De laí Mais cœst dégoûtant !í
  - Tu peux prendre un bain, continuait-il
  - Non, ça ira, mais une petite douche, je ne dirai pas non !
  - Pas de manière chez nous ! me précisa le Grand Père. Il nœy a rien de plus relaxant quœun bon bain chaud !
  - Mais euhí
  - Tito ! Tu peux lui préparer son bain ?
  - Mais pourquoi ?
  - Parce que si personne ne lui prépare elle prendra une doucheí (le Grand Père mœavait bien cernéí ). Et tu peux bien faire ça !
  - Cœst bon ! Dœaccord ! (il allait pour partir)
  - Très cher ! lœappelai-je. Pour lœeau du bain, ni trop chaude, ni trop froide ! Merci jeune homme !
  - Ouais ouais ! Petite Princesse ! »
- Ça me gênait tout de même, mais quelque part, ça me faisait plaisir dœembêter Tito. Je devenais de plus en plus complice avec le Grand Père, qui voulait mœapprendre un jeu de cartes, pendant que le bain coulait. En jouant contre lui, (Christophe mœaidait bien évidemment) il nous racontait toutes les petites aventures qui lui revenaient sur ses petits enfants, et ça mœenchantait dœapprendre tous ces détails dœune existence quœil voulait bien partager avec moi. Mais Tito nous interrompît :
- « Le bain est prêt !
  - Quoi ? Déjà ! mœétonnai-je.
  - Cœst jamais assez rapide pour une princesse !
  - Attends ! On finit la partie ! (jœétais concentréeí )
  - Non ma petite ! Le bain va refroidirí On jouera demain, si tu veux !

- Boní (je me levai). Merci en tout cas ! Il est super ce jeu !
- Vous avez joué à quoi ? nous demanda Tito attristé d'avoir raté quelque chose.
- A Tablic (prononciation : tablich) ! lui répondit Christophe. En plus, elle joue bien ! A la fin, t'avais presque plus besoin de moi !
- Mais noní (j'étais un peu intimidée).
- Ne sois pas modeste ! continua-t-il.
- Ne la retardez pas les enfants ! Monte vite !
- Ouií (je restais debout à les regarder, je n'avais pas envie de les quitterí c'était bizarre)
- Eh Oh ! Reviens sur terre Véra ! me disait Christophe.
- Merci beaucoupí A tous les troisí finissais-je par dire.
- Mais qu'est-ce qui lui arriveí laissa échapper Tito un peu étonné.
- Bonne nuit Christophe (je l'embrassai sur la joue). Bonne nuit Grand Père (je l'embrassai aussi)í Et Bonne nuit Tito (il me tendit sa joue).
- Ah non ! Pas toi ! lui lançai-je
- Mais pourquoi ? (il semblait désespéré !)
- Mais je rigole ! (et je lui fis un bisou) Allez ! A demain tout le monde !
- Et demain six heures ! me lança Christophe.
- Euh oui ! Réveillez moi hein ! »

Je me dépêchai d'aller chercher mes affaires, pour rejoindre la salle de bain. Je ne me souvenais pas avoir pris un bain dans ma vie, c'était l'occasion ! J'étais impatiente. En plus, Tito avait vraiment fait ça bien, il avait mis de la mousse parfumée, j'avais l'impression d'être une vraie princesse. Les vapeurs et la chaleur dans la pièce me détendaient déjà. Je décidai d'enlever la couche de terre que j'avais sur la peau, avant d'entrer dans le bain, ça me semblait plus logiqueí Soudain, un son grinçant se fit entendre, et je vis la porte de la salle de bain, s'ouvrir tout doucement. Je sautai dessus pour la fermer. Je ne cessais de fixer la porte, car elle était vraiment vieille, sans verrous, et je m'attendais à ce qu'elle s'ouvre toutes les cinq minutes. Avant d'entrer dans le bain, il me fallait une assurance. J'ouvris juste assez la porte pour laisser passer le son de ma voix, et toussota un peu avant de parler :

- « Euhí Excusez moi ! Excusez moi !
- Quoi ? Y'a un problème ? criait Tito d'en bas
- Vous auriez pas la clef de la porte par hasard ?
- Mais pourquoi faire ? s'étonna-t-il
- Bah à ton avis ! m'agaçai-je
- Non, y'a pas de clef ! Mais t'inquiète, on ira pas te voir !

- Je sais ! Mais j'ai juste peur que la porte s'ouvre !
- Mais on montera pas de toute façon ! On regarde la télé !
- Okí soupirai-je. Mercií »

Il fallait que je me contente de ça. Je claquai bien la porte, et attendis un petit peu. Elle avait l'air de tenir. Rassurée, j'allai directement dans mon bain ! Ce que c'était agréable ! L'eau était si chaude ! Quel bonheur ! En une minute, j'étais relaxée et paisible, je ne voyais pas le temps passer et je chantais même. J'aurais pu m'endormir si l'eau ne refroidissait pas. J'avais le corps tout engourdi, et ça me rappelait la sensation que j'avais eu avec le Cheval Noir, quelle expérience tout de même !

Comme l'eau était devenue tiède, je sentais qu'il était temps que je sorte du bain. Mais à peine m'étais-je levé que le son grinçant de la porte vint interrompre mon paisible « Don't worry, Be happy ! ». La catastrophe ! La porte était grande ouverte sur le couloir, et du couloir grande ouverte sur moi. Et ça ne s'arrangeait pas, puisque j'entendis le bruit des pas de quelqu'un qui montait. Je bondis, trempée, posai le pied sur la serviette qui sous le poids et la vitesse, me fit glisser, mais avant de tomber, une force surhumaine, guida mes mains jusqu'à la porte, que mon corps finit par fermer en s'aplatissant dessusí J'étais à terre, et alors que je pensais que ça ne pouvait pas être pire, je vis la poignée bougée, c'était Tito qui s'inquiétait : « Ahh ! Non ! Ne t'en va pas ! m'écriai-je en bloquant la porte.

- Mais qu'est-ce qui t'arrive ?! T'es tombée c'est ça?! Tu vas bien ? T'as eu un vertige ? Dis moi !
- Mais noon !í J'ai juste glissée, c'est tout !
- Mais qu'est ce qui s'est passé ?
- C'est juste que la porte s'est ouverte au moment où tu montais !í D'ailleurs tu m'avais dit que tu monterais pasí
- Oui ! Mais c'était y'a presque une heure ! J'pensais que t'avais fini moi !í
- Ahí Mais en tout cas c'est bon, t'as pas à t'inquiéter pour moií ! le rassurai-je
- J'suis sûr que tu t'es fait mal, vu le bruit que ça a fait, et je sais que t'es du genre à tout minimiserí Alors, est-ce que tu pourrais enfileur un truc, que je sois vraiment rassuré ? me demanda-t-il poliment.
- Et puis quoi encore ?! Ça va pas ! m'écriai-je
- Juste que je sache si tu vas biení Je m'en veux pour aujourd'hui, tu saisí prononça-t-il d'une voix à peine audible.
- Je vais bien ! Allez ! Laisse moi tranquille !
- Montre moi que tu vas bien, et je te laisserai tranquille ! rétorqua-t-il.

- Oh ! râlai-je. Tøes vraiment lourd lí »

Je mænroulais soigneusement dans une grande serviette, et ouvrit la porte à moitié. Le mot « gênée » nøétait pas assez fort pour décrire ce que je ressentais, je nøarrêtais pas de me dire que jøétais à moitié nue, et je me disais vraiment quøil møaurait fait faire nøimporte quoi celui-là :

« Cøest bon ? Monsieur est rassuré ? (il møobservait sérieusement)

- Tu as løair døaller biení

- Jøaurais pøêtre des petits bleus, cøest tout !(jøévitalais de le regarder)

- Bon ! Si tu me dis que ça va, cøest bon ! déclara-t-il soudain

- Mais cøest ce que je te dis depuis tout à løheure ! møécriai-je

- Je voulais juste voir si tøavais assez confiance en moi pour møouvrir la porte, en fait !

- Quoi ?! Oh lí (je lui claquais la porte au nez). Tito tu møénerves ! laissai-je échapper

- Désolé !me lança-t-il. »

Il møénervait ! Je me sentais ridiculeí Døune part parce quøil møavait vu au sortir de mon bain, et døautre part, parce quøil avait raison, je lui faisais à ce point confiance, que cøétait moi-même qui lui avait ouvert la porte. Le psychopathe que je pensais quøil était au début møaurait sauté dessusí Il était vraiment très fort ce Tito.

Cette anecdote terminée, je møhabillais et nettoyais tout derrière moi ; je ne tenais pas à leur donner encore plus de travail. Je me fis peur en croisant mon reflet dans la glace dont la buée se dissipait, car, en effet, en haut et à gauche de mon front se trouvait une grosse bosse bleutééí Cøétait tout simplement horrible ! Je finis enfin par sortir de la salle de bain pour me faufiler dans la chambre de Tito.

Il fallait que je me repose. Après avoir fait un second rituel de recherches døinformations sur Tito, je pouvais aller me coucher, cette fois sans rien lireí A vrai dire, si on devait noter les meilleures sensations de 1 à 10, le bain et le lit auraient tous les deux les meilleures notes ! On søy sent si bien, au chaud, et en sécurité, entouré døune protection qui nous garantie notre confortí On søy sent finalement comme dans le ventre de notre mère. Je profitais de cet instant de bonheur avant døattaquer la nuit ; il fallait que je møendorme, parce que le lendemain, je me levai à løaubeí

## Chapitre 11

Rien à faire. Impossible de dormir.

Chaque chose avait sa place, chaque chose à part moi. Qu'est-ce que je faisais ici, parmi eux ? Et mon voyage, mon rêve ? La seule raison de vivre que j'avais eu dans toute mon existence, dans le but, justement de trouver un sens à ma vie ! Est-ce que toutes ces années de doutes m'avaient menée à cet endroit ? Est-ce que j'avais là, la réponse à mes questions existentielles ? Il fallait juste que je tombe sur des gens biens, des anges. Cette rencontre avec Tito, était-ce le hasard ou bien le destin ? Et si il pouvait m'apporter autant, était-il possible que je lui sois utile aussi ? Je me retournais.

Et que faisaient-ils, tous, à ce moment, cela faisait un moment que je n'entendais plus de bruits. Je décidai de me lever et d'aller voir ce qui se passait. En ouvrant la porte, le son de la télévision se fit plus fort. Toutes les chambres étaient ouvertes, et toutes les lumières allumées, mais pourtant je ne voyais personne. Tout en m'approchant en douceur de l'escalier, je tendais l'oreille pour intercepter un son, quand soudain :

« Mais alors ! C'est pas très joli d'espionner, Mademoiselle ! me lança Tito. (il s'était appuyé sur un mur du couloir, pour mieux m'observer)

- Mais pas du tout ! rétorquai-je. J'allais à la salle de bain, pour boire ! figure toi ! inventai-je en me dirigeant vers la pièce en question.

- T'arrives pas à dormir ou quoi ? (il me suivait)

- Si, si ! J'avais juste soif, c'est tout ! (je buvais au lavabo quelques gouttes). Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

- Un peu de rangement ! Tu m'as piqué ma chambre, alors faut bien que je trouve des choses à faire !

- C'est la vie ! ;o) Et Christophe ?

- Il est allé au centre avec des amis ! J'avais pas trop envie d'y aller !

- Ah bon ? Pourquoi ?

- J'sais pas ! J'avais pas envie ! grimaça-t-il. »

Je passais devant lui pour retourner à ma chambre, et il me suivait encore :

« Mais t'arrête de me suivre !

- J'te suis pas ! Je retourne à ma chambre ! Enfin, ma « nouvelle chambre » !

- T'inqétudes pas, de toute façon tu vas la récupérer ta chambre !

- Ah ça y'est ! Tu n'as plus peur des bêtes !

- Non, j'ai toujours peur, insistai-je. Mais un jour, qui ne va pas tarder d'ailleurs, il va bien

falloir que je parte ! Tu te souviens ? On s'est rencontré dans un bus, et c'était avant-hier !

- Et alors ?

- Bah je ne m'incrute pas comme ça dans la vie des gens ! J'ai mon voyage et puis, je suis là parmi vous, comme si je faisais partie de votre famille, mais tu ne me connais même pas !

- J'ai demandé que ça, tu sais, enchaîna-t-il

- Tu comprends pas ! Tu m'énerves !

- Tu te prends trop la tête ! Ici, tu déranges personne, au contraire ! Mais t'es pas en prison, tu peux partir quand tu veux, y'a rien qui t'en empêche !

- Oui c'est vrai, y'a rien qui m'en empêche ! »

On s'échangea un regard, et un petit silence naissait entre nous. La seule chose qui m'en empêchait, c'est que je n'avais pas envie de partir, parce que je me sentais bien avec eux, j'étais bien avec Tito. Et à cet instant, je compris que c'était réciproque, que eux aussi, ils se sentaient bien en ma compagnie, et que Tito était bien avec moi. C'était peut-être, à cause de moi, qu'il était resté à la maison ce soir là. Il était à la porte de sa chambre et moi de la mienne, quand il me demanda :

« Dis Véra ! J'ai peut-être te poser une question ? T'es pas obligée de répondre, d'accord ?

- Ouï ! Ouï ! C'est quoi ? (mon cœur battait un peu plus vite)

- Depuis que je te connais, je t'ai pas vu essayer de rejoindre ta famille, est-ce qu'il s'est passé quelque chose en France ? Quelque chose qui t'as poussée à partir ?

- Euh ! Si tu veux tout savoir, j'ai pas une vie de famille facile, commençai-je. Mais rien de grave, t'inquiète pas ! (je voulais vraiment pas qu'il sache la vérité sur moi) J'ai juste ressenti le besoin de partir pour trouver ma propre voie, c'est tout.

- Ah ! Mais ils doivent s'inquiéter !

- Euh ! oui, mais, on est un peu en froid, alors ! (je ne savais vraiment plus quoi dire)

- T'es partie parce que tu t'es disputée avec ta famille ?

- Euh ! disons qu'en quelque sorte, c'est ça !

- Mais Véra, j'arrive pas à croire ce que tu dis ! Avoir une famille c'est un privilège, c'est une chance dans la vie ! me disait-il non sans déception. Ne gâche pas ça pour des conneries ; se disputer c'est normal dans une famille, les gens en font toute une histoire, mais ça sert à rien ! N'attends pas de perdre une personne que tu aimes, pour te rendre compte de son importance ! L'amour d'un père ou d'une mère est irremplaçable, tu sais ! ajouta-t-il d'une voix douce. »

Je l'écoutais attentivement en essayant de contenir mon émotion. J'avais honte de lui avoir

menti, j'aurais aimé tout lui dire, mais je serais passée pour qui si je l'avais fait? Il m'impressionnait, il me faisait penser à Nicky Larson quand soudain, il devenait sérieux, et parlait avec tellement de sagesse et de virilité. Il avait beau parler avec son cœur, il ne l'ouvrait pas pour autant, il avait beau me dire quelque chose que je savais, ça prenait tout son sens dans sa bouche. Il dut remarquer que j'étais émue, puisqu'il revint sur ses mots, et essaya de me faire rire :

« Heureusement que je commence à te connaître et que je sais que tu ne me dis pas tout! Même si je comprends pas pourquoi tu ne veux rien me dire sur toi, en fait, je te comprends! J'attendrai c'est tout ! Hier tu pensais bien que j'étais un psychopathe, et tout à l'heure tu m'as ouvert La porte !! me taquina-t-il.

- Oui, tu m'as bien eue ! rétorquai-je

- Tout ça pour te voir, enroulée dans ta jolie serviette! En fait j'suis peut-être un pervers qui sait ? (il me jeta un petit regard, cette fois c'était le Nicky Larson stupide !)

- Ah si je pouvais sortir une massue de ma poche comme dans les mangas !

- Arrête Laura ! me lança-t-il en me suivant dans mon délire. (il me faisait rire)

- Arrête toi ! »

Je ne remarquai qu'à cet instant qu'il tenait quelque chose dans la main, ça ressemblait à une photo que je lui arrachai presque des mains pour l'embêter. Elle me montrait un petit garçon adorable avec un petit chien, qui avait vraiment la tête typique d'un chien de dessins animés ; longues oreilles tombantes, yeux ronds et front plissé, avec une gueule qui semble sourire dont une langue sortait :

« Pookie ! C'était un petit chien, trop mignon! Je l'avais ramené ici, quand j'avais huit ans. C'est mon père qui a pris la photo! Mon père m'avait dit que je devais m'en occuper ; comme si ça me dérangeait ! J'ai passé tout l'été avec lui, j'étais content! Mais à la fin de l'été, je ne pouvais pas l'emmener avec moi! Il est resté un peu ici, puis après il est parti! Et je ne l'ai jamais revu! (un silence).

- Hé ! Je ressemble à Pookie! , lui dis-je soudain. Tu m'as accueillie ici, mais c'est parce que c'est les vacances, il faudra bien que tu retournes à Paris, avec ta petite vie, et moi, pareil! (j'avais comme un élan de sincérité, un besoin de m'exprimer). Tu ne te rends pas compte de l'importance de ton geste, en m'hébergeant ici, tu te rends responsable de moi, et j'ai pas envie de t'affliger ça. Si j'avais pas été là, je suis sûre que tu serais allée à Belgrade avec ton frère ce soir, par exemple! (je lui rendais sa photo).

- Tu n'as pas tort sur certains points, affirma-t-il en l'attrapant. Mais j'ai plus huit ans et tu n'as pas un chien. J'aimerais que tu me considères comme ton ami. Si ça doit être un ami de

vacances, je m'en contenterai, si j'ai pu t'aider, j'en suis heureux. Je ne me sens pas dérangé par ta présence, je suis vraiment content de te connaître, me dit-il naturellement. Si nos chemins viennent à se séparer, j'espère te revoir, que se soit ici ou à Paris, je vois pas le problème !

- Ce qui me gêne, tu sais, c'est que je vous trouve tellement gentils avec moi, et moi j'aimerais vous rendre la pareille, mais je ne sais pas comment !

- Mais qu'est-ce que tu racontes ! s'exclama-t-il. J'ai pas le souvenir que tu nous aies demandé quoi que ce soit ! Tu ne te rends pas compte, que ta simple présence fait de l'animation ici. Mon Grand Père adore faire des rencontres, surtout quand c'est des filles aussi adorables que toi ! Et mon grand frère c'est le même ! (il y eut un autre silence).

- ¡ T'es vraiment quelqu'un de bien, Tito ! déclarai-je en le regardant dans les yeux après un autre silence.

- Mais arrêteuh ! Tu vas me faire rougir ! (il faisait très bien la Folle)

- T'es bête ! riais-je. »

On était toujours à nos places, et on se regardait assez intimidés. J'avais parlé avec sincérité et avec mon cœur, et après ce genre de conversation, on se sent toujours comme soulagé, et nos idées semblent tout à coup, très claires :

« Je vais aller me coucher, moi ! » affirmai-je.

- Demain ? On va se promener ? J'espère réveiller à quelle heure alors ?

- Euh ! .oui, l'heure que tu veux !

- On dit huit heures ? (j'acquiesçais de la tête). Bon bah, dors bien ! et reprends des forces !

- Toi aussi dors bien ! »

On s'échangea un dernier regard, et je fermai la porte de ma chambre. Il m'avait dit ce que je voulais entendre, il avait répondu à mes questions, à mon malaise. Ici, je ressentais la même chose que dans ma première famille d'accueil, où les gens sont adorables, parce qu'ils m'acceptent dans leur famille, mais je reste la pauvre petite Véra de qui on doit s'occuper. Je suis comme Pookie, et quand les choses se compliquent, on ne peut plus s'occuper de moi, et on me rejette. J'étais sur le point de m'attacher à la famille de Tito, et un jour ou l'autre, ils allaient me rejeter. Et qui se préoccuperait de mon sort, et de ma solitude à ce moment là ?

Il fallait que je parte, que je continue mon voyage ! Je ne pouvais plus dormir, je m'habillais et rangeais toutes mes affaires le plus silencieusement possible. Je devais m'enfuir, je ne voyais que cette solution, car si je m'étais trouvée en face d'eux, je n'aurais jamais pu les quitter. Je sortis une feuille blanche et un stylo de mon sac, et tentai d'expliquer mon départ, en n'oubliant pas de les remercier pour tout ce qu'ils avaient fait pour moi.

Je ne voulais pas m'endormir, parce que j'avais peur de ne pas me réveiller, mais je finis tout de même par m'assoupir. Heureusement, je me réveillai en sursaut à cinq heures du matin ! J'avais une heure avant qu'ils ne se lèvent. Sur la pointe des pieds, je longuai le couloir, descendis les escaliers, et arrivai dans le salon. Je fus submergée par tout ce qui s'était passé en deux jours ici, j'en avais un pincement au cœur. En ouvrant la porte-fenêtre, je me revoyais avec mon petit panier. Cette maison et les gens qui y vivaient allaient beaucoup me manquer. Mais je n'avais pas d'autre choix ! Mon voyage et ma solitude !

Je continuais d'avancer, je passai devant la voiture de Tito, et je me retournai, pour regarder une dernière fois la maison afin de lui dire au revoir. Elle était si jolie, entourée du magnifique ciel de l'aube ! Soudain je me mis à courir dans le sens opposé. J'avais le même raisonnement que celui qu'on a avec les pansements ; il vaut mieux que la séparation se fasse vite et bien, que lentement et douloureusement. Je ne connaissais vraiment pas la route, mais comme j'avais une très bonne mémoire visuelle, je prenais le chemin, que Tito avait emprunté en voiture, et suivais les panneaux. Même l'autoroute ne me faisait pas peur ! Je devais aller à Belgrade et partir le plus vite possible.

## Chapitre 12

« DEBOUT ! DEBOUT ! DEBOUT ! »

Tito se réveilla en sursaut:

« Merde ! Le Réveil ! »

Il bondit, et fonça comme une flèche dans sa chambre. Mais plus il approchait du lit, plus la fréquence de ses pas ralentissait. Ne quittant pas des yeux ce lit si bien rangé, il attrapa le réveil et l'éteignit. Puis il s'assessait, comme on le fait avant d'apprendre une mauvaise nouvelle, et il attrapa la lettre qui était si bien posée au milieu de la couette :

*Cher Tito,*

*Excuse moi de partir de cette façon, je suis désolée de ne pas vous avoir dit au revoir, mais ça aurait été trop difficile pour moi. J'ai un long voyage qui m'attend, et je ne peux pas me permettre d'abuser autant de votre générosité. Je suis vraiment reconnaissante pour votre accueil et votre bienveillance, et j'espère que je pourrais vous rendre la pareille !*

*Un grand merci à tous les trois, et spécialement à toi, Tito, car tu as su voir au-delà de mon agressivité, et que tu m'as fait découvrir le merveilleux endroit qu'est la ferme de ton Grand Père !*

*Je vous souhaite tout le bonheur du monde !*

*A bientôt !*

*Votre Véra. ;o)*

Il relisait et relisait encore ma lettre, il ne s'en lassait pas, il ne s'y attendait pas. Il fallait qu'il s'en rende compte. Christophe entra à son tour dans la chambre :

« Bah où est passé Véra ? Elle est déjà réveillée ?

- Réveillée et partie ?

- Partie ? s'étonna-t-il. Ah ! et qu'est ce que tu vas faire ?

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? soupira Tito en s'allongeant sur le lit. »

Il était triste, il fixait le plafond et gardait la lettre posée sur son torse, une main dessus. Christophe essayait tant bien que mal de lui remonter le moral, mais rien y faisait :

« Tiens ! Regarde ce que j'ai trouvé ! C'est à elle, ce gilet ? (en effet, j'avais oublié mon gilet noir ) »

Soudain, il le prit, le colla contre son nez, en reniflant le tout, puis il s'écria, en le jetant sur Tito :

« Mais c'est quoi cette fille ?! Il a pas d'odeur son truc ! Elle connaît pas le parfum !

- Ohí tais toií »

Toujours allongé, Tito attrapa le gilet et le posa sur sa figure, ainsi il s'isolait un peu et pensait à moi :

« Tu l'aimais bien, on dirait, remarquait sérieusement son frère.

- í C'est plus que çaí marmonna Tito, assez mystérieux.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? les interrompit leur Grand Père.

- Euhí Véra est partie en faití répondit Christophe

- Elle nous a laissé une lettre, ajouta Tito en se redressant

- Maisí C'est étrange ! (il avait l'air assez surpris) Qu'est-ce qu'elle dit dans sa lettre ?

- Tiensí (Tito se leva pour la lui donner). »

Le Grand Père lut avec attention mon mot, et ses deux petits fils attendaient de voir sa réaction. Soudain, il leur dit :

« Vous savez, les enfants, j'ai envie de voir l'océan !

- Quoi ?! s'étonnèrent les deux frères.

- Oui, le fait de montrer les photos de notre famille à Véra, m'a donné envie de revoir tout le monde ! Je vais passer quelques semaines aux Pays Basques, il y a presque tout le monde en ce momentí

- Mais les bêtes ? s'inquiéta Tito

- On s'en occupera Deda ! répondit Christophe d'une façon sûre.

- Quels zigotos alors ! Qu'est-ce que vous faites encore ici ?! Allez vivre votre jeunesse, et suivez cette petite Véra ! Elle est à pieds, et elle va jusqu'à Belgrade ! Rattrapez-la !í

- Maisí (Tito restait sans voix)

- Jovan s'occupera de la ferme, ne t'inquiète pas ! Il sera là dans une semaine de toute façon, le coupa son grand-père. »

Christophe et Tito ne savaient pas quoi faire, ils avaient la sensation de l'abandonner, mais il insistait tellement que Tito finit par trouver ce prétexte :

« Il faut que je lui rende son gilet !

- Et moi ! répliqua Christophe. Je dois veiller sur mon petit frère !

- On y va alors ? lui demanda Tito

- Allez ! lui répondit Christophe. (Ils sortaient de la chambre et allaient pour descendre les escaliers)í Euhí On va peut-être s'habiller avantí non?í

- Aïe aïe-aïeí soupirait le Grand Père. »

En dix minutes top chrono, ils étaient prêts, avec chacun, un sac à dos dans lequel, il nøy avait que le strict minimum. Le grand père les accompagna, et ils sœmbrassèrent avant dœntre dans la voiture. Une fois dedans, Christophe et Tito ressemblaient à deux enfants, et ce dernier, tout en enclenchant le moteur, regarda une dernière fois son grand-père quœil aimait tant, puis il démarra à toute vitesse.

De mon côté, le chemin était plus long que je le pensais ! Je nœavais même pas atteint lœautoroute, alors que ça faisait une heure que je marchaisí En voiture, ça aurait pris dix minutes, mon sac commençait déjà à peser lourd, et mon ventre à crier quœil avait faim. En regardant lœheure, je pensais à Tito ; ils devaient tous être réveillés à cet instant, mais étaient-ils entrés dans la chambre, et avaient-ils vu ma lettre ? Je me demandais si jœallais leur manquer autant quœeux ils allaient me manquerí Jœtais tellement prise par mes pensées, que je ne remarquai absolument pas la voiture qui roulait au pas à mes côtés, jusquœà ce que jœentende dœune voix familière et séductrice :

« On vous dépose, Mademoiselle ? »

Surprise, je me retournai, et la voiture sœarrêta en même temps. Je pus apercevoir Christophe du côté passager, et en me penchant un peu, je vis Tito au volant :

« Jœy crois pas ! (jœtais vraiment heureuse de les revoirí ) Mais quœest-ce que vous faites là tous les deux ?

- Cœest plutôt à toi quœon devrait poser la question ! me lança Christophe. Alors comme ça, tu tœen vas en douce ? Vilaine !

- Mais euhí cœest queí Non, cœest pas ça ! protestai-je.

- Elle nœest pas très gentille, quœest-ce que tœen penses Tito ?

- Mouaisí

- Tu penses quœelle le mérite ? continuait-il

- Je sais pasí (ils étaient bien complices pour une fois, ces deux là !)

- Mais mériter quoi ? mœagaçai-je.

- Oh bah tu saisí Tœes une fille, et les filles, elles ont toujours la tête ailleurs, et des fois, elles oublient des trucsí

- Jœai oublié quelque chose ?í Cœest quoi ?

- Oh ! Rien dœimportant ! De toute façon si ça lœétait, tu ne lœaurais pas oublié

- Mais dis moi cœest quoi à la fin !

- Cœest un peu comme si il nous appartenait maintenantí

- Mais tu vas arrêter ! (je me jetai sur lui, et le pinçai de partout ! Une manière de le

torturerí )

- Aïe ! Ouille ! Bon vas-y Tito, montre lui ! montre lui ! J'en peux plus moi ! J'ame rend !

- Ah bah quand même ! (j'étais fière de moi !)

- T'as oublié ton giletí me disait Tito en le tenant en l'air.

- Oh mon gilet ! C'est gentil ! (j'allais pour l'attraper)

- Ah Ah í Il y a une condition, continua-t-il

- Ah bon ? m'étonnai-je

- On a comme une petite envie de faire le tour du mondeí »

Il fallait que je comprenne bien ; j'étais une fille paumée et sans importance, partie pour faire un voyage en solitaire qui allait sûrement tourné au cauchemar, et j'avais rencontré un garçon qui avait tout bouleversé, et qui me proposait de transformer cette catastrophe, en une belle aventure que j'aurais pu partager. Pourtant, j'avais peur. Même si cette proposition m'enchantaient, elle incluait que je devais faire des concessions, je devenais moins libre, car je devais dorénavant prendre en compte leur avis. En plus, le fait d'être avec des garçons m'obligerait à penser à mon apparence, et à protéger mon intimité. Ce n'était vraiment pas facile. J'étais figée, en pleine réflexion, les deux mains sur la fenêtre que Christophe releva sans rien dire, pour me faire réagir. Quand il vit que je le regardai, il me demanda :

« Eh ! T'as souvent des absences comme ça ?

- Non maisí C'est queí Vous ne pouvez pasí C'est pas possibleí marmonnai-je en guise de réponse

- Pourquoi ça ? continua-t-il

- Parce que !í ça va coûter encore plus cher ! Vous avez de l'argent ?

- T'inqiètes pas pour ça ! On a ce qu'il faut ! répliqua-t-il

- Et votre grand-père dans tout ça ?

- Mais c'est lui quií

- Ne t'inqiète pas pour ça non plus ! le coupa Tito. C'est pas compliqué, commença-t-il. Sois tu repars avec un gilet et deux gars, soit tu repars sans gilet et sans gars, c'est tout !

- C'est tout de suite plus clair, là ! lui reprocha son frère

- Et si je décide de ne garder que le gilet ! (ce petit chantage ne m'enchantaient pas beaucoupí )

- Et bah ça y'est, tu l'as énervée ! Bien joué Tito !

- On va pas la supplier, non plusí »

Il se mit à démarrer la voiture, mais à peine elle commença à avancer, que j'avais déjà enlevé mon sac, pour passer à travers la fenêtre, dans le but d'attraper mon gilet. Je me tenais en appui sur le ventre, et mon bras tendu avait atteint son objectif ! Mais Tito ne voulait vraiment

pas que je le récupère, et on se livrait à une sorte de tir au gilet assez comique. Sachant bien sûr, que la voiture continuait d'avancer, au pas évidemment, et que Christophe, impuissant et coincé entre moi et le siège, essayait tant bien que mal de nous raisonner :

« Tito ! Appuie sur le frein ! Le frein !

- Mais tu vas me rendre mon gilet ! insistai-je

- Non .

- Lâche le ! On va l'abimer à force !

- T'as qu'à le lâcher toi ! »

Pourquoi j'avais l'impression de retourner en maternelle quand je me trouvais avec Tito ? C'était mon gilet, tout de même, il n'avait pas le droit de le garder de cette façon. En plus, quelles étaient ses motivations ? Est-ce qu'un adulte aurait eu ce genre de réaction ? Ou alors, est-ce qu'il faisait ça pour s'amuser, pour m'embêter ? Une chose était sûr, il n'en faisait vraiment qu'à sa tête, et on aurait pu rester des heures comme ça, si Christophe n'avait pas su nous prendre par les sentiments :

« Vraiment Tu peux rester comme ça autant que tu veux ! J'adore ! (il se mordait la lèvre en me regardant) »

Avec Tito, on eut exactement la même réaction, on commença par s'arrêter net, et le dévisager. Puis, on lui tapa l'épaule, en lui disant :

« Eh ! »

Remarquant qu'on venait de faire la même chose, on se regarda quelques secondes, un peu surpris, puis je sortis de la voiture (Tito s'était déjà arrêté) :

« Et bah c'est qui faut pas faire pour vous calmer ! soupira Christophe

- Vous voulez vraiment partir avec moi ? Regardez, on va finir par s'arracher la tête !

- Mais c'est de votre faute ! s'écria Christophe. Vous êtes vraiment des gamins, c'est dingue ça !

- Si seulement Tito n'agissait pas comme un enfant, ripostai-je, en prenant en otage mon gilet ! (je le regardais fixement)

- Vraiment commença Christophe, réfléchis cinq minutes, s'il te plaît ! A ton avis, pourquoi Tito te propose ce deal ?

- Qu'est-ce qu'il va encore inventer celui-là ! soupira son frère en regardant ailleurs.

- Soit t'acceptes, et dans ce cas là, il n'a plus besoin de gilet, puisque tu es là, soit tu refuses, et dans ce cas, il garde le gilet en souvenir ! Si c'est pas trop mignon ! :o) »

Tito regardait droit devant lui, BOBOM ! C'était quoi ? Mon côté ur ? Je ne savais pas qu'il pouvait faire ça ! Mais tout à coup Tito rebondit sur les mots de son frère, comme si il venait

de se rendre compte de ce qu'il disait :

« Mais pas du tout ! Tu dis vraiment n'importe quoi ! J'amen fous de son gilet ! Tiens ! »

Il me le jeta et je manquais de ne pas l'attraper tellement j'étais dans mes pensées. Qu'est-ce que je pouvais être stupide ! Deux jeunes hommes, des plus adorables, et gentils de tous les gens que j'avais pu rencontrer, et aimant le voyage au moins autant que moi, venaient me proposer leur compagnie, en pensant, sans doute, que j'allais accepter avec joie. Mais voilà, il fallait toujours que je gâche tout. Et Tito encore une fois, ne lâchait pas le morceau, et peut-être qu'il n'avait rien trouvé de mieux que ce gilet, mais c'était le seul moyen pour lui de se faire comprendre, et j'avais enfin compris le message. Maintenant, il ne me restait plus qu'à espérer qu'ils n'aient pas changé d'avis. Et aussi, je savais qu'en revenant sur ce que j'avais dit, et accepter qu'ils m'accompagnent, j'allais d'une passer pour une folle, de deux, répondre à ce que venait de dire Christophe, et ça pouvait être mal interprété. Je savais pertinemment, que Christophe aimait ridiculiser son frère, et là il sous-entendait tout de même pas mal de choses. J'étais perdue ! Que devais-je dire ? Soudain je me rendis compte que j'avais mon gilet, tout collé contre moi, et c'était lui qui avait été le vrai seul moyen de communication jusqu'à présent, et je décidai de l'utiliser moi aussi comme prétexte :

« C'était quoi ton deal déjà ? essayai-je de demander comme si je ne le savais pas déjà

- Je viens de te l'expliquer Véra. Sois patienta Christophe.

- Ah oui ! Vous aviez envie de venir avec moi parcourir le monde ? (je me débarrassais ainsi des allusions de Christophe) Et il fallait que je reprenne mon gilet. (j'avais l'impression que Tito était sensible à mes efforts). Ce qui est chose faite ! leur lançai-je. Alors tu permets Christophe ? »

Il me regardait un peu surpris pendant que je courrais chercher mon sac qui était resté planté quelques mètres plus loin. Quand je revenais, les deux frères n'avaient pas bougés, et m'observaient bizarrement comme je l'avais prévu. Je m'emportai :

« Bon alors, Christophe ! Tu bouges un peu ?!

- T'as vu Tito ?! Regarde comment il faut parler aux femmes ! Maintenant c'est elle qui veut venir ! »

Je lui fis une grimace et il me sourit en sortant de la voiture, Tito rabaissa le siège pour que je puisse m'installer derrière. Je balançai mon sac le premier puis me plaçai au milieu en croisant brièvement le regard de Tito, un peu gênée. Alors qu'il redémarrait, Christophe claqua la portière et détendit automatiquement l'atmosphère :

« Alors Véra ? T'as prête pour un long voyage en notre compagnie ?

- Oui ! Jusqu'à la gare ! lui lançai-je. J'en avais marre de marcher !

- Quel malheur ! enchaîna-t-il. Pauvres de nous, nous ne sommes que des victimes des femmes ! »

Il continua sur sa lancée, ce qui me fit rire, jusqu'à ce que je croise une seconde fois le regard de Tito dans le rétroviseur ; cette fois là, aucun de nous ne dévia les yeux, et à peine le cercle de ses pupilles avaient croisé les miennes, que je sentis tout mon corps se figer, comme si je venais d'être piquée, et que le venin m'électrisait sur place, et faisait battre mon cœur à cent à l'heure. Je détournai le regard car j'étais en train de rougir à vue d'œil, et me replaçai au fond du siège pour reprendre mon souffle. Que voulait dire ce regard si puissant ? C'était comme si ses yeux avaient essayé de me dire quelque chose, mais je n'avais pas été capable de comprendre. Est-ce que c'était en rapport avec ce que disait son frère ? Je ne l'écoutais même plus ! Ce qu'il remarqua à mon grand regret :

« Ça y'est ! Elle a encore une absence ! T'es en histoire de l'art c'est ça ? se demanda-t-il presque à lui-même. Bah tout s'explique ! »

Ce qui donna à Tito le droit de me regarder une nouvelle fois, par curiosité au début, puis il s'attarda sur moi, avec des yeux pleins de tendresse cette fois, comme si l'état dans lequel il m'avait mise l'amusait. Je décidai de le taquiner un peu pour me venger :

« Alors Tito ? Tout ça pour un gilet ? (j'affichais un sourire radieux) Avoue ! lui ordonnai-je.

- Mais avouer quoi ? protesta-t-il

- Tu devrais avouer il me semble, lui conseilla Christophe en se prêtant au jeu.

- Mais de quoi vous parlez tous les deux ? Vous êtes bizarres des fois ! Je n'ai rien à avouer !

- Bien sûr que si ! lui lançai-je. Avoue, que je te manquais déjà ! (je n'arrivais pas à croire ce que je venais de dire)

- Quoi ? s'étonna-t-il presque aussi surpris que moi. (il était vraiment mignon)

- Ben oui ! continuai-je en lui souriant, pendant que Christophe haussait les épaules, amusé.

- Bah, beuh, balbutia-t-il. Ça t'amuse on dirait ? se reprit-il.

- J'avoue que oui, articulai-je derrière son siège.

- Alors ! (il se retourna vers moi presque aussitôt), moi aussi, j'avoue, que oui, me dit-il en me lançant de nouveau un regard électrisant.

- La route, frangin ! me sauva Christophe

- T'inqiètes ! »

J'avais perdu le combat, Tito était trop fort pour moi. J'essayais de me remettre en silence de ce dernier choc électrique, et regardais les paysages défiler. Je profitais de l'instant présent un peu plus qu'avant, en me délectant de la brise qui soulevait mes cheveux depuis qu'ils avaient

ouvert les fenêtres avant, et en écoutant les douces mélodies qui se propageaient dans l'habitable. Je trouvais ce moment unique, et je voulais le graver dans ma mémoire à jamais. Je mavançais au milieu des deux sièges, les deux frères me jetèrent un petit coup d'œil, comme si ils avaient oublié que j'étais là ! J'étais heureuse d'être avec eux. Je me rendais enfin compte de la chance que j'avais qu'ils aient voulu m'accompagner ! J'en avais les larmes aux yeux, mais heureusement pour moi, on arrivait déjà à la gare, et il fallait qu'il trouve une place pour garer la voiture.

Quand ce fut fait, Christophe se chargea d'appeler son grand-père pour lui préciser l'emplacement de la voiture, et me laissa seul avec Tito. Alors que je voulais juste m'asseoir sur un banc à côté, il me barra la route :

« Ah non ! C'est payant, désolé ! (un enfant, un sourire)

- J'ai la tête passe partout ! rétorquai-je (une gamine)

- Ça ne marche pas aujourd'hui, désolé !

- Mais je veux juste m'asseoir, boudai-je en essayant de passer

- Ah ! c'est dur la vie ! soupira-t-il en se mettant devant moi à nouveau. Mais non ! (je tentais de passer quand même) Non ! Là aussi ! C'est bloqué ! Bon, j'appelle la sécurité mademoiselle ! imita-t-il

- Mais tu vas arrêter de m'embêter à la fin ! protestai-je en le poussant

- Non ! me répondit-il tranquillement en ne bougeant pas d'un pouce.

- Et tu vas arrêter de dire « non » ?

- Non ! (il leva un sourcil comme si il ne comprenait pas)

- Roh ! Bon c'est quoi le prix à payer ?

- Répondre à quelques questions

- Je t'écoute. (je croisais les bras, agacée d'avance)

- Déjà ! Est-ce que c'est de ma faute si tu es partie ? Est-ce que c'est par rapport à la discussion qu'on a eue avant de se coucher ?

- Euh ! C'est quoi (il m'avait prise au dépourvu là). J'avais déjà l'intention de partir, mais, en fait ! hésitai-je, plus le temps passait et moins j'en avais envie ! lui avouai-je

- Ah bon ?

- Tu savais pas que la Ferme de ton grand-père ressemble au paradis pour moi ? lui envoyai-je en souriant sans qu'il puisse se rendre compte de la vérité de cette phrase. Mais en partant de la France, je me suis donnée un but, un rêve à réaliser, et il fallait vraiment que je m'en aille ! Et puis j'avais l'impression que vous deviez tout le temps vous préoccuper de moi, et ça me gênait, tu le sais

- D'accord ! Et pourquoi, t'es partie, comme ça ? sans nous dire au revoir ? (il cachait mal sa déception)

- Euh ! parce que je crois, que ça aurait été des au revoir trop douloureux ! pour moi en tout cas ! Je ne voyais que cette solution, désolé !

- Tu comptais vraiment disparaître comme ça ? me demanda-t-il avec une once de dégoût dans la voix. Pas même une adresse, un nom de famille, un téléphone, pour qu'on puisse se revoir dans le futur ? »

Il recommençait. Il me regardait profondément, et je comprenais enfin le message. Il avait vraiment eut peur de ne plus jamais me revoir. Je ne rêvais pas. Je comprenais vraiment ce qu'il voulait me dire. Il baissa la tête, puis ses yeux se posèrent de nouveau sur les miens, remplis d'une tendresse que j'aimais tant :

« T'es vraiment du mal toi ! me lança-t-il en m'ébouriffant les cheveux. J'étais sûr que t'aurais même pas pensé !

- C'est vrai ! (je ne savais pas quoi dire d'autre)

- Et pourquoi, et c'est ma dernière question, précisa-t-il. Pourquoi tu n'as pas voulu tout de suite de nous ?

- Mais non, c'est pas ça ! m'égosillai-je soudain. Tu sais, la solitude, c'est pénible, mais c'est aussi une liberté. Je voudrais aller où je veux quand je veux, sans obligations d'achat !

- Ah bon ? (il étouffa un rire). T'es fatiguée toi ! constata-t-il.

- Un peu oui ! (son rire était contagieux)

- Tu penses qu'on va te gêner dans ta liberté ? Que tu vas avoir des obligations envers nous ?

- Oui.

- Bah c'est sûr ! rétorqua-t-il. (je ne m'y attendais pas). Si on voyage ensemble, on devra se rendre des comptes, savoir où on se trouve, se mettre d'accord, mais on va là où tu vas, et après chacun fait ce qu'il veut et on se retrouve ! De toute façon, les visites, c'est pas du tout du goût de Christophe !

- Vu comme ça ! »

Sous cet angle, il me semblait n'y avoir que des avantages ! Tito avait encore réussi à me faire accepter les autres !

Quand Christophe revint parmi nous, tout s'accéléra d'un coup. Grâce à eux, les choses étaient si simples, et je pris vite goût à leur compagnie, surtout en comparant avec la première fois que j'étais venue dans cette gare ; ce qui me sembla être un souvenir lointain, d'une Véra triste et solitaire abandonnée du monde entier. Mais tout avait changé. Un sourire était collé presque toujours sur mon visage, car je n'étais plus seule, mais entourée de deux pitres

infatigables, qui allaient à gauche à droite, parlaient aux gens, draguaient les filles, se lançaient des défis stupides

Quand le train fut annoncé, j'en avais le cœur qui battait comme à chaque fois. Cette fois, nous allions en Grèce, un des pays les plus importants pour moi, avec l'Égypte. J'avais de la chance, car ils n'étaient pas trop éloignés de la France, ni trop éloignés l'un de l'autre, du coup ça me semblait parfait ! On avait réussi à être dans le même wagon, mais éparpillé un peu partout. Alors que je m'assaisais confortablement, pour affronter ce long voyage, je vis Tito apparaître déjà à côté de moi. Il voulait s'assurer que tout allait bien, et scruta mon voisin avec beaucoup d'attention ;

« J'ai peur de savoir ce que tu fais au juste ?

- Je vérifie que tout va bien

- Tout va bien, merci (je l'invitai à regagner sa place)

- Bon ! J'ai été laissé abandonna-t-il. Tu vois la tête chauve là-bas, qui dépasse, je suis juste à côté de lui. J'avais vu où est Christophe ! »

Comme j'étais du côté de l'allée, je pus donc le suivre des yeux, sans trop d'efforts. Il se pencha sur un siège, puis regarda vers moi, et en rapprochant ses deux mains liées contre sa joue, il me fit comprendre que Christophe dormait déjà ! Il repartit s'asseoir, l'air un peu triste.

De mon côté, je pensais. Je ne savais pas quelle tournure allait prendre ce voyage, mais tout ça compromettait mes projets cauchemardesques. J'étais en route pour la Grèce, avec deux amis, et cela me donnait le goût et l'impatience de l'Aventure. Le voyage commençait-il vraiment ?

## Chapitre 13

Le train devait dater des années soixante, à en juger de l'état des sièges et de la décoration des toilettes, mais bon, le principal, c'était que tout fonctionnait. Le trajet n'était pas direct, ce qui voulait dire de nombreux arrêts à venir, et un voyage qui me semblerait durer une éternité... D'autant plus que nous n'allions vraiment pas très vite. Ma seule manière de lutter contre cette impatience, était le sommeil, car à chaque fois que je me réveillais, le temps avait passé sans que je ne m'en rende compte. Encore fallait-il avoir envie de dormir ! Quand la fatigue m'alourdisait plus mes paupières, je décidai d'aller voir Tito, pour étudier sa manière de lutter contre le temps. Le repère de la tête chauve était très efficace. Quand j'apparus de derrière son siège, il était affalé, comme écrabouillé dans son siège, son portable dans une main, en train de jouer :

« Alors ?! C'est comme ça qu'on passe son temps ? (il sursauta et son voisin aussi). Euhí Désoléí

- Ah ! Madame est réveillée ! (il arrêta de jouer)

- Ouií m'offrirai-je le sourire aux lèvres. J'ai trop bien dormi !

- Tout le wagon est au courant ! pouffât-il. Tu ronflais comme deux hommes ! me lança-t-il naturellement.

- Quoi ? (je me sentais devenir rouge et chaude comme une tomate farcie)

- Mais non ! ria-t-il. J'ôte fais marcher ! En fait, c'est ton voisin qui ronflait, mais comme tu le cachais, on a tous cru que c'était toi, c'était vraiment drôle !

- Sympáí laissai-je échapper essayant de dérougir.

- Allez viens ! Je vais te montrer quelque chose! »

Il se leva, et alla chercher mon sac pour le placer entre les jambes de Christophe, qui ne se réveilla pas pour autant, mais qu'on entendit soupirer :

« Oh noní Pas de saladeí »

Ce qui me fit sourire.

Tito m'entraîna de wagons en wagons, pour enfin atteindre une chose complètement inattendue. C'était un wagon terrasse, je ne voyais pas d'autre façon de le décrire. Il y avait un toit métallique au-dessus de nos têtes, soutenu par des poteaux assez fins, qui étaient eux même entourés par une barrière nous empêchant de tomber sur les rails. C'était un lieu complètement ouvert donc, où les gens venaient fumer, et échapper à l'air étouffant qui s'était propagé à l'intérieur en ce début d'après midi brûlant. J'étais ébahie, Tito me traîna presque jusqu'à la barrière, car j'avais trop peur d'approcher. Tout en m'assurant qu'il n'y avait aucun

danger, il posa ses mains dessus, face au paysage qui défilait, et je pus l'observer avec intention ; c'était comme si il accueillait avec joie chaque inspiration, j'avais presque l'impression qu'il voulait aspirer le paysage pour le garder précieusement au fond de lui. Je me rapprochai timidement, et sentis que mon cœur s'effolait, mais je ne savais pas bien, si c'était à cause de la barrière ou de Tito. Il fallait que je me calme, et alors que je tendais doucement ma main, Tito l'attrapa délicatement, tout en passant un peu derrière moi, et il m'aida à avancer. Il finit par la poser sur la barrière, et en s'éloignant, il me dit :

« Alors ? C'est si terrifiant ?

- Euh ! Un peu quand même ! (je préférais regarder le ciel lointain, plutôt que le sol bruyant et brutal)

- Tu sais, ça roule pas plus vite que cinquante ou soixante kilomètres heure, et tu risques pas de tomber ; c'est solide ce truc ! Ajouta-t-il en secouant la barrière

- Mais arrête ! T'es fou !

- La vue est vraiment magnifique ! s'exclama-t-il en m'ignorant royalement. (son air décontracté était déconcertant)

- Euh oui ! On peut dire ça ! (je n'étais pas vraiment rassurée)

- Qu'est-ce qui t'arrive encore ? rouspéta-t-il gentiment

- Merci pour le « encore » ! m'énervai-je en m'agrippant à la barre.

- Mais tu vas arrêter d'être sur la défensive un peu !

- Et toi, tu vas arrêter de me dire ce que je dois faire ! répliquai-je

- Ah ça y est ! C'est reparti ! siffla-t-il

- Eh vous deux là ! nous appela une voix familière. Merci pour les affaires ! (le pauvre Christophe portait nos trois sacs en avançant vers nous, un air de Caliméro sur le visage). Vous allez vous amuser, et moi je garde les sacs, c'est ça ?! »

Il me donna une excuse pour me retourner vers ce qui me semblait la terre ferme. On avait beau s'excuser avec Tito, on était apparemment impardonnables aux yeux de Christophe, qui s'était senti abandonné. Mais dès qu'on parla de manger, son visage s'illumina (le mien aussi d'ailleurs), et nous nous dirigeons vers le wagon restaurant. Quand je pensais que logiquement j'aurais du être seule et triste, plutôt qu'en leur agréable compagnie

Pour le déjeuner, je ne devais pas dépenser beaucoup, juste assez pour me nourrir convenablement, et tenir, jusqu'au soir, voir jusqu'au lendemain matin, quitte à me contenter de grignoter un truc dans la soirée. Mais Christophe et Tito ne se gênaient pas, et j'hésitais entre le fait qu'ils soient riches ou complètement inconscients. On passa notre temps à parler de voyages, et ils semblaient très excités par le nôtre. J'étais vraiment curieuse de connaître

leurs expériences, et les harcelai de questions, tant et si bien, que le temps passa à une vitesse phénoménale, et qu'en plus de ça, je ne l'avais pas passé à dormir, mais à en savoir plus sur la vie trépidante de mes chers amis. Une voix étrangère et presque inhumaine, à cause d'une défaillance technique, nous informa que nous allions arriver à une ville qui sonnait étonnement grecque, ce qui voulait dire qu'on était déjà en Grèce depuis un moment, et que j'avais raté ça ! Je pris mon sac, et me levai d'un coup :

« Il faut que j'aille voir à la terrasse ! » Après j'irai à ma place pour me reposer un peu ! leur informai-je voyant qu'ils n'avaient pas encore fini leur repas.

- Quelle dormeuse celle-là ! me lança Tito

- é fatiguée moi ! baillai-je en ne relevant même pas sa remarque. A toute ! »

Ils me firent des petits signes, comme pour m'autoriser à partir, et je me rendis aussitôt à cette curieuse terrasse, pour admirer le paysage de la Grèce, un des pays qui avait bercé mes rêves depuis mon enfance. Ce n'est qu'en me rapprochant de la barrière, que je me rendis compte que je réalisais un de mes rêves, et à la manière de Tito, il y avait de cela quelques heures, je respirai fortement, et je pus m'apercevoir à quel point c'était agréable d'accueillir la vie à pleins poumons :

« Bou ! (Christophe m'attrapa brusquement les épaules !)

- Ahhh ! hurlai-je à la mort en fermant les yeux.

- J'ai fait peur ? me demanda-t-il en souriant

- Fiches moi la paix ! Imbécile ! me remettais-je (j'en tremblais encore)

- Ça risque rien ! Et vu comment tu étais agrippée à la barre, y'avait rien à craindre

- J'ai juste peur parce que ça roule ! tu es vraiment méchant !

- Désolé ! je vais me coucher moi ! (il n'avait pas du tout l'air de se sentir coupable de quoi que ce soit )

- Oui c'est ça ! Ah vraiment ! »

Ils aimaient tous les deux jouer avec mes nerfs apparemment ! Mais le paysage qui défilait me fit vite oublier cette petite péripétie. J'aurais voulu, m'installer là jusqu'à ce que la nuit tombe. Je n'étais plus fatiguée, mais même si je ne dormais pas, j'étais pleine de songes et de souvenirs, car dans ma tête je refaisais le montage de tout ce qui m'était arrivée jusqu'à aujourd'hui, avec comme fond d'écran la campagne asséchée de la Grèce. J'étais partagée entre la tristesse et l'amusement ! ce qui fût un sentiment bien étrange à gérer. Je sentais le train ralentir, ce qui me ramena à la réalité. En suivant le vol d'un oiseau inconnu, je tombai nez à nez sur une vision magnifique. Un horizon lointain et linéaire, séparait le ciel bleu presque turquoise, avec la terre du vert délavé de l'herbe agressée par le soleil. Au milieu de

cela, un arbre splendide, qui devait avoir une centaine d'années, ressemblant à un champignon géant, feuillu au-dessus, et dont le tronc, était d'un magnifique bordeaux (je me suis renseignée depuis, et il s'agit d'un arbre *Dracaena Draco*, aussi surnommé Sang-de-Dragon). Je n'avais jamais vu un tel spectacle, d'une telle intensité de couleur, de ma vie. Et pour la première fois depuis des jours, je me souvenais que j'avais acheté exprès un appareil jetable, pour ce genre d'occasion unique. Je me dépêchai de fouiller dans mon sac, par peur de perdre cette magnifique image. Mais quand je me redressai, le train s'était arrêté, et la petite gare me gâchait à moitié la vue. Je décidai alors dans un élan de stupidité, et d'entêtement de monter sur la barrière, ce qui s'était avéré bien plus facile que je ne le pensais. Ainsi perchée et accrochée au toit, je tentai de cadrer un maximum l'arbre, quand Tito vint me déranger :

« Mais j'peux savoir c'que tu fabriques ? (il me grondait presque)

- Je prends une photo, ça se voit pas ? (j'étais très concentrée)

- C'est pas toi qui avais peur ?

- Le train est arrêté je te signale ! (j'avais pris le cliché). Super ! Elle va être magnifique !

- Bon allez descend maintenant ! (il mettait ses bras autour de mes jambes pour me parer)

- Mais ne t'inquiète pas autant ! le rassurai-je. Même si je tombe, je ! (je jetai un bref coup d'oeil sur les rails qui me semblaient bien bas tout de même) ! je, je ne tomberai pas !

- Là le train est à l'arrêt, mais il va pas tarder, alors je préférerais que tu descendes, et là je serai rassuré.

- Alors, tiens moi ça, s'il te plaît, ce sera plus facile de descendre. (je lui tendis mon jetable) »

Ce fût à ce moment précis, que le drame se produisit. Simultanément, il se passa deux choses, la première fût Tito, qui tout en attrapant mon appareil, se retourna brusquement à l'appel de Christophe, et alors que je me rattrapai de justesse, me croyant sauvée, la deuxième chose arriva : le train se mit à avancer d'un coup, se propulsant de quelques mètres, comme il avait toussé. Ma main lâcha prise, mon pied glissa, et dans un mugissement surprenant qui sortit de ma bouche, je tombai à la renverse. Quel spectacle !

Je quittai à peine le train, que Tito, d'une prouesse extrême, bondit vers moi, m'enroula dans ses bras, et prit tout le choc de la chute sur son dos. Il me serra dans ses bras, une main gardant ma tête contre son torse, de telle façon que je pouvais entendre son coeur battre et sentir son corps bouger au rythme de sa respiration. Soudain gênée par cette proximité, je me redressai d'un coup, en m'appuyant sur son ventre :

« Poh ! s'écria-t-il. Aïe ! (il grimaça en se redressant).

- Pardon ! Excuse moi ! (je n'avais pas voulu lui faire mal)

- C'est pas grave, t'inquiète pas !

- Ton dos, ça va ? m'inqüé-tai-je

- Oüí ! Après un petit massage, ça ira mieux ! me lança-t-il avec un regard éqüivoque.

- Bah voyons ! (il allait bien apparemment) »

Je l'aidai à se relever, et nous regardions le train s'éloigner tout doucement, ainsi que nos affaires, et Christophe. Tito voulüt se mettre à courir, mais il jugea assez rapidement que je n'arriverais jamais à le suivre. Alors nous restions plantés là, égaux à deux poireaux enracinés dans le sol. Mais soudain, le train freina brutalement, dans un crissement lointain, et nous vîmes Christophe sauter tranquillement chargé de nos sacs. Il marchait vers nous, comme si la situation était tout à fait naturelle :

« C'est toujours pareille ! Vous allez vous amuser et moi je reste avec les sacs ! »

Tito ne répondit pas, il m'attrapa le bras, alors que je voulais rejoindre son frère. Je remarquai qu'il avait le regard lointain, et je décidai de suivre sa direction. Un contrôleur avait sorti une tête curieuse d'une des portes, et en nous voyant il se mit à siffler fortement, devenant rouge écarlate ; de loin, on aurait cru un feu de stop à un passage à niveau. Tito se mit à courir vers Christophe, en me criant :

« Cours loin Véra ! Par là-bas ! On arrive !

- Mais qu'est-ce qui se passe ?! paniquai-je. On remonte pas dans le train ?

- Non ! Cours si tu veux pas prendre cher ! »

Il était déjà loin, il avait rattrapé Christophe, et lui prit mon sac avant qu'ils ne se mettent à courir vers les bosquets. Je les imitais, en me demandant dans quelle galère nous étions ! Je courrai tellement vite, j'aurais pu être poursuivie par des monstres qui voulaient me dévorer, que ça aurait été la même chose ! Jusqu'à ce que je les retrouve, et qu'ils s'arrêtèrent. Je pris le temps de reprendre mon souffle avant de leur demander :

« Quelqu'un peut m'expliquer ce qui s'est passé ?

- C'est simple, commença Tito essoufflé, Christophe a tiré sur le signal d'alarme, et à moins que tu ne veuilles payer presque 200 euros d'amende, et perdre ton temps en paperasse, et en procédures, il nous restait plus qu'à courir !

- Le jeune homme s'y connaît ! le taquina son frère

- Mouaisí (il avait l'air gêné). C'est quelque chose qui m'est déjà arrivé ! avoua-t-il.

- Quoi ? Mais qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? (j'étais toujours aussi paniquée)

- On peut attendre un peu, et retourner à la gare pour prendre le prochain train, proposa Christophe

- Non, on est fichés, déclara Tito. Vu le bled où on est, on va suivre les rails de loin, et marcher jusqu'à la prochaine gare ! Elle doit être à la grande ville suivante, on aura quoi,

peut-être 10 ou 15 km à marcher. Là on prendra un autre train pour Athènesí (il me regardait avec attention)

-Oh lalaí soupirai-je. Mais cœst quoi cette galère ?í Ça va me coûter combien encoreí oh jøy crois pasí (je prenais mon sac et commençai à avancer). Bon, je mangerai moins pendant une semaine, ou alorsí jœrai pas au muséeí mais non, il fautí »

Jœtais totalement partie dans mes pensées, extrêmement troublée par cette mésaventure. Je suivais les rails de loin, et je nœtendis pas les réflexions de mes amis :

« Mais il lui arrive quoi là ? demanda Christophe

- Jœcrois quœlle bug ! »

En effet, je ne comprenais pas comment en une fraction de seconde, tout avait basculé, mais en même temps, à part du point de vue budgétaire, je nœavais pas peur de ce qui mœattendait, parce que je savais que Tito et Christophe étaient là, et ils me rassuraient. Je nœavais même pas remercié Tito de mœavoir protégée comme il lœavait fait, mais à ce moment là, je nœsais plus.

La marche fût longue et douloureuse. Notre état de fatigue ne nous permettait pas de meubler une conversation, et le soleil qui nous cuisait littéralement nous achevait petit à petit. On profitait de temps en temps de lœombre dœun arbre, pour nous reposer un peu. Moi qui appréciais beaucoup le silence quand jœtais seule, je le trouvais totalement angoissant quand il y avait des gens autour de moi, et je décidai de briser cette atmosphère pesante :

« Ca fait combien de temps quœon marche là ?

- 57 :18, me répondit précisément Christophe, qui avait lancé un chronomètre.

- Rho ! Mais cœst encore loin ?!

- On devrait bientôt arrivéí me répondit Tito. Encore une heure de marche, grand maximum, je pense !

- Et si on faisait une pause ?! »

Jœavais repéré à quelques pas, une pierre assez longue pour quœon puisse sœasseoir dessus, et je courrais vers elle, telle une enfant dans le but dœarriver la première. Ravie dœavoir gagné, je me retournai vers mes amis, et mœasseyais dœun coup. Ce que je nœavais pas prévu, cœétait que la pierre était bien plus fine que je ne le pensais, et je tombai lentement en arrière entraînée par le poids de mon sac.

Pourquoi ?í Jœtais fatiguée de ma maladresse, et abandonnais. Je restais allongée dans la terre moisie. Jœtendis Christophe et Tito arriver, mais en me voyant ils se mirent à rire, ce qui avait le don de mœénervier :

« On diraití commença Christophe contrôlant sa respiration. On dirait, une espèce de scarabée, retourné, avec ces petites pattes en lœair ! »

En effet, c'était comique, car avec mon sac à dos, ce n'était pas très facile de me redresser normalement, du coup je forçais sur mes bras et mes jambes, avant de comprendre qu'il valait mieux que je retire mon sac pour me relever. Je ne pouvais en aucun cas compter sur leur aide, car ils étaient trop occupés à se moquer de moi :

« M'aidez pas surtout !

-í Un vrai petit cochoní remarqua Tito alors que j'étais à quatre pattes.

- Alors là ! laissai-je échapper. »

Furieuse, j'attrapai une poignée de terre boueuse, dans le but de le barbouiller à son tour, mais il m'échappait systématiquement. Il alla enfin se cacher derrière Christophe, qui prit soudain un air de père face à deux enfants turbulents :

« On se calme ! On se calme !

- Christophe ! Faut qu'tu m'aides là ! plaisanta Tito.

- Je n'suis ni un scarabée débile, ni un cochon crado, c'est compris ?! insistai-je en les fixant tous les deux. Et c'est pas ma faute, si je suis maladroite !

- On a compris, on a comprisí Alors, s'il te plaît pose cette main pleine de boue, ce n'est pas la peine d'en arriver làí me disait Christophe comme si j'avais une arme dans la main.

- D'accord ! Mais arrêtez de m'embêter !í

- Mais tu nous provoquesí rétorqua gentiment Tito alors que je jetai la terre.

- J'vous provoque ?í Non mais n'importe quoií le snobai-je. Et puis pour couronner le tout, je suis couverte de saletés !í J'ai même pas un peu d'eauí

- C'est pas si graveí déclara Tito. On est bientôt arrivé, tu prendras une douche dans les toilettes de la gareí

- Rien n'est grave pour toi ! m'emportai-je. Ça va me gratter en plus ! (je me frottai les mains énergiquement)

- Mais arrête de faire ça ! me conseilla Tito.

- Je me gratte si je veux ! lui lançai-je en me grattant de plus belle.

- Oh ! Mais qui t'as demandé d'aller t'asseoir sur cette pierre ?! soupira-t-il d'un certain air.

- JE me suis assise, sur CETTE pierre, pourquoi ? Parce que j'étais fatiguée ! (je récupérai mon sac). Et pourquoi j'étais fatiguée ? Parce que j'avais beaucoup marché ! Et pourquoi j'avais beaucoup marché ? Parce que je suis tombée du train ! Et pourquoi ça ? A cause de TOI !

- Moi ?! (il tombait des nus)

- Tu t'es retourné si vite en voyant Christophe que tu m'as fait tomber !

- Ne me mêlez pas à vos histoires, plaça naturellement Christophe. Moi, on m'avait juste

piqué ma place, et je savais plus où dormirí (il regardait le ciel en se baladant)

- Non mais laisseí rétorqua Tito. Madame veut se percher en l'air, alors qu'elle tient même pas sur ses deux pieds !

- Quoi ? í C'est faux !í Enfin, pas à ce point làí (il n'avait pas tort)

- Mais regarde la pierre là ! T'en connais beaucoup des gens qui arrivent à tomber de ça !í C'est un exploit quand même ! exagéra-t-il.

- Oh ! Fiche moi la paixí

- Mais c'est toi qui viens dire que tout est de ma fauteí !

- Oui parce que si tu n'avais pas été là, je ne me serai pas attardée sur la barrière.

- OK ! Tout est de ma faute !í Ah.. les nanas, faut toujours un coupable !

- C'est quoi cette remarque ? je pense que les mecs sont pires !í »

Il avait lancé sur un autre sujet, et un autre sujet de discorde. On ne cessait de marcher tout en s'envoyant des remarques à la figure, sous le regard lointain et l'oreille baladeuse de Christophe. En y repensant, c'était plutôt comique notre façon de communiquer ; c'était comme un jeu où le but était d'avoir le dernier mot, alors du coup, notre conversation ne s'arrêtait jamais, parce que lorsqu'on voyait qu'on tournait en rond, l'un de nous lançait un autre sujet, et ça recommençait ! Fort heureusement pour nos voix, Christophe nous indiqua la gare qu'on attendait tant. On voyait enfin le bout de cette marche interminableí

## Chapitre 14

« Y'a pas de trains avant quatre heures pour Athènes ! »

Tito nous apportait une bien mauvaise nouvelle. Mais il y avait pire : la gare ne disposait pas de douches. Pour moi, c'était vraiment une catastrophe, car j'avais mis un point d'honneur sur l'hygiène pendant ce voyage. C'était, à mon avis, le danger le plus évident, et le plus sournois ! Il était tellement facile d'attraper des maladies, surtout dans un pays étranger, qu'il fallait redoubler de vigilances. L'hygiène était la chose qui me préoccupait le plus, car les frais médicaux coûtaient très cher, et les assurances sociales ne couvraient pas toujours tout (sans compter sur le temps que cela pouvait prendre, et tout le côté désagréable qui s'ensuivait). L'hygiène était devenue ma hantise avant de partir, au point que j'avais fait tous les vaccins nécessaires, et même ceux qui ne l'étaient pas ! Je m'effondrais. En plus de ça, il nous fallait attendre quatre heures dans une ville perdue loin de tout, alors que l'après-midi touchait à sa fin. Cela me semblait insoutenable, ainsi qu'une perte de temps abominable :

« Mais pourquoi tu es aussi démoralisée Véra ? me demanda soudain Christophe. Le prochain train est un train de nuit, ce qui veut dire, qu'on aura des couchettes ! (son sourire s'étirait jusqu'aux oreilles). Et des douches bien entendu !

- Oui, il y a des douches dans chaque wagon, je me suis renseigné. précisa Tito

- Oh ! me contentai-je de dire un peu chagrinée. Et combien ça va nous coûter ? , lui demandai-je

- L'allée est à quatre-vingts euros (je m'enfonçais encore plus dans mon siège)

- Mais puisqu'on dort dans le train, tu n'as qu'à te dire que ça nous fait transport et hôtel en même temps ! C'est pas si mal, du coup ? continua Christophe. »

A ma mine boudeuse, Tito se baissa à ma hauteur, tout en cherchant mon regard. Il était en face de moi, à quelques centimètres, il posa ses mains sur mes accoudoirs dans le but de m'encercler entièrement, et ce n'est pas la peine de vous préciser dans quel état ma timidité m'avait mise. Pourtant, son attitude me semblait si tendre et rassurante à son habitude :

« Ne t'inquiète pas, s'il te plaît. Un voyage, c'est toujours plein d'imprévus, et c'est ça qui fait les beaux souvenirs ! Et puis, tu peux toujours te servir des toilettes pour te faire une petite toilette, comme ça tu te sentiras mieux. Si tu veux, Christophe et moi, on te paye le billet, ça te dit ?

- É (je mis du temps à comprendre ce qu'il me disait, j'étais comme hypnotisée). Ah non ! rétorquai-je soudain. Pour que vous dilapidiez tous vos sous, et qu'après ce sera à moi de tout

payer !í J'avais payer, c'est pas grave !

- Bon allez ! (Christophe se leva d'un coup). Passez moi les sous, je vais aller prendre les billets ! ça me dérange pas de faire la queue, et de ne pas me faire comprendre, ça va m'occuper ! ;o) »

Je lui donnais l'argent, un peu surprise par son attitude, mais je compris enfin, en voyant, à l'accueil, une très jolie blonde aux yeux bleu ciel qui souriait sans arrêt (elle ressemblait à un rayon de soleil, mais en être humain).

Tito soupira, car il devait avoir compris la même chose, et il s'installa juste à côté de moi. Il avait beau me rassurer, je sentais que cette attente, ne l'enchantait pas plus que ça ! Il restait pensif, et comme je savais que nous allions être seuls pendant un moment, je trouvais que c'était le bon moment pour le remercier de m'avoir évité de me casser quelque chose lors de ma chute. Cependant comment l'aborder ? Comment mettre le sujet sur le tapis ? Plus j'attendais, plus je perdais le courage de le remercier. J'avais presque envie de lui écrire « MERCI » sur un bout de papier et de le lui donner ! Mais cette option était ridiculeí C'est alors qu'il se tourna vers moi, et je devais vraiment avoir l'air étrange, car il me demanda :

« Bah, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

- Euhí (il fallait que je saute sur l'occasion)í en faití C'est queí je voulaisí Te RemERciER (ma voix avait déraillé complètement)í pour ça que tu as fait tout à l'heure. Si tu n'avais pas été là, je crois que j'aurais fini à l'hôpital, et mon voyage serait resté un rêveí

- Euhí .non ! Non, c'est rien, tu parles ! (à ma grande surprise il avait l'air aussi gêné que moi). C'est normal, tu n'as pas à me remercier, mais c'est gentil, mercií

- Merci de quoi ? lui demandai-je un peu gourde.

- Merci de m'avoir remerciéí ! me lança-t-il. Mais trêve de remerciements !í Je vais chercher des brochures sur la Grèce, ça nous occupera un peu ! »

Mon cher Tito était-il en plus, modeste ? Et ces brochures, un prétexte de fuite ? Il semblait se précipiter vers l'accueil, et j'étais heureuse de savoir que je n'étais pas la seule handicapée par ma timidité, même si lui, semblait mieux la contrôler que moií

Finalement, j'attendis qu'ils reviennent pour aller aux toilettes, et suivre les conseils de Tito en allant me débarbouiller aux toilettes J'avais mis de l'eau partout, et je me sentais coupable en voyant la femme de ménage arriver, au point que je voulais lui prendre une éponge pour tout laver, mais elle me sourit et me fit comprendre que c'était son travailí Elle avait l'air gentil.

De retour, j'avais eu la merveilleuse idée de jouer au baccalauréat, car c'était un jeu simple, et qu'il suffisait d'avoir, du papier et des stylos, ce que j'avais dans mon sac de la parfaite

routarde. Tito, bien sûr, était le plus rapide et le plus énervant ! Christophe et moi étions parfois obligés de tricher, mais il gagnait toujours, j'avais l'impression qu'il avait joué à ça toute sa vie ! Il connaissait un sport en U (l'ULM pour ceux qui s'en souviendront !), ainsi qu'un animal, le Unau, qui est un paresseux d'Amérique Centrale ! C'en était déconcertant ! On eut le temps de faire toutes les lettres, et Tito s'amusait de mon acharnement à vouloir le surpasser, quant à Christophe, il semblait habitué aux prouesses de son frère, et abandonnait presque la partie, en baillant de temps en temps. Mais Tito finit par m'avouer son secret :

« Tu ne peux pas me battre ! Parce que je suis le seul débile qui jouait au baccalauréat tout seul chez moi ! Je me suis fait mes propres tableaux, et je les connais presque par cœur ! J'ai toujours trouvé ce jeu génial !

- C'est normal pour un génie ! marmonna son frère.

- C'est dingue ! pourquoi j'y ai jamais pensé ? me dis-je à voix haute.

- Parce que tu es loin d'être un génie Vera ! me lança Christophe en souriant.

- Haha ! Merci ! Très aimable ! rétorquai-je avec ironie.

- Te vexes pas ! C'est un compliment pour moi ! »

De toute évidence, Tito était plus fort que moi, et de toute évidence Christophe me charriait, mais je devais l'avouer, je ne m'étais jamais autant amusée ! Est-ce que c'était ça, avoir des amis, et passer des bons moments avec eux ? Je riais, je m'énervais, je les taquinais, je sentais mon cœur exploser de joie en prenant du recul, et en me voyant aussi heureuse. Est-ce qu'ils le savaient, est-ce qu'au moins, ils le voyaient ? Chaque sourire qu'ils mettaient sur mon visage, était un exploit, et pour les récompenser, j'étais prête à faire n'importe quoi pour eux. Était-il possible qu'un matin, j'avais voulu les quitter ? J'étais vraiment stupide !

Le train ne se fit pas attendre si longtemps du coup, et on était tous les trois ravis d'avoir un compartiment rien qu'à nous ! Je ne pouvais plus attendre une minute de plus, et fonçai aux toilettes douches du wagon. J'avais pris avec moi, du savon de Marseille, qui rassemblait toutes les qualités, puisqu'en plus de laver le corps, il lavait aussi les vêtements. Après m'être douchée, je pris un peu de temps pour laver un peu de linge délicat, que je passai aux sèches-mains pour ne pas qu'il moisisse dans mon sac. J'avais mis tellement de temps, qu'une queue s'était créée, et qu'à ma sortie, les gens me fusillaient du regard, en râlant et soupirant. Je me sentais sincèrement gênée d'avoir accaparé de cette façon un lieu aussi utile, et tout en m'excusant, je tombai sur Tito qui faisait la queue en dernier :

« Ah ! Mais c'est toi qui es aux toilettes depuis tout à l'heure ? ! J'avais oublié ! Mais qu'est-ce que t'as fabriqué ?

- C'est queí J'ai lavé quelques affairesí je ne pensais pas qu'il y avait des gensí me justifiai-je

- Mais t'as pas entendu les gens qui frappaient ?

- Non... Pas du tout... Mais y'avait le sèche-mains aussi...

- Bah, on peut dire que tu t'as fait des amis ! ajouta-t-il en adressant un coup de menton à la queue furieuse qui me dévisageait.

- Ohí ça vaí »

Dépitée, j'allais retrouver la cabine. Il y avait deux banquettes qui encadraient une large fenêtre, et au-dessus, il y avait deux lits qu'on pouvait déplier pour dormir. Christophe était affalé en longueur sur une des banquettes, en train de se goinfrer de chips. Je rangeai mon sac et m'accroalai en face de lui, près de la fenêtre :

« Qu'est-ce qui y'a ? Ça a pas l'air d'aller !

- Pouf ! J'ai juste l'impression d'attirer la poisse !

- Merci pour nous ! rétorqua-t-il avant d'avaler une chips

- Mais t'as vu ? Y'a déjà la moitié du wagon qui me déteste !

- Mais de quoi tu parles ?

- Laisse tomber ! intervint Tito en entrant. Elle se fait des films ! Un peu trop parano la petite ! me dit-il en me frottant le haut de la tête.

- Eh ! me défendis-je

- Tu devais pas aller aux toilettes toi ? questionna Christophe à son frère.

- Si mais là, y'a trop de mondeí »

Il s'installa sur ma banquette en me lançant un regard réprobateur aussitôt nié par un sourire. Je soupirai de plus belle. Mais il continua :

« Tu sens bon ! C'est quoi ton shampoing ?

- Euhí (je rougissais déjàí ). C'est à la fraise en faití

- Ça donne envie de prendre une bonne douche !í Mais avant, passe moi des chips frangin ! (il lui poussa le genou avec son pied)

- Rêve ! rétorqua-t-il la bouche pleine. C'est que pour mouoi !

- Allez donne ! insistait Tito en continuant de le pousser

- Christopheí Je ne te savais pas aussi radin ! le taquinai-je.

- Mummí (il me regarda en mâchant quelques secondes). Bon, tiens ! de toute façon j'en voulais plus ! (il tendit le paquet à son frère)

- Eh ! Qu'est-ce que tu me fais là ?! (Tito repoussa le paquet). Alors ton propre frère te demande et tu m'envoies chier, mais, Véra te fait les yeux doux et c'est bon !

- Bon bah tan pis !í (Christophe se remit à manger ses chips, et je le soupçonnais d'avoír prémédité tout çaí )

- J'aurais m'æn acheté un, rien qu'æà moi, t'auras pas une miette !í Mais avant, j'ovais aller prendre une douche aussi, ça va me faire du biení Véra ? (ses yeux s'ætaient adoucis) Je pourrais emprunter ton shampoing ?

- Non ! C'æst que pour moi ! le taquinai-je en regardant Christopheí Bien sûr que ouií repris-je avant qu'il ne se mette à râler »

Je me levai, et allai chercher mon sac, pour le mettre dans le passage, d'où je sortis ma trousse de toilette. J'ætais vraiment contente qu'il appréciait mon parfum, on ne m'æn avait jamais encore fait le compliment, et je devais avouer que c'æétait très flatteur quand quelqu'un nous disait qu'on sentait bon. Quand, j'æus trouvé mon shampoing, je me tournai vers lui pour lui tendre, mais il s'æétait baissé pour ramasser quelque chose, qu'il finit par me tendre :

« Tiens, t'æs perdu çaí »

Mes yeux et ma bouche s'ætaient ouverts d'un coup, quand j'æperçus un de mes shorty bien plié entre les doigts de Tito. Je fis l'échange de suite. J'ætais aussi gênée que si il m'æavait vue en sous vêtements, et je ressemblais à un feu rouge, toute raide avec une tête vermeille ! Tito, voyant mon malaise, essayait de me faire croire qu'il ne savait pas ce qu'il avait ramassé :

« Quoi ? Qu'æst-ce que j'æai fait ?í ça va ?

- Ha haha ! explosa Christophe. (il ressemblait à un roi sur son trône). Vous êtes vraiment trop mignons tous les deux !í cric cric cric, faisaient les chips dans sa bouche.

- Hein ? avait-on dit en même temps »

Christophe manqua de s'æétouffer ! Il nous trouvait apparemment hilarants, mais au moins, il détendait l'atmosphère. On échangea un regard avec Tito, puis il me remercia pour le shampoing avant de partir.

C'æétait trop d'æémotions pour moi ! Je rangeais mes affaires, et allais à la fenêtre pour me reposer. Christophe était vraiment drôle, il ne cessait de me regarder en croquant ses chips, comme si j'æavais fait quelque chose de mal. Je lui répondis d'un sourire, mais je n'avais pas envie de plaisanter et il le comprît. Je plongeai mes yeux dans le paysage, ce qui eut l'æffet escompté, puisque je m'æendormis presque aussitôt.

Quelques heures plus tard, j'æémergeais des profondeurs de mes rêves, en sentant qu'on me prenait ; j'æouvris à moitié les yeux pour me rendre compte que Tito me portait dans ses bras pour me poser tout en douceur sur l'æautre banquette , où ils avaient installé un coussin et une couverture. Je n'æavais pas la force de réagir, et la douce fraîcheur de l'æoreiller me ramena de nouveau au pays des rêves. Ils finirent par me couvrir, et ils allèrent au wagon restaurant.

Ce n'était qu'au matin, que malgré moi, j'entendis :

« Non ! Je veux pas la réveiller ! (c'était Tito)

- Mais il le faut ! On va pas la laisser là !

- La dernière fois elle a failli me casser le nez ! C'est trop dangereux !

- Tito ? Toi ?! Avoir peur de ce genre de chose ? A Maman si tu veux, mais pas à moi !

- í Bon d'accordí

- Vas-y en douceur, c'est toutí »

Tito se pencha, car ils n'avaient pas pensé à ranger la couchette qui était au-dessus de ma tête. Il commença par m'appeler, en s'approchant lentement de moi. Je me retournais, dos à lui, j'étais si bien, il me gênait. Il insista et posa sa main sur mon épaule, et la bougeant doucement, mais dans mon sommeil, je me sentais gigotée dans tous les sens ! Je me retournai brusquement de nouveau, et mon coude heurta son avant bras :

« Tu vois ?! lança désespérément Tito à son frère. Aieí

- Maisí Maisí Vous êtes qui vous ? (j'étais encore endormie)

- Véra ! C'est nous ! Le voyage ! Tu te souviens ? me répondit Christophe.

- Noní répondis-je naturellement. (et j'allais pour me recoucher)

- Elle nous fait quoi là ? Allez Tito ! Fais quelque chose, on arrive là !

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?! »

Soudain, il eut une idée, il retira d'un coup la couverture et se mit à crier :

« Debout Véra ! On est en Grèce ! On est arrivé en GRECE !! insista-t-il.

- Hein ?! quoi ?! On est en í GRECE ! (je me redressai d'un coup, et me cognai dans le lit du dessus) Aï euh ! m'exclamai-je en m'attrapant la tête.

- Ohí soupira Tito

- Ah lala, finissait Christophe. »

Du coup, j'étais bien réveillée, et je trépisnai d'impatience durant cette interminable attente avant de poser enfin le pied sur le sol athénien. Quand le train fût mis à quai, Christophe partit devant, et Tito restait à la traîne, alors je me plaçai derrière lui et le poussai pour qu'il aille plus vite, mais ce bougre se faisait plus lourd pour m'embêter ! Je finis par lui attraper la main en le tirant :

« Dépêche toi, voyons ! »

Dans ma tête, une seule idée : cette fois, le voyage commençait vraiment. Oui, vraiment !

**BONUS**

*Scène coupée*

### Chapitre 3 / 4 : Episode du Commissariat

Nous étions sur une sorte de nationale, et il semblait très concentré sur la route. Tout à coup, il me demanda de mettre ma ceinture, et je préférais l'écouter, (je n'ayais même pas pensé !). A peine le clip résonna, que Tito se mit à faire demi-tour, comme ça, en coupant la ligne blanche, entre deux voitures qui venaient en sens inverse ! Ce n'est pas la peine de vous dire dans quel état j'étais !

Une voiture de police était stationnée juste au carrefour d'après (ils avaient vu toute la scène). Bien sûr, ils nous stoppèrent, mais pire encore, comme nous étions étrangers, ils nous emmenèrent au commissariat. Les embrouilles commençaient déjà ? Pendant tout le trajet, Tito baissait la tête sans me regarder, comme un enfant qui avait fait une bêtise. Et moi, j'étais la mère qui le boudait, mais pour mieux exploser une fois qu'on se retrouverait seuls !

Cela n'avait pas loupé ! Nous nous sommes retrouvés seuls dans une sorte de cage au milieu d'un bureau frétilant de monde, tous actifs, contrairement à moi, assise sur le premier banc que j'avais vu, pour pouvoir prendre mon souffle. Tito, lui, était posé sur le grillage, et attendait sa sentence :

« Mais t'es complètement taré !! T'es un danger public !! Tu le sais ça ! T'aurais pu nous tuer tous les deux et qui sait ! si t'avais heurté une voiture !! Mais tu te rends compte ! T'es complètement malade !!

-í excuse moií Je suis désolé de t'avoir fait peur.

- Désolé ! Pff ! Mais pourquoi j'suis là moi ?! Pourquoi je suis montée dans cette voiture ! C'est moi la folle ! (je me parlais à moi-mêmeí ). Mais comment fais-tu pour rester aussi calme ! Tu risques peut être la prison ! La peine de mort qui sait !í

- Haha ha !í Non !í Une grosse amende au plus, s'ils sont méchants ! Ne stresse pas, fais moi confiance, ils vérifient nos papiers, et après ils nous laisseront partir, c'est bon ! Ils veulent juste nous impressionnerí (il tenta le sourire)

- Ouais c'est ça ! Prend moi pour un jambon ! (il eut un petit sourire qu'il dissimula aussitôt face à mon regard glacial)í C'qui est sûr, c'est que moi, j'étouffe, tu comprends ? Je ne supporte pas d'être enferméeí »

En effet, j'étais claustrophobe sur les bords, ce qui n'arrangeait vraiment pas la situationí La porte s'ouvrit enfin, mais alors que je me dépêchais de l'atteindre, Tito m'attrapa le T-shirt dans le dos :

« C'est pas à nous de sortirí C'est à lui d'entrer ! »

Tito continuait de me tirer vers lui, et je me laissais faire, quand je voyais ce qu'il y avait en face de moi : un homme, énorme, sale, purulent, puant, dégoûtant et qui en plus me regardait méchamment ! Il alla directement se coucher dans le lit, pendant que je me cachais inconsciemment derrière Tito :

« S'il te plaît ! Fais quelque chose ! Il prend tout l'espace ! C'est terrible.

- Je vois mal ce que je peux faire !

- J'ai le sens mal ! »

Je me tournai vers les bureaux, en m'accrochant au grillage ; j'avais remarqué une fenêtre qui me permettait de reprendre une respiration normale. Tito vint appuyer son épaule à côté de moi, il chercha mon regard :

« Ça va ?

- Oui ça va mieux ! merci !

- C'est ce gros là qui t'effraie ? (il le désigna de la tête) Tourne toi un peu et regarde comme il est beau ! Il est charmant non ? Avec son bide qui pendouille sous son t-shirt ! ses ronflements ! Mais c'est qu'il se met le doigt dans le nez, ce gros dégoûtant ! Ah non ! J'espère que tu n'as rien vu ! Ne regarde plus ! »

Il me cacha la vue avec sa main, et je trouvais cela amusant. On s'échangea un sourire, mais je ne devais pas cesser de jouer le rôle de la mère furieuse pour autant :

« Alors ? Peux-tu m'expliquer quelle mouche t'a piqué, s'il te plaît ?

- Je crois que je suis tout simplement un peu trop impulsif ! D'habitude les embouteillages ne me dérangent pas, mais là, c'était pas juste, parce que je m'étais trompé de route en fait ! Alors j'avais pas à supporter un truc pareil pour rien, tu comprends ? Il fallait que je tourne avant, voilà pourquoi j'ai fait demi-tour comme ça !

- Mais tu penses pas à ton permis, ta voiture, à l'amende que tu risques ?

- Des Détails !! me répondit-il d'un air snob.

- Des détails !, marmonnai-je. Et nos vies alors ! J'espère que tu n'as rien vu !

- J'espère que tu n'as rien vu, mais il faut que tu saches que je ne fais jamais un truc, si je ne suis pas sûr à 100% de moi. »

Il avait une confiance en lui qui me dépassait. J'aurais été incapable de prendre une telle décision. Tito se mit à discuter avec un policier, comme si ils se connaissaient depuis toujours, et je ne comprenais absolument rien. Je pris place sur une chaise qui se trouvait là, et me rappelais du moment où il avait fait demi-tour. Soudain je me rendis compte que j'avais eu peur de mourir, moi, qui tant de fois, avais souhaité me faire écraser en traversant la rue ! Comment était-ce possible ? Il ne le savait même pas, mais il venait de m'ouvrir les yeux.

J'avais envie de vivre, je voulais connaître mon avenir, voir au moins le bout de ce voyage !  
Et puis, je ne savais pas pourquoi, mais je commençais à m'habituer à sa présence, après une journée passée avec lui. J'étais curieuse de voir comment allait évoluer notre rencontre, en fait j'étais obligée d'admettre qu'il me rassurait quelque part.

Tito prit une autre chaise pour s'installer à côté de moi, et me traduisait tranquillement sa conversation comme si je lui avais demandé de le faire :

« Alors je lui ai demandé pourquoi il nous gardait trois heures, et il m'a répondu qu'on était jeunes, qu'on avait le temps ! Alors je lui ai dit que j'étais attendu pour manger, et il m'a dit que dans ce cas, il allait tenter de faire quelque chose ! En résumé c'est ça !

- Merci pour la traduction !

- Sta se deres ?

- Là, le gros monsieur vient de demander pourquoi tu cries ! Heureusement qu'il n'était pas là tout à l'heure quand t'as tapé ta crise !

- Mais je n'ai pas fait de crises !, rétorquai-je. Et j'ai bien le droit de râler quand même !

- Eh! Jel mofle da se spava ovde ! Bre!

- Là il vient de demander si c'était possible de dormir ici ! On va le laisser tranquille, je pense !

- Mais je m'en fous ! J'veux me tirer d'ici, moi ! J'ai rien fait de mal ! (le clochard me regardait fixement)

- Calme toi ! Vois le bon côté des choses (il était sérieux ?). Tu penses que ça arrive à beaucoup de gens de se retrouver ici ? Oui, je pense que c'est un privilège ! Nous sommes au cœur de l'action contre la criminalité à Belgrade !

- Oui, on peut voir les choses comme ça ! »

C'était une situation plutôt particulière en effet; de toute évidence, il n'y avait pas de gravité, et c'était plutôt intéressant si on se penchait sur ce qui se passait au delà de la cellule. A peine, m'étais-je mise à observer ce que les gens faisaient, que la porte s'ouvrit pour nous laisser sortir. Enfin ! Tito récupéra nos papiers, pendant que je fonçais à la première sortie pour respirer le bon air frais. Il me rejoignit quelques minutes plus tard :

« Bon ça nous aura pris presque deux heures quand même ! Mais pour me faire pardonner, je vais te faire un tour dans Belgrade !

- Hors de question !! Je ne remonterai pas dans ta voiture, t'es malade ou quoi !

- Rroh !, soupira-t-il en cherchant sa voiture. Toujours à râler celle-là !

- Mais non ! Je ne suis pas une râleuse ! Je ne râle qu'avec toi !

- Bah c'est bizarre ! J'suis cool comme mec, pourtant !

- Non ! tões très énervant ! Surtout quand tu te crois dans Starsky et Hutch ! (il entrait dans sa voiture..)

- Je me suis déjà excuséí Cøest humain de faire des erreurs !, me dit-il en ouvrant la portière passager. Mais cøest divin de pardonner !, ajouta-t-il en møinvitant à entrer. »

Jøhésitai, mais pas très longtemps, car sa compagnie me plaisait assez. De toute façon, je nøavais rien de précis à faire, et puis je devais avoir quelque chose de divin lí